

DERNIERES
DECOUVERTES
DANS
L'AMERIQUE
SEPTENTRIONALE

de M. DE LA SALE;

Mises au jour par M. le Chevalier
TONTI, Gouverneur du Fort Saint
Louis, aux Illinois.



A PARIS AU PALAIS,
Chez JEAN GUIGNARD, à l'entrée
de la Grand' Salle, à l'Image
saint Jean.

M. DC. LXXXVII.

Avec Privilège du Roy.

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAr Privilege du Roy, donné à Paris le 9. jour de Septembre 1696. Signé par le Roy en son Conseil, CARPOT : Il est permis à JEAN GUIGNARD, Libraire, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé, *Relation des dernieres Découvertes du Sieur de la Sale, dans l'Amerique Septentrionale*, redigées & mises au jour par le Chevalier Tonti, Gouverneur du Fort S. Louis aux Illinois, &c. pendant le temps de huit années, à compter du jour que ledit Livre aura été achevé d'imprimer pour la premiere fois ; avec defences à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Li-

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR PRIVILEGE du Roy, donné à Paris le 9. jour de Septembre 1696. Signé par le Roy en son Conseil, CARPOT : Il est permis à JEAN GUIGNARD, Libraire, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé, *Relation des dernières Découvertes du Sieur de la Sate, dans l'Amerique Septentrionale*, redigées & mises au jour par le Chevalier Tonti, Gouverneur du Fort S. Louis aux Illinois, &c. pendant le temps de huit années, à compter du jour que ledit Livre aura été achevé d'imprimer pour la premiere fois ; avec deffences à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Li-

vre, n'y d'en vendre de contrefaits sous quelque pretexte que ce soit, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interets; ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 10. Decembre 1696, Signé, P. AUBOÛIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 21. Janvier 1697.

NOUVELLE



NOUVELLE RELATION
DE L'AMERIQUE
SEPTENTRIONALE.

LES Relations ne sont à estimer qu'autant qu'elles sont fidelles & sinceres : celle-ci a l'un & l'autre caractere ; la maniere même dont elle est écrite , le découvrir aisément : on y voit d'abord le motif qui engagea M. *Cavelier de la Sale* , natif de Roüen , à penetrer dans ces vastes Contrées qui restoient à découvrir dans l'Amerique Septentrionale. Le Ciel qui l'avoit doté d'un genie capable de toute sorte

2 *Nouvelle Relation*

d'entreprises, lui suggera le dessein d'aller depuis le Lac appelé *Frontenac*, jusqu'au Golfe de la Mer Mexique. En effet il se resolut d'entrer dans ces Terres jusques alors inconnuës, pour faire connoitre aux Habirans, malgré leur barbarie, la verité de la Religion Chrétienne, & la puissance de nôtre grand Monarque. Plein de cette idée, il vint à la Cour pour la communiquer au Roi. Sa Majesté ne se contenta pas d'approuver son dessein, elle lui fit expedier des ordres, par lesquels elle lui accordoit la permission de l'aller exécuter; & pour lui faciliter l'exécution d'un si vaste projet, on lui fournit peu de tems après, les secours necessaires, avec liberté entiere de disposer de tous les Pais qu'il pourroit decouvrir.

En ce tems-là, après huit an-

de l'Amerique Sept. 3

mées de service , tant sur Terre
que sur Mer , aiant eu en Sicile
une main emportée d'un éclat
de grenade , j'étois à la Cour , à
dessein d'y solliciter de l'emploi :
M. de la Sale après avoir obtenu
de nôtre genereux Prince tout
ce qu'il souhaitoit , & même
plus qu'il n'avoit demandé , se
dispoſoit à partir pour l'Ameri-
que. M. le Prince de Conti , qui
l'avoit beaucoup appuié dans ſa
demande , & qui m'honoroit de
ſa protection , eut la bonté de
me propoſer à lui pour l'accom-
pagner dans ſes voïages. Il n'en
ſalut pas davantage pour enga-
ger M. de la Sale à me recevoir
au nombre de ceux qu'il vouloit
emmener avec lui pour ſon ex-
pedition. Ce nombre qui pou-
voit aller à trente hommes , tant
Pilotes que Charpentiers ou au-
tres Artisans , étant complet ,

✱ *Nouvelle Relation*

nous partîmes de la Rochelle le 14. Juillet 1678. & nous arrivâmes à *Quebec* le 15. Septembre suivant. Nous y sejourâmes quelques jours, & après avoir pris congé de *M. le Comte de Frontenac*, Gouverneur general du Païs, nous montâmes le Fleuve *S. Laurent* jusqu'au Fort de *Frontenac*, & nous prîmes terre au bord du Lac de même nom, à six vingt lieues de *Quebec*, sur le 44. degré de latitude.

Lac de
Fronte-
nac.

Ce Lac a trois cent lieuës de tour ou environ, & communique avec quatre autres d'une pareille ou plus grande étendue: ils sont tous d'une navigation très-commode, & sont fournis de toute sorte de pêche. L'entrée de ce premier Lac est défenduë par un Fort soutenu de quatre gros bastions, dans le fonds d'un bassin, capable de contenir une

de l'Amerique Sept. §

nombreuse flotte: Comme c'étoit l'ouvrage de M. de la Sale, le Roi lui en avoit donné la propriété avec celle de tous les autres Lacs & de leurs dépendances: Les environs en sont charmans, ce ne sont que belles campagnes, que vastes prairies, que grands bois de haute fustaie, que côteaux garnis de toutes sortes d'arbres fruitiers. Ce fut-là le terme de nôtre premiere course, & d'où nous prîmes resolution de pousser nos découvertes jusqu'aux dernieres contrées de ce vaste Continent.

Comme entre tous ceux qui accompagnerent Monsieur de la Sale, nul n'eut plus de part que moi à ses travaux, soit pour m'être toujours fortement attaché à les seconder, soit pour m'être vû chargé par sa mort prématurée, de tout ce qui man-

6 *Nouvelle Relation*

quoit à l'accomplissement de son deſſein, je puis me flater que perſonne ne ſauroit donner plus de lumieres que moi, ſur une ſi glorieuſe & ſi importante entrepriſe ; les Memoires que j'ai faits par jour , me ſerviront de guide pour en retracer toutes les particularitez ; je repréſenterai naïvement les choſes telles que je les ai vûës ; & ſi la neceſſité de m'éloigner quelquefois d'anprès de lui, m'en a fait manquer quelques-unes, je ne les rapporterai que ſur le témoignage oculaire des perſonnes , de la foi deſquels je ſuis garand comme de la mienne. Qu'on ne s'attende pas ici à des deſcriptions pompeuſes, dont on a coûtume d'embellir ces fortes d'Ouvrages ; on verra regner par tout une grande ſimplicité jointe à une grande exactitude ; mon ſtile ſemble

ra peut-être rude & grossier, & c'est en cela qu'il paroîtra plus conforme au naturel de ces Païs ou de ces Peuples sauvages.

Cependant à considerer la grandeur de cette entreprise, les perils & les difficultez qu'il a fallu surmonter pour la conduire, ou pour la consommer; sans parler même des avantages qu'on peut retirer de la connoissance de ces climats éloignez, on peut dire que cet Ouvrage merite bien la curiosité du Lecteur, puisque c'est une découverte de plus d'environ dix-huit cent lieues, tant du Nord au Sud, que du Levant au Couchant; En un mot c'est cette grande étendue de Terre qu'on a nommée la *Louisiane*, depuis qu'on en a pris possession au nom de LOUIS LE GRAND.

Ces terres, toutes incultes

Ferti-
lié du
païs.

qu'elles sont, portent la plupart des fruits, que l'art & la nature font naître dans les nôtres; les champs y produisent leurs moissons deux fois chaque année sans le secours d'une pénible agriculture; la vigne y porte en certaines contrées de gros raisins sans le soin du vigneron; les arbres fruitiers n'ont besoin ny de la coupe, ny des greffes pour y donner les meilleurs fruits; tout y vient fort naturellement & en abondance; le sol & le climat y est presque par tout doux & temperé; on y voit certaines Regions traversées par une grande quantité de ruisseaux; d'autres arrosées par de tres-grands fleuves, d'autres entrecoupées par des valons, par des montagnes, par des bois & par des prairies; Au travers de ces vastes forêts errent des animaux

de l'Amerique Sept. 9

de toute espece; des bœufs, des
orignacs, des loups communs,
des loups cerviers, des ânes sau-
vages, des cerfs, des chevres,
des moutons, des renards, des
lièvres, des castors, des lou-
tres, de gros & de petits chiens,
avec une abondance infinie de
toute sorte de gibier; & tout
cela à la merci de ceux qui ont
la force ou l'adresse de s'en ren-
dre les maîtres. On y a décou-
vert des mines de fer, d'acier,
de plomb; l'on pourroit bien y
en trouver d'or & d'argent, si
on se donnoit la peine d'en
chercher; mais ces hommes qui
habitent ces Regions, ne mesu-
rant le prix des choses que par
rapport aux necessitez de la vie,
& non par cette valeur imagi-
naire uniquement fondée sur l'a-
varice, se sont peu soucié de
ces trésors, & ne se sont nulle-

ment mis en peine de creuser la terre pour les en tirer.

Mœurs
de ses
habitans.

Ces hommes au reste n'ont presque rien de l'homme que le nom ; les noms mêmes en sont presque aussi barbares que les mœurs : Ils vivent sans loi, sans art, sans religion ; ils ne connoissent ni supériorité , ni subordination ; l'indépendance & la liberté sont leur souverain bien. Leur vie est presque toujours errante ; ils n'ont rien de fixe, rien de borné dans leurs possessions, ni même dans leurs mariages ; ils prennent une ou plusieurs femmes, selon leur fantaisie ; ils les gardent ou les quittent quand il leur plait ; s'ils se dégoutent de quelqu'une , un autre s'en accommode ; ils en usent à peu près de même pour les terres qu'ils cultivent, ou qu'ils habitent après les avoir quelque tems

travaillées, ils les abandonnent pour aller ailleurs ; alors un nouveau-venu s'en empare, & laisse à quelqu'autre les fonds qu'il vient de cultiver ; ainsi chacun choisissant à son gré tantôt une habitation , tantôt une autre, & vivant tous dans une espèce de communauté de biens ; ils se croient tous égaux, & s'imaginent que l'Univers n'est fait que pour eux : car chacun d'eux se croit le maître de la Terre.

Pour ce qui concerne la Religion, quoi qu'ils aient quelque sombre idée d'un Dieu, ils vivent comme s'il n'y en avoit pas ; quelque puissant qu'ils croient ce Dieu, ils le croient trop occupé de sa propre grandeur, pour se persuader qu'il prenne le moindre soin de leur conduite. Les uns adorent le Soleil, les autres pensent que tout est plein de certains

Leur
Religion

Esprits , qui président à toutes leurs aventures ; ils croient même que chaque chose a son genie particulier , & qu'elle ne nous est profitable ou nuisible , que selon qu'il plaît à ce genie ; de-là viennent leurs folles superstitions pour leurs *Iongleurs* ou pour leurs *Monitons* , qui sont comme leurs Prêtres , ou plutôt leurs Sorciers.

Sentiment qu'ils ont de leur ame. A l'égard de leurs ames , la plupart sont incapables de porter leurs reflexions jusques-là , ou s'il y en a quelques-uns qui semblent persuadés de l'immortalité , ce n'est que sur les principes de la Metempsychose , dont ils se forgent mille songes creux , & cent sortes de rêveries impertinentes. Je croirois me rendre plus ridicule qu'eux , si je voulois entrer dans le détail de leurs extravagances sur ce sujet ; ce qu'il y

a de vrai, c'est qu'ils sont si durs, si indociles sur le chapitre de la Religion ou de la Divinité, qu'ils ne sont convaincus ni de leur propre croïance , ni de celle des autres , & qu'ils ne prennent que pour chansons tout ce que les plus saints Missionnaires tâchent de leur inspirer là-dessus.

Cependant au travers de cette Leurs
bonnes
quali-
tez. humeur brute & barbare , on remarque en eux un certain fonds de bon sens , qui leur fait très-bien démêler leur propre intérêt d'avec celui des autres , qui les rend capables de négociation , de commerce , de conseil , qui leur fait enfin prévoir les suites des grandes entreprises , & prendre de justes mesures , ou pour en avancer l'heureux succès , ou pour en détourner les dommages ; S'ils ont à délibérer sur quelque importante affaire ,

14 *Nouvelle Relation*

ce n'est qu'étant tous assis dans un lieu séparé du bruit, prenant ou fumant du tabac, tout le monde gardant un profond silence, tandis qu'un de la compagnie propose avec beaucoup de gravité l'état de l'affaire & son sentiment.

Leurs
manie-
res par-
ticulie-
res.

Sur quoi il est à remarquer que quelque traité, quelque accommodement qu'ils aient à faire, ils ne font jamais aucune convention, qu'auparavant ils ne se soient fait des presens reciproques, & qu'ils ne se soient regalez. C'est pour cela qu'ils ont leur chaudiere de paix, & leur chaudiere de guerre; ils annoncent la paix avec un bâton ou pieu fiché en terre, qu'ils appellent *Calumet*, ou avec des colliers, qui sont le symbole de l'union; mais pour la Guerre, ils ne la déclarent que par des cris & par des hurlemens épouvantables.

de l'Amerique Sept. 15

Ils savent non seulement se ^{Leur} camper , mais se retrancher , se ^{science} palissader , se fortifier , & gar- ^{en l'art} der même quelque espece d'or- ^{militai-} dre dans leurs attaques & dans ^{re.} leurs combats.

Quoi que la terre leur donne ^{Leur} indifferemment toutes sortes de ^{soin de} grains & de plantes , comme ils ^{l'agri-} en ont observé quelques - unes ^{culture.} plus propres pour la nourriture que les autres , ils prennent plus de soin de les semer & de les cultiver ; de sorte qu'ils ont leur semaille & leur recolte comme de leur bled d'Inde , dont ils font une bouillie tres-nourrissante & d'un fort bon goût , de leur *Touquo* , dont ils font leur cassave , & de certains navets , dont ils font leur *cassavite*.

Ils tirent de certains arbres ^{Ont co-} des baumes tres-excellens , ils ^{noissan-} ont même une espece d'instinct ^{ce des} simples

pour connoître les simples , tant ceux qui leur sont salutaires, que ceux qui leur sont nuisibles , & savent fort bien s'en servir pour se guérir des plaïes ou des morsures les plus envenimées.

de l'A-
strono-
mie.

Ce n'est pas tout , ils portent leur connoissance jusqu'au Ciel , ils savent quel est le cours du Soleil , de la Lune & des autres Etoiles ; par là ils prevoyent les changemens des Saisons , des jours & des vents.

Leur
adresse.

Ils joignent à ces lumieres l'adresse de faire des ouvrages aussi utiles que merveilleux ; ils travaillent en certains pais à des nattes d'un tissu tres-fin, tant pour se couvrir eux-mêmes , que pour orner leurs cabannes: En d'autres endroits il y en a qui savent apprêter les peaux pour s'en faire des vestes ou des souliers ; mais leur industrie excelle sur-tout dans

dans la construction de ces Canots qui n'enfoncent jamais : ils les fabriquent avec de l'écorce d'orme , de noier ou de sureau , longs de dix ou douze pieds , larges à proportion , les bords vers le milieu tournez en dedans en forme de gondole , pour les faire aller au lieu de rames ou d'avirons : ils se servent de deux battoirs comme des deux mains , avec quoi ils repoussent l'eau d'un côté & d'autre , ils appellent cela *nager* ; & comme le Canot ne va qu'à fleur d'eau à cause de sa legereté naturelle , ils voguent tant en montant qu'en descendant avec une vitesse incroyable ; c'est par le moïen de ces legers vaisseaux , qu'ils parcourent ou remontent les fleuves les plus longs , qu'ils franchissent les courans les plus rapides , qu'ils affrontent même

Leur
indu-
strie en
la con-
structi-
on des Ca-
nots.

18 *Nouvelle Relation*

les mers sans craindre les écueils
ni les orages.

Leurs
voïages
par terre.
Pour leurs voïages par terre,
n'y aiant dans ces immenses de-
serts ni route certaine, ni sen-
tier fraïé, ils se conduisent par
quelques marques qu'ils gravent
de distance en distance sur l'é-
corce des arbres; c'est à la fa-
veur de ces indices, que les fem-
mes mêmes vont quelquefois
rejoindre leurs maris à la chaf-
se, ou chercher dans le fond des
bois le gibier qu'ils y ont laissé;
Rarement le Sauvage se donne-
t-il la peine de l'apporter; il
charge sa femme du soin de l'al-
ler chercher, de l'apprêter & de
le boucaner.

Leur
ménage.
Je ne saurois me dispenser ici
de faire une legere peinture de
leur maniere d'agir, de se loger,
de se couvrir, en un mot de leur
ménage.

Pour leur logement, s'ils en ont, car il y en a beaucoup qui errent dans les bois, & qui gisent à l'aventure: s'ils ont un logement, ce ne sont que des cabannes faites de bouffilage ou de branches d'arbres fichées en terre, entrelassées de fort près les unes des autres, réunies par en haut, ou recouvertes de fécüilles ou de cannes: le dedans est pour l'ordinaire assez proprement natté; le plancher est ou le sol même de la terre, ou une espeece de parquetage soutenu sur de gros troncs d'arbres, ou sur des pieux.

Leurs lits sont aussi bâtis de quelques pieces de bois appuïées sur de grosses fouches, & entourés de quelques claïes, la plupart garnis de grosses peaux fourrées de laine, ou remplies de paille: pour couverture, ils ont

✓ des fourrures ou des nattes assez bien travaillées.

Leurs ustensiles de cuisine. Ils se font aussi des caves ou des huttes pour y garder leur bois, leur bled d'inde, ou leur provision ; toute leur batterie consiste en quelque espece de vaisselle ou de poterie qu'ils façonnent avec de l'argile, & qu'ils font ensuite recuire avec de la fiente de bœuf : Au défaut de moulins ils broient leurs grains & leurs bleds avec de grosses pierres rabboteuses, qu'ils tournent, à force de bras, l'une sur l'autre ; certaines pierres tranchantes leur servent de couteaux, à moins qu'ils n'en aient par le commerce des Européens.

Leurs armes. Ils ont pour armes l'arc & la flèche ; l'extrémité meurtrière du dard est garnie au défaut du fer, ou de quelque pierre, ou

de quelque dent, d'une force & d'une dureté à tout fracasser; ils portent de grosses massues, ou des bâtons pointus au lieu d'épées ou de hallebardes; ils savent se cuirasser avec des corcelets de bois, ou avec de grosses peaux mises les unes sur les autres, & se font des boucliers de même.

A l'égard des vêtemens, la plupart ne s'en servent pas, & vont tout nus; leurs corps sont accoutumés & endurcis à toutes les injures de l'air, & leurs pieds insensibles aux cailloux & aux épines; il est vrai que les femmes par un reste de pudeur naturelle qui paroît au travers de leur brutalité, portent au dessus des reins une grosse ceinture d'où tombent deux peaux en forme de banderolle, qui voilent un peu leur nudité.

Leurs
vête-
mens.

Au dessus de Quebec & plus avant vers le Nord où les froids sont extrêmement âpres, les Sauvages sont couverts de peaux d'ours, de cerf ou d'élan, qu'ils cousent ensemble le mieux qu'ils peuvent; mais dans les climats les plus chauds, comme vers la Mer Mexique, la plupart sont vêtus de certaines nattes tres-fines & tres-déliées, tissées de leurs propres mains.

Soin du ménage
ménage
partagé
entre
l'homme & la
femme.

Le soin du ménage se partage entre le mary & la femme : celui-ci se donne la peine d'aller chercher la provision, & de fournir à l'entretien de sa famille, soit par la chasse, soit par le trafic. La femme prend le soin de cultiver la terre, & de recueillir ce qu'elle a semé. Quelquefois elle va glaner dans les bois, soit pour y choisir quelque herbe potagere ou quelque racine

de l'Amerique Sept. 29

bonne à manger, soit pour en rapporter quelques fruits, comme figues, pommes, poires, melons, pêches, raisins, meures, & autres.

Dés que le Sauvage est de retour dans sa famille, il prend sa pipe, fume, & tout en fumant declare à demi-mot ce qu'il veut, ce qu'il a fait, ou gagné ; s'il a tué quelque bête, il indique legerement l'endroit où il l'a laissée ; sa femme comprend d'abord ce qu'il veut dire, s'en va & démêle parfaitement bien les routes qu'elle a tenuës.

On remarque dans le Sauvage beaucoup de gravité & d'autorité ; dans la femme beaucoup de souplesse & d'obéissance ; & comme ils ne suivent en tout ce qu'ils font que leur instinct & leur sensualité ; leur maniere d'agir est toujours sans fard &

Ce que
fait un
Sauva-
ge au
retour
de la
chasse.

Carac-
tere des
Sauva-
ges.

14 *Nouvelle Relation*

sans affectation , & l'on peut dire que l'union conjugale entre eux est moins l'effet d'une véritable amitié , que de cette inclination qui nous est commune avec les animaux.

Des fém-
mes sau-
vages. Leur vie étant toujours dans l'action , toujours dans les courses & dans les fatigues , on remarque que les femmes sauvages sont exemptes de ces incommoditez naturelles que les autres femmes souffrent ; mais ce qui doit le plus surprendre en elles , c'est qu'on pretend qu'elles accouchent sans douleur , du moins c'est sans aucun appareil , sans autre façon , chemin faisant ; tout leur trousseau n'est que leur propre ceinture , ou quelques peaux qu'elles portent en pareils cas.

La manière dont elles élèvent leurs enfans est assez extraordinaire,

faire, sans linge, sans langes ; el-
les ont trouvé le moïen de les ^{Leur}
tenir mollement , & à couvert, ^{manie-}
bien propres , bien nets , sans ^{re d'éle-}
avoir presque besoin de les re- ^{ver}
muer : Toute leur layette consi- ^{leurs}
ste en une espece de mâne ou de ^{enfants.}
huche pleine de poudre de ver
moulu ; on fait qu'il n'est point
de duvet plus fin ni plus mol
que cette poudre, rien n'est en
même tems plus propre à con-
sumer les ordures & les humi-
ditez ; Elles posent leur enfant
là-dessus, le couvrent bien pro-
prement avec de bonnes fourru-
res , & le sanglent avec de for-
tes courroïes pour l'empêcher
de rouïner ou de tomber ; en-
suite pour le changer elles n'ont
qu'à remuer cette poudre , & à
recoucher l'enfant ; il est d'a-
bord à sec , & aussi mollement
qu'auparavant. Quand cette

poudre a suffisamment servi , & les la renouvellent & continuent le même manége jusqu'à tant qu'elles l'aient sévré.

Nour-
riture
qu'elles
leur don-
nent.

Elles continuent ensuite de le nourrir avec leur bouillie de bled d'Inde : à peine peut-il se servir de ses mains & de ses pieds, qu'ils lui donnent un petit arc ; l'enfant s'accoutume à tirer , & suivant son pere & sa mere dans les bois , il en apprend les routes, & prenant incessamment leur même train il s'abandonne enfin à ce libertinage si naturel à tous ces peuples , & se fait à cette vie sauvage , qui leur est commune avec les bêtes.

Je ne finirois point si je voulois ici expliquer toutes les coutumes & façons d'agir de ces Sauvages ; ce que je viens d'en dire, suffit pour faire comprendre que leur intelligence est bornée

aux seules neccesitez de la nature ; qu'ils semblent s'être fait une loi de vivre sans loix ; étant nez dans les bois , leur plus forte passion est pour la chasse & pour les armes ; aussi ont-ils tous une ferocité naturelle , qui les anime sans cesse les uns contre les autres , & qui les porte à faire la guerre aux animaux , quand ils ne peuvent pas la faire aux hommes.

C'est au travers d'un nombre innombrable de ces Nations barbares que *M. de la Sate.*, accompagné de trente hommes tout au plus , entreprit de pénétrer dans le milieu de ces spacieuses Provinces , & d'en traverser toute l'étendue ; peut-être croira-t-on qu'il ne s'y engagea que tres-bien pourvû de tout ce qui pouvoit lui être neccesaire dans un si long voiage. Ses meil-

Inclina-
tion des
sauva-
ges.

M. de la
Sale en-
treprit
avec 30.
hommes
d'entrer
dans le
pays.

leurès munitions confistoient en poudre , en plomb & en armes. Il ne fit fonds pour sa bouche, que sur ce que le hazard de la chasse ou de la pêche lui pourroit fournir , & sur quelque peu de *Cassamite* & de lard pour le temps de sa navigation ; toute sa voiture ne fut au commencement qu'une barque & quelques canots. La plûpart du tems sur terre nous n'avions que des traîneaux , avec lesquels nous étions obligez de conduire nôtre équipage ; souvent même n'ayant ni Barque ni Canot nous nous vîmes reduits à passer des fleuves ou des rivières sur des branches d'arbre entrelassées en forme de cayeu ; Pour tout guide au milieu de ces vastes deserts & de ces pays inconnus nous avions seulement la boussole ou le genie de nôtre con-

ducteur , qui selon les diverses inclinations de l'aiguille aimantée , & par la science qu'il avoit des étoiles & des vents , connoissoit à peu près le climat où nous étions , & se formoit au plus juste la route que nous devions tenir.

C'est avec ces foibles secours que nous parcourûmes ces vastes campagnes , tantôt forcez de combattre de petites Armées de Sauvages , qui faisoient mine de vouloir nous arrêter , ou plutôt nous devorer ; tantôt & presque toujours en peine de nous défendre la faim ; contre après un grand nombre de perils & de traverses nous eûmes la satisfaction de trouver la mer Mexique comme le terme de nôtre longue & dangereuse course ; nous eûmes même la consolation , après de tres-grandes af-

30 *Nouvelle Relation*

fiCTIONS , de revenir au terme d'où nous étions partis ; mais avant que d'entrer dans le détail de toutes nos aventures , il faut dire d'abord que nous fûmes obligez de nous faire passage au travers de quatre grands Lacs , qui sont autant de grands Gol-fes.

Lac Su-
perieur. Le premier de ces quatre Lacs est sur le 47. degré de latitude.. On l'appelle *Lac Su-perieur* , autrement *Lac de Fron-tenac* ; sa traversée est d'environ quatre-vingt lieuës , & il en a bien trois cent de circuit : il se joint avec un autre , nommé le *Lac Herié* ou de *Conti* par un canal de vingt lieuës , dont le courant se precipite dans le pre-mier Lac par un saut de cent toises de hauteur ; on appelle ce courant *le Saut Niagara*.. Le Lac de *Conti* se communi-

que, par un autre détroit tres-rapide, à un troisieme nommé *des Hurons* ou d'*Orleans* : celui-ci se joint du côté du Sud par un détroit d'environ quinze lieuës, avec un quatrieme qu'on nomme le *Lac des Istinois*, autrement *Lac Dauphin*, & du côté du Nord avec le dernier & le plus grand de tous, qu'on appelle *Lac de Condé* : nous laissâmes celui-ci à côté, mais nous passâmes les quatre autres.

Ce fut le 18. Novembre de l'année 1678. qu'après un séjour de quinze jours au Fort de Frontenac, nous nous embarquâmes dans un Vaisseau de quarante tonneaux, pour faire le trajet du premier Lac; ce fut la premiere Barque qui ait jamais paru sur cette petite mer; nous eûmes toujours les vents contraires, & après une tres-

Embar-
quement
de l'e-
quipa-
ge.

perilleuse navigation d'un mois, nous nous trouvâmes à la hauteur d'un Village qui a nom *St. Onnontouane*, où M. de la Sale envôia quelques Canots chercher du bled d'Inde pour nôtre subsistance : nous continuâmes cependant à faire voile vers *Niagara* ; mais le courant étoit trop impetueux, & d'ailleurs les vents trop contraires pour en approcher de plus près que de neuf lieues ; ce qui nous obligea de débarquer à un bord assez commode , d'où nous allâmes par terre jusqu'à *Niagara* ; c'est un Village situé sur le Lac Conti, auprès du Saut de même nom, dans les Terres des Iroquois.

Iro-
quois.

Cette Nation la plus belliqueuse & la plus cruelle qui soit dans l'Amerique, s'étend depuis Montréal, ou plutôt depuis le

confluent de deux rivières , qui forment le fleuve St. Laurent, jusqu'à l'extrémité du Lac Con-ti , dans l'espace de plus de deux cent lieuës vers le Sud. Ce peuple jaloux de sa gloire , & de l'honneur de commander à tous les autres , dès qu'il fait qu'il y en a quelqu'un qui se rend plus puissant que les autres , ou par le nombre de ses combattans, ou par l'étenduë de ses terres, ne se fait pas une affaire de l'aller chercher jusqu'à deux ou trois cent lieuës pour le dompter , & pour le soumettre: Il est infatigable dans la peine, intrepide dans les dangers, d'une constance à l'épreuve de tous les supplices: il ne fait ni ne demande jamais quartier ; il se nourrit du sang de ses ennemis , & joint à cette extrême cruauté toute la ruse , toute l'adresse ,

& même toute la prévoiance
qu'on peut souhaiter dans les
plus grands Guerriers.

Reçois-
vent bien
les Fian-
çois.

Cette Nation toute intraita-
ble, toute farouche qu'elle est,
ne laissa pas de nous recevoir
fort humainement: Nous cou-
châmes une nuit dans leur Vil-
lage, & le lendemain nous allâ-
mes à trois lieuës plus haut
chercher un lieu propre à bâtir
un Fort. Après en avoir trouvé
un, M. de la Sale en fit le plan,
en jetta les premiers fonde-
mens; aussi-tôt on y travailla
avec diligence; mais les Iro-
quois en aiant conçu de l'om-
brage, nous jugeâmes à propos,
pour ne pas nous attirer un si
puissant ennemi, d'en interrom-
pre la continuation, mais seule-
ment de fortifier par de bonnes
palissades ce qu'il y avoit de fait.

M. de la Salle avoit déjà don-

né ses ordres pour la construction d'une Barque ; la saison étoit avancée , le froid tres-rude , & les rivières prises par tout : ces vastes étangs n'étoient plus qu'une grande campagne glacée , sur laquelle on pouvoit aller comme sur un marbre uni ; Content d'avoir connu le terrain , il voulut aussi reconnoître les Habitans , & s'étant mis en état de les tenir en respect par son ouvrage à demi-fait , il voulut , en attendant le Printems , employer le reste de l'hiver à ramasser des pelleteries , & toutes sortes de munitions pour fournir aux frais de son voiage. Ces raisons l'obligerent de s'en retourner à *Frontenac* sur les glaces ; il commanda auparavant quinze hommes pour aller chercher les Illinois , le devancer , ^{Illinois} & lui préparer les voies : & me

laissa pour Commandant à Niagara avec trente hommes & un Pere Recollet.

Dés le printems il y fit transporter de Frontenac toutes sortes de provisions & de marchandises par la Barque qui nous y avoit conduits ; mais enfin le malheur voulut qu'après plusieurs trajets , la Barque périt auprès du rivage , par la faute du Pilote ; on en sauva les meilleurs effets ; cette perte fut réparée par le nouveau bâtiment qui se trouva achevé vers le commencement du printems.

M. de la Sale qui avoit l'empressement de revoir sa nouvelle Barque , & de renouveler ses liaisons avec les Iroquois , ne tarda pas à nous venir rejoindre. Il entra aussitôt en commerce avec eux , tâcha par toutes sortes de voies de leur imprimer

de la crainte & du respect pour le Roi , s'accommoda de leurs meilleures marchandises , en remplit son nouveau magasin , & m'ordonna cependant d'aller à six-vingt lieuës de là reconnoître les côtes & les terres qui sont au delà des Lacs vers le Nord-Est. Jem'embarquai dans un Canot avec cinq hommes ; après deux jours de navigation , j'arrivai au détroit du Lac *Herié* : *Lac Hé-*
C'est un canal d'environ trente^{lie.} lieuës de long , par où ce Lac se joint avec celui des Hurons : j'allai prendre terre à un de ses bords du côté du Nord : étant là je m'informai aussitôt de nos gens; l'on m'apprit qu'ils avoient passé plus haut; le desir de les rencontrer me fit faire une revue exacte du païs; c'étoit une espece de presqu'Isle en forme de cœur compris entre ces trois

38 *Nouvelle Relation*

Lacs. Après avoir assez parcouru ces terres, je remontai dans mon canot, pour aller rendre compte de ma commission à M. de la Sale, qui durant l'espace de mon petit voiage, étoit reparti pour Frontenac, où il porta de nouvelles marchandises, & d'où quelque tems après il rapporta de nouvelles provisions & de nouveau monde à Niagara: Il y arriva le 7. Aoust de l'année 1679. accompagné de trois Peres Recollets. Toutes ces courses l'occupèrent non seulement le Printems, mais une bonne partie de l'Eté: En cas de nouveaux établissemens ces frequentes revuës sont d'une nécessité indispensable; non seulement elles affermissent les nouvelles possessions, mais encore elles fortifient dans un commencement d'habitation.

M. de la Sale, étant de retour à Niagara, disposa tout pour la continuation de son ouvrage : nous montâmes au nombre de quarante personnes dans sa nouvelle Barque vers la mi-Aoust, & aiant heureusement traversé le Lac *Herié*, nous entrâmes dans le Lac des *Hurons*, beaucoup plus grand que les deux premiers : nous employâmes le reste du mois à le parcourir à cause du mauvais tems, & après y avoir essuié la plus affreuse tempête qu'on puisse éprouver dans les mers les plus orageuses, nous vîmes surgir à une rade de la contrée nommée *Missilimachinac*, c'est une espece d'Isthme d'environ vingt lieuës de large & de plus de six vingt lieuës de long, situé entre le Lac des Illinois d'un côté, & les deux Lacs

Lac des
Hurons

46 *Nouvelle Relation*
d'Orleans & de Conti de l'autre ; ce pais est aussi riche par l'abondance de la pêche, que par la bonté de son terroir.

M. de la Sale en fit une exacte reveüe , y trafiqua de peaux, jetta les fondemens d'un Fort, laissa le soin de le construire à quelques-uns de sa troupe ,
et m'ordonna de remonter en canot plus haut vers le Nord-Est, jusqu'à un détroit nommé *le Saut Sainte Marie*, tant pour voir, si je ne decouvrirois pas quelques-uns de ses deserteurs , que pour lui donner de plus amples lumieres touchant les terres qui sont au delà de ce Lac.

Sant Ste Marie. Ce Saut est un double canal qui se forme à la dernière pointe du Lac par deux branches, qui se separant l'une de l'autre, laissent dans le milieu une Ile d'une grandeur raisonnable , & qui

qui venant à se réunir, forment un bras de riviere comme un torrent tres-rapide , par où le Lac des Hurons se joint avec le dernier plus spatieux que tous les autres. J'abordai bien-tôt sur une des côtes du Lac des Hurons près du canal tourné au Nord ; je découvris de-là un tres-beau Païs , & suivant toujours la côte , je poussai jusqu'à la riviere des *Onta* , qui sortant de ce Lac , va se jeter à plus de cent lieuës de-là dans le fleuve Saint Laurent. Le plaisir de parcourir un si beau rivage m'em faisoit oublier la peine , je vivois pendant ce tems-là , de la chasse plus que de mes munitions : après huit jours de course le long de ces côtes , je remontai dans mon canot , & aiant regagné la pointe du Lac , j'entrai dans ce bras d'eau qui re-

Riviera
des *Onta*
ta.

garde le Sud , & j'allai prendre terre à un bord qui n'en est pas loin. Là je découvris une grande plaine située entre le dernier Lac & celui des Illinois. Les Peres Jesuites y ont une tres-belle habitation.

Ce fut là que je joignis la plupart de nos deserteurs ; je les trouvai tous mal intentionnés , j'eus pourtant le bonheur de les ramener à leur devoir , en les obligeant de me suivre.

Cependant M. de la Sale, s'étant rembarqué, & ayant levé l'ancre à *Missilimachinac* vers la fin du mois de Septembre , traversa le canal qui va du Lac des Hurons au Lac des Illinois , & ayant passé ce dernier Lac , il alla aborder à la Baïe des *Puans* vers le 8. d'Octobre.

Baïe des
Puans.

Cette Baïe n'est qu'un ragonnement du Lac des Illinois, cau-

se par l'embouchure d'une grosse riviere, nommée *Onisconing*, qui prend son origine d'un assez grand Lac, à cent lieues de là : Ce qu'il y a de merveilleux en ceci, c'est que de ce Lac sort, par son autre extremité, une autre Riviere qui se jette dans le fleuve *Mississipi*, ainsi il peut être regardé comme un Lac de communication entre les deux grands Golfes de la mer du Canada & de la mer Mexique, comme il est aisé de le voir en jettant les yeux sur les cartes.

M. de la Sale, après avoir débarqué sur le rivage de cette Baie, prit de nouvelles mesures, & renvoya sa Barque chargée de pelleteries à *Niagara*, ensuite il s'embarqua avec dix-sept personnes & un Pere Recollet, en divers Canots, & après avoir côtoyé la plus grande partie du Lac des

44 *Nouvelle Relation*

Illinois, il vint aborder le 1^r. de Novembre de l'année 1679. près de l'embouchure de la petite riviere des *Miamis*.

Païs des
Miamis

Ce païs situé entre le 35. & le 40. degré de latitude, confine d'un côté à celui des Iroquois, & de l'autre à celui des Illinois à l'orient de la Virginie & de la Floride : il est tres abondant en toutes choses, en poissons, en bétail, & en toute sorte de grains & de fruits. M. de la Sale en visita les Habitans, fonda leur esprit qu'il trouva traitable ; tâcha de les gagner par sa douceur, & par ses presens ; les accommoda de ses marchandises, profita des leurs, leur fit concevoir par le moien de son negoce, le peu d'assurance qu'il y avoit pour eux, tant avec les Iroquois, qu'avec les Anglois ; & les ayant assuré de la

protection puissante du Roi , il les porta à une soumission volontaire aux loix de nôtre grand Monarque : Cependant ayant reconnu que ce peuple étoit inconstant, infidèle, incapable de se soutenir par lui-même, mais propre à se laisser toujours entraîner par le plus puissant, il crut devoir y bâtir un Fort, tant pour affermir l'autorité du Roi , que pour s'y faire une habitation solide, qui lui tint lieu en même tems d'un petit arsenal & d'un honnête magasin. Le plan de ce Fort fut bientôt dressé, & son dessein executé en tres-peu de tems sur le bord de la petite riviere des *Miamis*, qui se jette dans le Lac des Illinois.

Naturel de ce peuple.

Cependant l'impatience que j'avois de rejoindre M. de la Salle avec les quinze hommes,

que j'avois retrouvez , me faisoit pousser à toutes voiles vers les mêmes bords où il étoit ; mais le défaut de vivres & les vents contraires s'opposant à mes efforts , m'obligerent de relâcher à trente lieuës de-là , tant pour tâcher d'y trouver de quoi satisfaire à la faim , que pour laisser un peu calmer l'orage. Dès que nous fûmes à terre , le premier secours qu'elle nous offrit , fut une tres-grande abondance de gland , ensuite quelques cerfs s'étant présentés on en tua deux , & j'eus la consolation de voir mes gens se rafraîchir ; ils étoient si fatigués , que je ne pûs jamais les refoudre à se rembarquer le même jour. Pour moi je preferai à mon repos le soin d'aller au milieu de la tempête chercher nôtre Commandant. Je quitterai mes gens après leur

avoir promis de revenir bien-tôt vers eux pour les ramener à M. de la Sale. Je revins donc à la voile, & malgré toute la fureur des vagues, j'eus le bonheur de rejoindre M. de la Sale, après six jours de tourmente; Je lui rendis un compte fidele de mon expedition & de mes découvertes; il me témoigna en être assez content, mais il me dit qu'il l'auroit été beaucoup davantage, s'il avoit vû ses gens avec moi.

Ces dernieres paroles me parurent un commandement: Je pris dès ce moment congé de lui, & apres m'être fort legèrement rafraîchi, je repassai dans mon Canot. A peine fus-je avancé environ quinze lieuës vers ces bords où j'avois laissé mon monde, qu'aussi-tôt, comme si le Ciel eût voulu pour jamais me separer d'avec ces perfides, je

48 *Nouvelle Relation*

fus accueilli de la plus furieuse tempête , qu'on puisse essuyer sur les plus grandes mers ; notre canot balotté par les vents & par les vagues , tantôt élevé dans les airs , tantôt précipité dans les abîmes , ne laissoit pas de se soutenir toujours sur son fond sans tourner ; mais un coup de vent l'ayant tout d'un coup renversé , nous ne sûmes où nous étions : La violence du mal étoit au dessus de l'art & de nos forces , lors qu'un second coup releva nos espérances , en redressant notre petit vaisseau , & nous porta dans un moment sur la rade où nous nous jettâmes à corps perdu : ainsi nous voiant garantis de la tempête par la tempête même , nous continuâmes par terre notre voyage , & le Pilote & moi tirant notre Canot & notre équipage sur des traîneaux,

neaux, nous arrivâmes le lendemain à l'endroit où nous avions laissé nos gens. Nous employâmes le reste de la journée à les rallier, le calme étoit revenu sur les flots, & nôtre petite mer nous presentoit une navigation tranquille & commode; nous nous y rengageâmes tous ensemble, & en moins d'une journée nous vîmes motiller au pied du Fort où M. de la Sale nous attendoit. C'étoit vers la fin du mois de Novembre de la même année.

M. de la Sale nous reçut avec une entiere satisfaction, il avoit compté sur cette petite recrûe, comme sur un secours nécessaire pour avancer ses affaires, & pour achever sa traite; cependant ce furent ces malheureux qui contribuerent le plus à le ruiner & à le perdre. Tel est l'a-

veuglement des hommes , de fonder le plus souvent leurs eſperances ſur ce qui dans la fuite eſt l'unique ſource de leur malheur.

Nôtre conducteur aiant en moins de deux mois tres-bien fait ſes affaires en ce païs , mit ſon nouveau Fort en état de défendre l'entrée du Lac , & de tenir en bride ſes voiſins ; aiant d'ailleurs rempli ſon magaſin de tres-bons effets , & gagné les principaux de la Nation : Pour retenir les autres dans l'obéiſſance , il reſolut de pouſſer juſques chez les Illinois à plus de cent lieuës du port où nous étions. Pour penetrer dans le cœur de cette Nation , il faloit gagner à 40. lieuës de là le portage de la riviere des Illinois , qu'on a depuis appellée *Lac de Segnelai*. Elle prend ſa ſource

Riv.
re des
Ill no. 8.

de l'Amérique Sept. 51

d'une éminence à six lieues du Lac des Illinois, & va se jeter après deux cent lieues de cours, dans le fleuve *Mississipi*, qu'on a depuis appelé *Fleuve Colbert*.

Nous partîmes de cette contrée des Miamis au commencement de Décembre, ayant seulement laissé dix hommes dans le Fort pour le garder. Il falut conduire nôtre équipage & nos canots par des traîneaux. Après quatre journées de traite nous nous trouvâmes sur un des bords de cette riviere très-navigable ; nous nous y embarquâmes au nombre de quarante personnes sans compter trois Peres Recollets. Nous la descendîmes à petites journées, tant pour nous donner le tems de reconnoître les habitans & les terres, que pour nous fournir de gibier ; il est vrai que

52 *Nouvelle Relation*

tous ses bords sont aussi charmans à la veüe , qu'utiles à la vie ; ce ne sont que vergers , bois , prairies ; tout y est rempli de fruits , en un mot on y voit une agreable confusion de tout ce que la nature a de plus délicieux pour la subsistance des hommes & pour la nourriture des animaux.

Cette variété si agreable qui entretenoit nôtre curiosité, nous faisoit aller lentement : enfin après six mois de navigation , nous arrivâmes sur la fin de Decembre à un Village des Illinois, nommé *Pontdalaria* , de plus de cinq cent feux ; ce lieu nous aiant paru vuide & abandonné , nous y entrâmes sans résistance ; toutes les maisons en étoient ouvertes & à la discretion des passans : Les bâtimens n'étoient que d'une charpente grossiere

Village
des Illi-
nois a-
bandon-
né.

avec de grosses branches d'arbres , recouvertes de diverses pieces d'écorce ; le dedans assés proprement narté , tant par terre que par les côtés : chaque maison contenoit deux appartemens capables de loger diverses familles ; au dessous il y avoit des caves , dans lesquelles étoit renfermé leur blé d'Inde ; nous y en trouvâmes quantité , & comme les vivres commençoient à nous manquer , nous en fîmes nôtre provision.

De-là aiant poursuivi nôtre voïage jusqu'à trente lieuës plus bas , nous nous vîmes tout d'un coup au milieu d'un étang d'environ sept lieuës de tour ; nous y pêchâmes de tres-bon poisson , & nous laissant insensiblement conduire au courant de l'eau , nous retombâmes bien-tôt dans le lit de la riviere. A peine y

94 *Nouvelle Relation*

fûmes-nous rentré, que nous nous trouvâmes entre deux camps : tous les Sauvages s'étant partagés en deux corps d'armée, campés d'un côté & d'autre du rivage ; Dès qu'ils nous eurent apperçûs, ils coururent aux armes, & après avoir renvoïé leurs femmes dans les bois, ils se rangèrent en bataille, comme s'ils avoient voulu nous attaquer. De nôtre côté nôtre petite flotte se mit en disposition de se bien défendre. Les Illinois étonnés d'une si fiere contenance, & d'ailleurs plus portés à repousser la guerre qu'à la commencer, se contenterent de nous demander qui nous étions ; nous leur fîmes entendre par nos truchemens, que nous étions *François*, que nous n'étions venus-là, que pour leur faire connoître le vrai Dieu du Ciel & de la Terre.

Illinois
se rangent en
bataille.

Leur
demande & réponse
ont les
Fran-
çois.

& pour leur offrir la protection
du Roi de France ; Que s'ils vou-
loient se soumettre à son obéissan-
ce , c'étoit l'unique moïen de
se rendre heureux , & de se met-
tre à couvert des insultes de leurs
ennemis ; qu'aïant en abondance
tous les biens de la terre , il ne
leur manquoit que l'art de s'en
servir utilement ; que nous étions
prêts de leur faire part de nôtre
industrie , pourvû qu'ils voulus-
sent entrer dans nôtre commet-
ce & dans nôtre société. Ils
reçurent nos offres & nos pro-
positions , non comme des Sau-
vages , mais comme des hom-
mes tout-à-fait civilisez : Nous
aïant donné des marques tres-
respectueuses de leur veneration
pour nôtre auguste Monarque ,
ils nous presenterent le *Calumet* :
c'est , comme nous avons déjà
dit , le signal de la paix parmi

56 *Nouvelle Relation*

tous ces peuples , ils se servent des termes de *chanter* ou *danſer le Calumet* : on le chante , lors qu'au pied d'un pieu , ou d'un bâton fiché en terre , chacun vient apporter les dépouilles de ſes ennemis en forme de trophée , & raconter ſes exploits guerriers : On le danſe lors qu'après toutes ces harangues , on fait des danſes tout au tour.

Pendant qu'ils faiſoient toutes ces ceremonies , nous ne manquâmes pas de répondre de nôtre côté à leur démonſtration de joie par des preſens & par des aſſurances d'une amitié inviolable : Nous leur paſâmes leur blé d'Inde en outils ou en eau de vie ; convaincus par-là de nôtre bonne foi , ils voulurent fortifier leur nouvelle union avec nous par de bons feſtins à leur manière : ils firent revenir leurs fem-

Bons
traite-
mens
qu'ils
leur firent

mes & leurs enfans ; leurs chasseurs revinrent chargés de gibier ; on travailla d'abord aux apprests d'un grand repas : on y étala le bœuf & le cerf boucané ; ce fut un ambigu merveilleux de toutes sortes de gibier & de fruits ; l'eau de vie n'y fut point épargnée de nôtre part ; pendant deux ou trois jours ce ne fut que joie & que festins , mais au milieu de tous ces divertissemens deux ou trois décharges de nôtre artillerie insinuerent dans leurs esprits , avec ces commencemens d'amitié , quelque respect mêlé de terreur pour nos armes ; ils nous caressoient , mais ils nous craignoient en même tems ; nous faisons de nôtre part tout ce que nous pouvions pour les affermir dans leurs bons sentimens ; chacun de nous se fit parmi eux des sociétés agréa-

58 *Nouvelle Relation*

bles : nous nous traitions tous d'amis , de compagnons , de freres , quelques-uns même des nôtres furent adoptez par des Principaux d'entre eux , si bien qu'au travers de cette inconstance commune à tous les Peuples Ameriquains , nous reconnûmes en ceux-ci beaucoup d'humanité , & une tres grande disposition au commerce de la societé civile.

Carac-
tere des
Illinois.

En effet ce sont des hommes caressans , flatteurs , complaisans au dernier point , mais aussi fort rusez, adroits, vifs, prompts & souples à toutes sortes d'exercices ; il sont tous fort bien faits , robustes , de belle taille , & d'un teint basané ; leur passion pour les bois & pour la chasse les rend extrêmement libertins , & tout-à-fait indociles : ils sont fort ardens pour les femmes , &

encore plus pour les garçons ,
aussi deviennent-ils tous presque
effeminez par leur trop grande
mollesse , & par leur abandon-
nement au plaisir , soit que ce
soit le vice du climat , soit que
ce soit un effet de leur imagi-
nation pervertie. On remarque
parmi eux un grand nombre
d'Hermaphrodites. Ce qu'il y a de
merveilleux en ceci , c'est que
malgré ce malheureux penchant
qu'ils ont pour ce vice infame ,
ils se sont fait de tres severs loix
pour le punir : dès qu'un gar-
çon est prostitué , il est dégradé
de sa qualité d'homme , on lui
défend d'en porter l'habit & le
nom , d'en faire la moindre fon-
ction ; la chasse même lui est
défendue , on le renferme dans
le rang & dans l'occupation des
femmes ; celles-ci le haïssent au-
tant que les hommes le mépri-

sont , si bien que ces malheureux se voient en même tems le rebut & l'opprobre de l'un & de l'autre sexe. C'est ainsi que reconnoissant eux-mêmes leur brutalité naturelle, ils y savent mettre un frein , & que tout libres & independans qu'ils sont, ils se mettent au-dessus de leur propre sensualité par un effort de leur raison. C'est aussi pour assouvir leur fureur qu'ils se permettent de prendre plusieurs femmes; mais afin d'entretenir la paix dans leurs familles, ils épousent les sœurs, ou les parentes, & le mari sert d'un nouveau nœud entr'elles pour redoubler les liaisons du sang; ils en sont extrêmement jaloux, & s'ils les surprennent dans la moindre infidélité, ils les défigurent & les punissent tres-cruellement. Les femmes & les garçons effemi-

de l'Amerique Sept. 61

neez y travaillent une tres-fine & tres-belle natte, dont ils tapissent le dedans de leurs cabannes. Pour ce qui est des hommes, les uns y vont à la chasse, les autres défrichent la terre, la cultivent pour y semer du blé d'Inde, & en recueillent de fort bons fruits. Leur contrée est le long de la riviere qui porte leur nom : ils sont dispersez en plusieurs Villages, ils étoient environ dans celui-ci au nombre de quinze cent, tant de l'un que de l'autre sexe, tant jeunes que vieux, & on y pouvoit compter cinq cent combattans.

Occu-
pation
des hō-
mes.

M. de la Sale aiant reconnu l'étendue & les forces de cette Nation, crut devoir les fixer dans l'obéissance & dans la soumission par une espece de Fort qu'il fit dessein de bâtir sur une hauteur près de la ri-

62. *Nouvelle Relation*

viere; il fit son plan, il donna ses ordres, on y travailla aussi tôt; & comme les matereaux & les hommes ne lui manquoient pas, le bâtiment fut en peu de tems fort avancé. Cependant n'apprenant aucunes nouvelles de la Barque qu'il avoit renvoyée du Lac des Illinois à Niagara, richement chargée, il en étoit beaucoup en peine, & la douleur qu'il en conçut jointe au chagrin que lui causoit l'impatience & la malice de ses gens, le consumoit à veuë d'œil, mais renfermant ses chagrins au dedans de lui-même, il se contenta de les faire éclater par le nom de *Creve-cœur*, qu'il donna à son nouveau Fort.

Jusques-là nous ne pouvions nous plaindre du Ciel ni de la fortune; nous avions heureusement poussé nos decouvertes

jusqu'à cinq cent lieues au de là du Lac appelé *Frontenac*, & nous avons soutenu par d'assez bons Forts les divers établissemens que nous avons faits en plusieurs contrées. La plupart des Sauvages s'étoient volontairement rangez sous nos loix, & les moins traitables d'entre eux nous avoient laissé tranquillement pousser nos progrès ; car nous ne trouvâmes point d'autres ennemis que nous-mêmes, & ce fut dans nos dissensions que nous rencontrâmes la source de nos plus grandes disgraces.

La plupart de nos gens, fatiguez des longueurs d'un voiage dont ils ne voioient point la fin, & rebutez de traîner une vie vague au travers des bois & des terres incultes, toujours parmi les bêtes, ou parmi les Sauvages, sans guide, sans voiture, & la plupart

du tems sans vivres , ne pouvoient s'empêcher de murmurer contre le chef , ou l'auteur d'une si fatigante & si perilleuse entreprise. M. de la Sale à la pénétration de qui rien ne pouvoit échapper , n'entrevit que trop leurs mécontentemens & leurs mauvaises intentions ; il n'oublia rien pour en prévenir les suites ; les promesses , les bons traitemens , la gloire , la raison , l'exemple des établissemens faits par les Espagnols dans l'Amerique , tout fut mis en usage pour remettre les esprits dans une bonne situation , & pour les tourner du bon côté , mais tout cela fut inutile , rien ne fut capable de les gagner , les carresses , les conseils , les raisonnemens ne faisoient que les irriter davantage. *Quoi , se disoient-ils , serons-nous toujours les esclaves de*

Mécon-
tente-
ment
parmi
les Fia-
çois.

de ses caprices , toujours les
duppés de ses visions , & de ses
folles esperances? Faut-il que les
peines que nous avons effuïées
jusqu'ici , nous soient un enga-
gement pour en souffrir de nou-
velles? Què sous prétexte qu'un
barbare nous tient ici transplan-
tez dans un nouveau Monde , il
nous traîne dans une suite per-
petuelle de fatigues & de misè-
res? Que nous revient-il de tou-
tes nos courses , qu'une espece
d'esclavage , qu'une malheureuse
indigence , & qu'un épuise-
ment entier de nos forces? Qu'es-
perons-nous gagner quand nous
serons arrivez aux extremités de
la Terre? Nous y trouverons des
mers inaccessibles , & nous nous
verrons enfin forcez de revenir
sur, nos pas aussi vuides & aussi
miserables que nous le sommes
à present. Prévenons un si grand

malheur , & tandis que les forces nous restent , servons-nous-en pour regagner les païs que nous avons quittez ; separons-nous d'un homme qui nous veut perdre en se perdant lui-même ; abandonnons-le à ses recherches aussi penibles qu'inutiles. Mais quel moien de pouvoir lui échapper ? il s'est fait de tous côtez des intrigues , des intelligences ; il a des forces , & des richesses qu'il ne doit qu'à nos peines & à nos travaux ; si nous le quittons , il saura bien-tôt nous r'attraper & nous punir ensuite comme déser-teurs ; d'ailleurs où aller sans provisions , sans aucuns effets , sans aucune ressource ? faisons mieux , coupons l'arbre & la racine , finissons nos miseres par la perte de celui qui les cause , & profitons par sa mort des fruits de nos courses & de nos

peines. Voilà par quels discours ces esprits mécontents se préparoient & s'excitoient eux-mêmes au plus detestable complot que la rage puisse inventer. Mais soit que l'horreur du crime, soit que la crainte du supplice les arrêtât, ils ne purent d'abord se déterminer à un attentat si horrible; ils prirent le parti de porter ce peuple inconstant à un soulèvement general contre lui pour le faire perir par leurs mains, & recueillir par ce moyen le fruit du crime, sans paroître y avoir aucune part.

Ils crurent donc devoir les surprendre par de fausses confidences jointes à tous les faux-semblans de la plus sincere amitié: ils leur dirent qu'ils étoient trop sensibles à leurs bons traitemens, pour n'être pas touchez du peril qui les menaçoit; qu'ils croïoient

Artifice
des mé-
contents

être obligez par toutes sortes de devoirs de les avertir que M. de la Sale étoit entré dans de très-forts engagemens avec les Iroquois, leurs plus grands ennemis; qu'il ne s'étoit avancé jusques dans leurs terres, que pour reconnoître leurs forces; que s'il avoit bâti ce Fort, ce n'étoit que pour les tenir en bride; que le voïage qu'il meditoit pour Frontenac, n'étoit que pour aller avertir les Iroquois de la disposition où ils étoient, & pour les presser même à venir faire une prompte irruption sur eux, afin qu'unissant leurs forces avec les siennes, ils pussent plus facilement ensemble envahir de leurs biens, les reduire à l'esclavage, & partager entre eux leur butin & leurs conquêtes; C'est à vous maintenant, *leur dirent-ils*, à prendre vos mesures & à profi-

ter des avis que nous vous donnons.

Jugez quelle impression firent de pareils discours tenus par nos gens mêmes, sur des esprits foibles, legers & credules. Aussitôt des murmures ou des bruits sourds se répandirent parmi ce Peuple soupçonneux; nos grandes societez se rompirent, les défiances & les refroidissemens succederent aux empressemens de se voir. En un mot les Illinois conquirent une inimitié générale contre nous, mais surtout contre nôtre Chef qu'ils regarderent dès-lors comme leur ennemi capital, & dans la perte duquel ils mirent toute leur esperance.

M. de la Sale ne manqua pas de s'appercevoir d'un si grand changement & de l'extrême danger où il étoit, craint

ou plutôt haï des siens , & d'aï-
 leurs exposé à la fureur d'un
 peuple barbare ; mais il ne pou-
 voit augurer d'où venoit un si
 grand changement ; il tâcha de
 sonder les esprits , il pressa , il
 conjura les uns & les autres , il
 leur fit entendre qu'il n'étoit ni
 juste ni raisonnable de prendre
 légèrement l'épouvante , & de
 rompre sans fondement avec des
 gens avec qui on étoit entré en
 de si grandes liaisons.

Les Illinois se rendant à ses
 raisons , lui declarerent que c'é-
 toit de ses gens mêmes qu'ils ve-
 noient d'être informez de son
 intelligence avec les Iroquois ,
 & qu'ils n'avoient pû se défen-
 dre de tomber en de pareils
 soupçons après de telles ouver-
 tures.

Perfidie
 des trai-
 tres dé-
 couvri-
 te.

M. de la Sale leur fit d'abord
 toucher au doigt la malice & la

perfidie de ses gens qui ne cherchant qu'à se defaire de lui sans infamie & sans danger , tâchoient d'employer des Etrangers pour le perdre; il leur fit concevoir le peu d'apparence qu'il y avoit , de son union avec une Nation aussi perfide , que celle des Iroquois ; qu'il y alloit non seulement de la gloire de son Prince , mais de l'interêt même de toute la Nation Françoisé de faire une telle société. Quelle seureté, quelle gloire pour lui de s'associer avec des sauvages , avides du sang humain , sans foi , sans loi , sans humanité , & qui enfin ne suivent que leur intérêt & leur brutalité ? qu'au surplus il avoit déclaré fort sincerement ses sentimens à toute la Nation Illinoisé , qu'il n'étoit venu que pour leur faire connoître le vrai Dieu , & pour leur of-

frir la protection d'un Roi dont le seul nom pourroit les maintenir dans la paisible possession de leurs biens & de leurs terres. L'assurance & la sincérité dont il accompagna ses discours, dissipa leur défiance, rassura les esprits, & remit le calme dans toute cette multitude tumultueuse.

Mais à peine ce mouvement fut-il appaisé, qu'on en vit aussitôt naître un autre beaucoup plus dangereux que le premier, par l'arrivée d'un nommé *Man-solea*, secret Emissaire des Iroquois, de la Nation voisine des *Mascontans*, homme fin, éloquent & seditieux. Cet homme venant sous le nom d'ami, & comme député de sa Nation, prit à dessein l'entrée de la nuit pour s'introduire plus secrètement dans le camp des Illinois, &

pour

Arrivée
de Mau-
solea
chez les
Illinois.

pour avoir le tems de mieux ménager ses pratiques , ou de mieux conduire sa negociation; d'abord il visita les uns & les autres, & ^{Ses intrigues.} après avoir attiré dans ses interets ses plus affidez, il convoqua les plus considerables, ensuite pour autoriser son ambassade, il fit divers presens, & ^{Ses discours.} declara à toute l'Assemblée le motif qui l'amenoit vers eux : il leur representa que ce n'étoit pas seulement l'interest commun de tous les Peuples de l'Amerique ; mais celui de toute leur Nation & de la sienne, qui avoit engagé son peuple à l'envoier vers eux pour deliberer ensemble sur le danger commun qui les menaçoit ; Qu'ils étoient tres-bien informez que les François n'étoient venus dans leurs Terres, qu'en vûe de subjuguier tous les peuples de l'Amerique

72 *Nouvelle Relation*

Septentrionale jusqu'à la Mer
Mexique: Que pour parvenir à
leurs fins ils ne prétendoient pas
seulement se servir de leurs for-
ces , mais de celles des Ame-
riquains mêmes; Que nous avions
assurément contracté de secret-
tes alliances avec les Iroquois ,
leurs ennemis communs; Que ce
Fort que nous avions construit
sur leur rivière , n'étoit qu'un
commencement d'une tyrannie
& d'une domination usurpée, en
attendant que nous pussions a-
chever nôtre conquête par la des-
cente de nos Confederés; Qu'ils
n'avoient qu'à prendre leurs
précautions , ou plutôt que s'ils
attendoient que nous fussions
tous unis , il ne seroit plus tems ,
& que le mal seroit sans remede;
mais que tandis que nous étions
en si petit nombre , & qu'ils é-
toient les plus forts , il leur se-

roit aisé de nous accabler, & de se mettre à couvert de nôtre prétendue conjuration. C'est par ces sortes d'avis que *Mausolea* machinoit nôtre perte dans l'esprit de ce peuple crédule, & tous ces discours avoient d'autant plus de poids & de force, qu'ils convenoient parfaitement avec ceux que nos François leur avoient déjà tenus. Telle fut l'adresse & la politique des Iroquois pour nous troubler dans nos établissemens, & pour tâcher de s'emparer des terres des Illinois; ils se garderent bien d'emploier quelqu'un de leur Nation, ils n'auroient pas manqué de donner par-là quelque ombrage aux Illinois; ils suscitèrent leurs voisins pour jeter chez-eux des soupçons contre nous, & tentèrent de nous perdre par les mains de nos Alliez, afin de pou-

Adresse
des Iro-
quois.

voir ensuite plus facilement détruire les autres. Cependant toute la nuit se passa en conseil, en deliberation; on y conspira notre ruine, M. de la Sale qui se reposoit sur l'apparence d'une parfaite reconciliation, ne savoit rien de ce qui se passoit; Impatient de mieux cimenter les nœuds de sa réunion, il se leva dès la pointe du jour, & s'en alla dans le camp des Illinois, accompagné de ses plus fideles amis; Il ne vit de tous côtez que divers attroupemens, qu'un tumulte universel; loin d'y rencontrer cet accueil favorable qu'on lui faisoit auparavant, ce n'étoit par-tout que visages glacez, qu'un morne silence à son approche, ou plutôt qu'un murmure menaçant; quelques-uns même lui tournoient le dos, & ne le regardoient qu'avec des

yeux pleins de colere & d'indignation. Surpris d'une telle révolution, il ne fait què penser, ni même à quoi se résoudre, ou s'il ira se retrancher dans son Fort, ou s'il tâchera d'entrer en de nouveaux éclaircissemens ; mais ne pouvant souffrir l'incertitude, ni se relâcher dans les occasions les plus périlleuses, il s'avança dans le gros de l'assemblée, & comme il parloit un peu la langue des Sauvages, il s'adressa aux principaux de la Nation : Hé quoi ! *leur dit-il*, mes amis, *sera-ce toujours à recommencer ?* Vous verrez-je toujours dans des défiances perpétuelles ? hier au soir dans le calme ; & dans une situation paisible ; aujourd'hui dans l'alarme ; dans la fureur, prêts à vous soulever contre moi : On me fuit, on me regarde avec des yeux menaçans,

Discours de
M. de la
Salle
aux Illinois.

78 *Nouvelle Relation*

je vous vois assemblez par troupe , que s'est-il passé de nouveau depuis hier au soir , de ma part , pour vous porter à un si grand changement ? ou plutôt par quelle imposture , & par quelle supposition m'a-t-on noirci dans vos esprits , pour alterer cette amitié sincere dont vous m'avez donné jusqu'ici tant de marques obligeantes ? Declarez-vous , je vous prie , je me livre entre vos mains , & je consens d'être vôtre victime si vous pouvez me convaincre d'avoir machiné la moindre chose contre le bien de vôtre Nation. Ces Barbares à demi persuadez par sa contenance & par sa fermeté , ne tarderent pas à lui montrer *Mausolea* , député de la part des Mascoutans , pour les informer de ses pratiques & de ses conventions avec les Iroquois.

Aussi-tôt M. de la Sale s'adressant M. de la Sale s'adresse à Mausolea.
à *Mausolea* ; Quels témoins ,
quels indices , quelles assurances
avez-vous , vous & votre

Nation , de mes liaisons avec un
peuple aussi barbare , aussi perfide
que celui dont on me parle ?
Où sont mes secrets Emissaires
envoiez vers ces peuples pour
m'en convaincre ? Quels témoignages
avez-vous contre moi ?
faites vos efforts pour me prouver
cette prétendue trahison , je
ne demande pas mieux.

Mausolea pressé par une si vive Ce que Mausolea lui repartit.
réponse, ne manqua pas de lui faire
entendre que dans des occasions
où il y va du salut ou de la
perte de tout un Peuple, il n'est pas
toujours besoin de preuves pour
convaincre les gens suspects ;
que les moindres apparences
suffisent pour obliger les personnes
bien sensées à prendre leurs

80 *Nouvelle Relation*

précautions contre de pareilles entreprises ; que comme toute l'adresse des esprits seditieux & turbulens consiste à bien dissimuler leurs projets , toute la prudence des bons politiques consiste à les prévenir ; que dans cette rencontre , tant les négociations passées avec les Iroquois , que celles qu'il étoit prêt de renouveler avec eux dans le voiage qu'il meditoit pour Frontenac ; que ce Fort bâti sur la riviere des Illinois , n'étoient que des témoignages trop convaincans du dessein dont on le soupçonnoit , & qu'il n'en falloit pas davantage pour obliger leurs Nations à se tenir sur leurs gardes , & à se mettre à couvert des embûches de ceux qui vouloient les perdre. Vous avez raison , *lui-dit d'abord M. de la Sale* , il est bon de prendre

M. de la
Sale re-
prend la
parole.

de l'Amérique Sept. 81

les précautions contre ceux qui veulent nous détruire ; il faut donc que les Illinois se précautionnent contre les Iroquois , & non pas contre nous , qui ne sommes venus que pour les protéger , que pour les maintenir dans leurs terres , & que pour unir enfin tous les Peuples de l'Amérique septentrionale sous l'Empire du Roi des François. Puis s'adressant aux Illinois, Vous n'avez que trop souvent éprouvé , *leur dit-il* , l'avarice & la cruauté de cette Nation toujours avide de vôtre sang & de vos biens ; nous prétendons mettre un frein à leur orgueil , & réduire ces barbares à vivre avec vous comme vos égaux , & non pas comme vos tyrans ; ils ont déjà subjugué les *Miamis* , les *Quiaquous* , les *Mascoutans* ; ils ont fait de tous leurs voisins autant

S'adres-
se aux
Illinois.

82 *Nouvelle Relation*

d'esclaves , ils veulent en faire
autant de vous , mais ils n'oseront
l'entreprendre tant qu'ils nous
verront unis ensemble. Leur
premiere veuë est de nous per-
dre pour vous détruire ensuite
plus facilement vous-mêmes ;
c'est pour cela qu'ils voudroient
rompre nôtre union pour mieux
surprendre vôtre credulité , ils
vous font aujourd'hui donner
des avis par les *Mascontans* vos
voisins. Profitez de leur exemple
plutôt que de leurs discours , &
ne vous laissez pas entraîner par
vôtre facilité dans l'esclavage
où ils sont tombez eux-mêmes
par leur foiblesse. On veut me
rendre suspect de quelque intelli-
gence particuliere avec les Iro-
quois par le commerce que j'ai
eu avec eux : tout ce commerce
ne s'est terminé qu'à negocier
quelques pelleteries ; j'ai tâché en-

de l'Amerique Sept. 83

suivre de les brider par le Fort de Frontenac , & par celui des Miamis , & je n'entrerais désormais en société avec eux qu'autant qu'ils se soumettront aux loix de nôtre auguste Monarque ; sans cela point de paix , point de trêve avec cette Nation : D'ailleurs soyez persuadez que si je fais quelques liaisons avec certains Peuples , ce ne sera pas avec les plus forts pour opprimer les plus foibles , mais plutôt avec les plus foibles , pour dompter les plus forts & les plus entreprenans. On me fait un crime de ce Fort que j'ai bâti sur vôtre riviere , hé comment pourvoir à la sûreté des peuples que par ces sortes de remparts, qui les mettent à couvert des insultes de leurs ennemis ? Si ce sont des défenses pour appuyer l'autorité des Souverains,

34 *Nouvelle Relation*

ce sont aussi des asiles pour le Peuple , & des lieux d'assurance pour tout ce qu'il a de plus cher dans les perils les plus grands ; c'est la conduite que nous avons tenuë jusqu'ici , & celle que nous pretendons tenir dans tout le cours de nos découvertes : Elle n'a rien de violent , rien de tyrannique ; en tâchant de nous établir , nous ne voulons que vous procurer un entier repos ; en vous proposant de vivre sous le gouvernement de nôtre Prince , nous voulons plutôt vous assurer dans vos possessions , que vous les ravir. Tant que vous menerez cette vie vague , sans foi , sans regles , sans limites ; tantôt dans une contrée , tantôt dans une autre , chacun faisant un Peuple à part , & voulant avoir l'avantage sur son voisin , vous courrez les uns sur

Les autres, vous vivrez toujours exposés à de nouvelles incursions, toujours dans les pertes, dans les invasions, & dans le carnage, au lieu qu'étant réunis sous la loi d'un même Maître, vous vous entretiendrez tous dans une heureuse société; les plus forts seront arrêtez, les plus foibles secourus par l'autorité royale, & vivant tous sous les mêmes loix, nous vous ferons part de nos richesses, comme vous nous faites part des vôtres; nous vous ouvrirons le commerce de nos terres, & nous ne serons parmi vous que pour être le nœud de la paix, de la concorde & de l'amitié. Voilà quelles sont nos intentions, c'est à vous à les accepter ou à les refuser, à voir si vous devez vous défier de nous comme de vos ennemis, ou nous regarder plutôt comme

36 *Nouvelle Relation*
vos freres, & vos fideles défen-
seurs.

Effet du
discours
de M.
de la
Sale.
Ce discours soutenu par cette
fermeté qu'inspire un bon cœur
& la bonne foi, fit tout l'effet
que M. de la Sale en pouvoit
attendre. *Mausolea* lui-même
touché des bons sentimens
qu'il reconnut dans nôtre chef,
& pressé par le témoignage de
sa conscience, avoua que les
Iroquois avoient fait courir ces
faux bruits parmi les *Mascoutans*,
pour les obliger à faire entrer
les Illinois dans ces défiances,
& pour exciter par ce moïen une
revolte generale contre nous :
Il demeura d'accord de la ma-
lice des Iroquois, & convint
avec M. de la Sale, que leur pro-
pre sûreté & celle des Illinois
dépendoit uniquement de leur
union, & de leur intelligence
avec nous. Dès ce moment les

Illinois rentrerent dans leurs premiers sentimens, & protestèrent de ne^s jamais renoncer à nôtre alliance, ni à nôtre protection qu'ils nous suplierent avec instance de leur continuer.

M. de la Sale content des nouvelles assurances de leur amitié ne songea qu'à pousser plus loin ses découvertes ou ses conquêtes, car c'étoit à lui la même chose de decouvrir un païs, & de le soumettre à la puissance du Roi.

Se voyant sur une riviere qui l'alloit faire tomber dans le milieu du grand fleuve *Mississipi*, il crut que pour pouvoir remplir la vaste étendue de ses desseins, il n'avoit qu'à partager ses courses en deux parties; l'une, après avoir gagné ce fleuve, de le suivre en remontant vers sa source, & de côtoïer ses rivages pour re-

M. de la
Sale
partage
les cours
en
deux
parties.

connoître les Nations qui sont au Nord-Est de l'Amerique; l'autre de descendre ce même fleuve jusqu'à la mer Mexique, & de tâcher de soumettre toutes les Nations situées sur ses bords jusqu'à la mer; il se reserva cette dernière partie, & se resolut de charger quelqu'autre personne de la première.

Pendant qu'il dispoſoit ainsi son voiage, nos perfides ne songeoient qu'à rompre le cours de ses desseins, mais voyant que sa prudence lui faisoit prévenir tous leurs complots, ils resolurent de l'empoisonner. Pour executer ce dessein ils choisirent le jour de Noël de l'année 1679. & pour en avancer le succès, ils trouverent le moyen de jeter du poison dans la marmite, afin qu'empoisonnant en même tems & le Maître & ses affidez, ils

pussent

Resolu-
tion
d'em-
poison-
ner M.
de la Sa-
le prie
par ses
gens.

pussent seuls se rendre les maîtres & du Fort, & de tout ce qu'il y avoit dedans.

Le dîner aiant été servi, on se mit à manger. A peine M. de la Sale & tous les conviez furent-ils sortis de table, qu'ils se, trouverent également attequez de convulsions, de sueurs froides, & de maux de cœur.

Ces marques trop sensibles de poison les obligerent à prendre de la theriaque, & sans ce prompt remede, & sans la précaution que chacun prit sur le champ, il auroit été impossible de se garantir de la mort.

Le mal avoit trop éclaté pour demeurer dans le silence : ces scelerats voiant que leur malice avoit avorté, prirent la fuite dans les bois; M. de la Sale les fit chercher en vain, & inutilement les poursuivit-on : N'aian

Lui &
ses gens
empoisonnez

Empoisonneurs
prenent
la fuite.

pû les rencontrer, il prit en leur place de jeunes Sauvages volontaires, qui se dévouerent à lui avec une entière fidélité. Sa réputation s'étoit si avantageusement répandue de tous côtés, que non seulement plusieurs François dispersez dans les bois, mais un grand nombre de Sauvages venoient de leur propre gré se soumettre à lui, & reconnoître en sa personne l'autorité du Roi. L'accueil favorable qu'il leur faisoit, lui attiroit sans cesse de nouveaux soldats de toutes parts, si bien qu'il repara non seulement par-là le nombre de ses fugitifs, mais il accrut de beaucoup sa troupe, & grossit considérablement son magasin par son trafic & par ses negociations.

Les choses étant dans cette disposition chez les Illinois, M.

de la Sale crut devoir mettre en execution le dessein de ses découvertes ; pour cet effet il jeta les yeux sur M. *Dacan* pour faire la découverte des terres qui sont le long du fleuve *Mississipi*, en tirant vers le Nord-Est : il choisit pour l'accompagner, le *Pere Louis Recollet*, avec quatre François & deux Sauvages : les fournit d'armes , de munitions nécessaires , & leur donna de quoi trafiquer avec les Nations qu'ils rencontreroient. Ils s'embarquerent le 28. Fevrier de l'année 1680. sur la riviere des Illinois ; la descendirent jusqu'au fleuve *Mississipi* , & poussèrent leur traite en remontant ce fleuve , jusqu'à quatre cent cinquante lieues vers le Nord , à sept lieues de sa source, en s'écartant de tems en tems d'un côté & d'autre du rivage pour reconnoître les di-

M. Dacan choisit pour aller découvrir de nouvelles terres.

verses Nations qui les habitent.

Mississipi
fleuve, sa
source.

Ce fleuve sort d'une grande source, du haut d'une colline, qui borde une tres-belle plaine dans le païs des *Issati*, sur le cinquantième degré de latitude; A quatre ou cinq lieues de sa source il se trouve si fort accru par cinq ou six rivières qui s'y déchargent, qu'il est capable de porter bateau; les environs en sont habitez par beaucoup de Nations, les *Hanétons*, les *Issati*, les *Oua*, les *Tintonha*, les *Nadoüessan*. M. *Dacan* fut tres-

Ce que
fait M.
Dacan
dans ses
décou-
vertes.

bien reçu de tous ces Peuples, commerça avec eux, y fit plusieurs esclaves, augmenta sa troupe de plusieurs Sauvages volontaires, & posa à deux lieues de la source de ce grand fleuve, les Armes du Roi sur le tronc d'un grand arbre à la veüe de toutes ces Nations, qui les re-

connoissent comme celles de leur Prince & de leur Maître souverain ; il y établit aussi plusieurs habitations, l'une chez les *Issati*, où plusieurs Europeans qui s'étoient joints à lui dans sa course, voulurent s'habiter ; une autre chez les *Hanétons* ; une autre chez les *Oua*, un eautre enfin chez les *Tintonha*, ou gens de rivière.

Charmé de la docilité de ces Peuples, & d'ailleurs attiré par le grand commerce des peaux, il s'avança dans les terres jusqu'au Lac des *Arsenipoits* ; c'est un Lac de plus de trente lieues de tour. Cette Nation toute feroce qu'elle est, le receut fort humainement. Il y fonda une habitation pour les François, & une autre chez les *Chongaskabes*, ou Nation des Forts, leurs voisins.

Lac des
Arseni-
poits,

94 *Nouvelle Relation*

Pendant que le sieur Dacan
 M. de la faisoit toutes ces découvertes &
 Sale ces établissemens, M. de la Sale
 prend prit congé des Illinois pour
 congé aller à Frontenac, le 8. Novem-
 des Illi- bre de l'année 1680. tant pour
 nois. apprendre des nouvelles d'une
 barque qu'il avoit fait depuis peu
 construire & équipper, que pour
 faire une revue de ses magasins,
 de ses Forts & de ses habitations.
 La troisième journée, il arriva
 Son ar- au grand Village des Illinois,
 rivée au où après avoir observé la situa-
 Village tion du pais, au milieu de plu-
 des Illi- sieurs Nations, des *Miamis*, des
 nois. *Outagamis*, des *Kicoapous* des
Airous, des *Mascoutans*, & de
 plusieurs autres, arrosé d'une
 belle riviere, il crut devoir faire
 bâtir un Fort sur une hauteur
 qui commande à toute la
 campagne, tant pour se rendre
 le maître de tous ces differens

Peuples , que pour servir de retraite & de rempart à nos François. Ce dessein quelque avantageux qu'il pût être , eut pourtant de fâcheuses suites.

li Deux malheureux que M. de la Sale avoit envoïez l'automne dernière à *Missilimachinac* , pour s'informer de son nouveau bâtiment , feignirent de revenir lui rendre compte de leur expedition , ils le rencontrèrent dans leur chemin à deux lieues du dernier Village , & lui dirent qu'ils n'avoient rien pû decouvrir de sa barque ; Cependant eux mêmes l'avoient brûlée après en avoir vendu tous les effets & tout l'équipage aux Iroquois. M. de la Sale se douta bien dès-lors , que sa barque étoit perdue , mais il n'en parut pas moins tranquille ; il m'écrivit sur le champ , m'envoia

Perfidie
de deux
de ses
gens.

avec sa lettre un plan du Fort qu'il avoit designé , & m'ordonna d'y venir incessamment travailler , ensuite après avoir recommandé l'union & la paix à ces deux nouveau-venus , il continua son voïage.

Ces traîtres qui nous avoient déjà vendus aux Iroquois , & qui n'attendoient que l'occasion de nous livrer à ces barbares , impatiens de profiter de l'absence de nôtre Commandant , se hâterent de venir nous joindre : Dès qu'ils m'eurent donné la lettre , je me disposai à partir ; eux de leur côté ne trouvant que trop de disposition au mécontentement dans les esprits déjà mal intentionnez , firent confidence à leurs anciens compagnons , de leur secrette correspondance avec les Iroquois , & les firent bien-tôt entrer dans leur

leur pernicieux dessein sans me
défier, je leur recommandai à
tous la concorde, & aiant re-
mis le commandement du Fort
à celui que je crus le plus fidele,
je partis pour me rendre à l'en-
droit destiné pour le Fort que
je devois entreprendre. C'étoit
un rocher fort élevé : sur sa
cime il y avoit un terrain uni,
étendu, & qui commandoit de
tous côtez à une tres-vaste
campagne; j'avois déjà tiré quel-
ques lignes pour en jeter les
fondemens incessamment, lors-
que je reçus avis, non seulement
de la désertion de nos gens, mais
du vol & du pillage qu'ils avoient
fait de tout ce qu'il y avoit de plus
considerable dans le Fort. On
peut juger quelle fut ma dou-
leur & ma surprise: Aussi-tôt je
quittai tout pour aller sur les
lieux, je trouvai le Fort pillé &

saccagé; il étoit encore gardé par sept ou huit François, qui n'avoient pû résister à la violence de ces traîtres: J'avoie que je fus desolé de me voir avec une poignée de gens, à la merci des Sauvages, sans secours & sans munitions. Ce qui fait voir que lors que les sociétés sont composées de différens esprits, la division & la méintelligence y causent plus de dommage, que les armes & la violence des propres ennemis. Tout ce que je pûs faire dans une si triste situation, ce fut de dresser un procès verbal de l'état du Fort, de l'envoyer à M. de la Sale, avec un fidele récit de tout ce qui s'étoit passé. Après cela je songeai à me mettre en état de n'être point insulté. Le Fort étoit assez bien fourni d'armes & de poudre; je relevai le courage de

nos gens par l'esperance d'un prompt secours, que nôtre Chef ne manqueroit pas de nous envoyer, dès qu'il nous sauroit dans le peril. Enfin je leur remontrai que c'étoit dans ces grands revers de fortune que paroissoit le courage & la veritable fidelité; que c'étoit-là une occasion de se signaler. A l'égard des Illinois, je redoublai mes soins pour les ménager, & pour les entretenir dans les mêmes sentimens à nôtre égard; alors chacun tâcha de me seconder, & nous fîmes si bien, que nous trouvâmes par leur moien de quoi nous consoler, & de quoi reparer en quelque maniere les disgrâces que les nôtres nous avoient causées par leur trahison.

M. de la Sale ayant reçu ma lettre, fit d'abord une exacte recherche de tous ces scelerats;

les uns vinrent s'abandonner à sa miséricorde , les autres furent pris ; il en fit mourir une partie , & pardonna à l'autre. Après cela, il travailla à faire quelque nouvelle recrue , & m'écrivit aussi-tôt de ne me pas décourager , & de l'attendre de pié ferme avec le peu de monde qui me restoit. Une année se passa dans cette attente; pendant ce tems-là ma petite troupe s'accrut de quelques nouveau-venus , tant François que Sauvages ; & nous ne manquions , grâces au Ciel , de quoi que ce soit.

Iro-
quois
viennent
pour at-
taquer
les In-
dians.

A peine étions-nous relevés d'un si grand revers, que nous nous vîmes retomber dans un plus funeste danger. Environ le mois de Septembre de l'année 1681. il parut tout d'un coup à un quart de lieuë du Camp des

Illinois un gros de six cens Iroquois , armez les uns de fleches, les autres d'épées , de pertuisannes , quelques-uns même d'armes à feu. Les Illinois à cet aspect rentrerent dans leurs premiers ombrages contre nous , & nous soupçonnerent plus que jamais d'intelligence avec leurs ennemis.

Me voiant entre deux écueils, soupçonné par les Illinois , pressé par les Iroquois , je fis tous mes efforts pour rassurer les premiers : pour cet effet je m'offris d'aller trouver les Iroquois dans leur Camp , pour tâcher de les arrêter , & de les faire entrer en quelque accommodement ; en tout cas je protestai aux Illinois de partager tout le peril avec eux , à quoi j'ajoutai qu'il n'y avoit pas de tems à perdre, & qu'il falloit sur l'heure

se mettre en défense. Persuadez par ce discours qui témoignoît ma bonne foi, ils me conjurèrent de faire un effort pour tâcher de porter leurs ennemis à la paix; me donnerent un esclave pour me servir de truchement, & un Illinoï pour être garant de tout ce que j'avancerois de leur part, & dès ce moment ils renvoïèrent leurs femmes & leurs enfans dans les bois; après cela chacun courut aux armes, & se mit en état de combattre.

Leur armée divisée en deux parties.

L'Armée des ennemis, divisée en deux aîles, étoit commandée par deux Generaux; l'un nommé *Tagancourte*, chef des *Tsonnontouans*; l'autre *Agoufou*, Chef des *Désonatages*; celui des Illinois ne faisoit pas cinq cens hommes; nous n'étions que vingt François tout au plus. Nos gens mêlèrent parmi eux les

aïdoient à bien dresser leurs bataillons , & tâchoient de les encourager par leur exemple. Je me détachai de nôtre petite armée, avec un Illinois & deux François seulement : Comme je m'avançois vers les ennemis, leur aîle gauche s'avançoit vers nos gens, qui les attendoient de pié ferme & avec beaucoup de resolution.

Dés que ces Barbares me virent approcher, ils tirèrent sur nous, mais personne n'ayant été blessé, je conseillai à l'Illinois & à nos deux François de se retirer, & comme je n'allois pas là pour combattre, mais pour être le mediateur de la paix, je voulus prendre sur moi tout le peril de ma députation; je presentai d'aussi loin que je pûs aux ennemis un Collier; c'est la coutume parmi les Sauvages de

Courte-
me ob-
servée
parmi
les Sau-
vages.

faire leurs propositions de paix avec des colliers , qui sont chez eux autant de marques d'alliance & d'union : je m'avançai sur la foi de ce gage. A peine fus-je entré dans leur Camp que je me vis saisi par ces perfides ; l'un m'arracha brusquement le collier de la main, un autre me porta un coup de couteau dans le sein , mais par bonheur le coup aiant glissé sur une côte , je ne fus que legerement blessé , & les plus raisonnables de l'assemblée m'aïant donné quelque secours, soit par l'application d'un certain baume , soit par le moien de quelque bande on arrêta le sang , & après m'avoir donné le tems de me remettre , on me conduisit jusqu'au milieu du Camp avec mon Interprete. Là on me demanda le sujet de mon arrivée ; mes forces étoient bien

diminuées à cause du sang que j'avois perdu ; mais j'avois toujours le cœur bon , & sans m'étonner , ni de leur grand nombre , ni de leurs menaces , je leur representai le tort qu'ils avoient , d'avoir violé en ma personne le droit des Gens , qui doit être respecté de tout le monde , & l'injure qu'ils faisoient au Roi mon Maître & à tous les François , de venir sans sujet faire la guerre à une Nation qui étoit dans son alliance & sous sa protection ; Que s'il leur restoit quelque consideration pour nôtre invincible Prince & pour nous , ils se desistassent de cette guerre ; qu'ils regardassent les Illinois comme leurs freres & nos bons amis ; que nous trouvant unis dans cette rencontre , & ne faisant presque qu'un même corps avec nous ,

Deputé
vers les
Iro-
quois.

ils ne pouvoient conspirer leur perte, sans conspirer en même tems la nôtre; qu'il ne leur étoit ni glorieux de tremper leurs mains dans le sang de leurs compatriotes, ni trop avantageux pour eux de s'attirer de tels ennemis que les François; que quelque grande que fût leur valeur, le péril étoit bien égal dans cette occasion pour les deux partis, puisque les Illinois étoient au moins au nombre de 600. combattans, & que nous étions bien près de deux cent dans notre troupe. (Il est bon quelquefois de n'accuser pas tout-à-fait juste, & sur-tout à la guerre;) Qu'ainsi ce n'étoit ni manque de forces ni défaut de courage, que je venois les inviter à la paix, mais par un pur principe d'amitié pour les uns & pour les autres. J'ajoutai à tout cela, que c'étoit au

nom de toute nôtre Nation, de M. le Comte de *Frontenac* leur Pere, au nom même de nôtre grand Monarque, que je leur faisois cette priere, & leur protestai en même tems que je ne plaindrois pas le sang que j'avois perdu dans cette negociation, si j'avois le bonheur de recevoir de leur part une favorable réponse.

- Pendant que je leur tenois ce discours, ou que mon Interpreté le leur faisoit entendre, on escarmouchoit de part & d'autre, & quelque tems après, un de leurs gens vint donner avis du combat à un des Generaux, & lui dit même que leur aîle droite commençoit à plier, & qu'on avoit reconnu parmi les Illinois quelques François qui faisoient grand feu sur eux. Ce fut un contretems fâcheux pour

108 *Nouvelle Relation*

Cour
risque
d'être é-
gorgé.

moi ; je remarquai que ces Barbares me regardoient d'un œil feroce , & sans autre façon ils commençoient à delibérer sur ce qu'ils feroient de ma personne : je me preparois à tout événement , lorsqu'un de la compagnie s'étant posté derrière moi, & tenant un rasoir dans sa main, me levoit de tems en tems mes cheveux ; Je me retournai vers lui, & je vis bien à sa contenance & à sa mine , que son dessein étoit de m'enlever la chevelure , c'est-à-dire de me couper la gorge ; car c'est la coutume parmi ces Peuples sauvages , quand ils vont en parti , ou à la chasse , s'ils rencontrent un François , ou quelque autre de quelque nation qu'il puisse être , de lui couper la tête , & de lui enlever la peau de dessus le crâne avec les cheveux

en forme de calotte; ce qui est chez ces Barbares le plus glorieux trophée par où ils puissent se signaler; si bien que m'étant aperçû que ce jeune Iroquois vouloit s'acquérir cette marque d'honneur à mes dépens, je le priai fort honnêtement de vouloir du moins se donner un peu de patience, & d'attendre que ses Maîtres eussent décidé de mon sort. *Tagancourte* vouloit qu'on me fît mourir, *Agoufot*, ami de M. de la Sale, vouloit qu'on me donnât la vie; celui-ci l'emporta sur l'autre, & ce fut une espece de prodige chez un peuple si inhumain, que la clemence prévalût sur la cruauté. En un mot ils conclurent unanimement de me ren- Est ren-
voier pour porter de leur part voïé a-
aux Illinois parole d'une paix vec pro-
entiere & d'une parfaite réu- position
de paix.

nion. Soit qu'il y eût de la sincérité ou de la dissimulation dans cette proposition, le plaisir de me tirer de leurs mains guérit à demi ma blessure ; cependant pour mieux me persuader de la bonne foi de leurs intentions , ils me chargèrent d'un beau collier de porcelaine , comme d'un gage d'union , & me prièrent de leur témoigner qu'ils souhaitoient désormais de vivre avec eux en véritables freres, & comme enfans communs de M. le Gouverneur ; j'étois cependant si foible & si fatigué, qu'à peine pouvois-je me soutenir sur mes pieds.

Je rencontrai en m'en retournant le Pere *Gabriel de la Ribonde*, & le Pere *Hanoble Membre*, qui venoient s'informer de mon sort. Dès qu'ils me virent

pâle , défait , tout en sang , me traînant avec peine , ils ne furent pas moins saisis de douleur que d'étonnement ; ma blessure & la perte de mon sang les affligeoit , mais ils étoient un peu consolez de me voir encore en vie , & ne pouvoient assez me témoigner leur joie de ce que ces Barbares ne m'avoient pas entièrement tué. Nous allâmes ensemble trouver les Illinois ; je leur repetai à peu près les mêmes discours que les Iroquois m'avoient tenus , & leur presentai de leur part , le collier de paix. Cependant je leurs fis entendre qu'il ne falloit pas trop se fier à leurs propositions , ni à leur present , & qu'autant que j'en pouvois juger , ils n'étoient pas venus-là pour s'en retourner sans rien faire ; qu'ils étoient trop jaloux de leur gloire pour

Ce qu'il
rapporte
aux Illi-
nois.

ne rapporter de leur course , que l'honneur de s'être racommodé avec un Peuple , qu'ils prétendoient soumettre; Qu'ainsi à mon sens , toutes ces belles paroles , toutes ces demonstrations d'amitié n'étoient que des apparences trompeuses pour les mieux surprendre.

Les Illinois n'eurent pas beaucoup de peine à croire & à se persuader tout ce que je leur dis ; ils se mirent cependant en devoir de répondre à leurs propositions par des présens reciproques & par une nouvelle ambassade ; il y avoit eu pendant tout ce tems une suspension d'armes : les jeunes Illinois contens d'avoir repoussé , aux dépens de quelques-uns des leurs, les premières attaques de leurs ennemis , ne voulurent point s'exposer à un nouveau combat, & préférèrent le plaisir

Ce que
font les
Illinois.

plaisir de la chasse à une gloire
perilleuse ; ainsi la plupart pri-
rent ce moment pour décamper ,
& deserterent ; Ceux qui étoient
restez , se voiant abandonnez
des plus braves , & apperce-
vant venir à eux les ennemis en
corps de bataille, ils n'eurent pas
l'assurance de les attendre, com-
me ils ne se croïoient pas assez
forts pour se défendre, ils prirent
le parti de leur abandonner le
terrain , & d'aller chercher ail-
leurs une nouvelle demeure ; ils
allerent rejoindre leurs familles
à trois lieues de là.

Les ennemis se jetterent dans
leur camp entierement aban-
donné ; quelques François qui
resterent , deux Peres Recollets
& moi nous nous renfermâmes
dans nôtre Fort ; au bout de deux
jours les Illinois aiant paru sur
une hauteur en assez grand nom-

bre , & dans une contenance assez fiere , les Iroquois nous soupçonnerent de quelque intelligence avec eux , & crurent que c'étoit nous qui les avions rappelés. Comme ils les croioient en plus grand nombre qu'ils n'étoient en effet , & que d'ailleurs ils avoient éprouvé leur valeur dans la dernière occasion , ils me prièrent de vouloir être leur mediateur pour moiennner encore un nouveau traité de paix entre les deux Nations : j'acceptai volontiers cette mediation , ils me donnerent un des plus considerables des leurs pour me servir d'ôrage; j'allai trouver les Illinois, & le Pere *Zenoble* eut la bonté de m'accompagner. Dès que je fus dans le camp des Illinois , je leur proposai les offres de leurs ennemis , & leur dis qu'ils étoient

Media-
tion en-
tre les
Illinois
& les I-
roquois

prests d'étouffer toutes sortes d'inimitiez ; que j'amenois avec moi, pour garant de leur bonne foi, un jeune Iroquois des plus confiderables de la Nation.

Les Illinois m'écouterent avec beaucoup de plaisir, me chargerent de les assurer de leur entière correspondance, me laisserent le maître des articles de la paix, & me promirent de leur envoïer sur l'heure un ôtage de pareille consideration, cependant ils me prièrent de ne point perdre de tems, & d'aller incessamment traiter cette affaire.

Je voïois les choses en trop bon chemin pour ne pas me promettre un bon succès de ma médiation. Après avoir pris un léger rafraichissement chez eux, je me hâtai d'aller conclurre avec les Iroquois ; je leur portai parole d'un entier consentement

de la part des Illinois , & leur
dis en même tems qu'ils a-
voient mis à ma disposition cette
affaire; que, s'ils vouloient, nous
irions sur l'heure même travailler
aux conventions pour établir une
paix stable , solide & de longue
durée. Là-dessus l'ôrage Illinois
arriva , qui confirma les Iroquois
dans la croïance de tout ce que
j'avois avancé , mais il gâta tout
par son imprudence : car après
avoir loué leur valeur & leur
generosité , il avoua avec trop
d'ingenuité , que le nombre de
leurs combattans n'étant tout au
plus que de quatre cent, ils rece-
voient leurs propositions de paix
comme une grace dont toute sa
Nation leur étoit tres-obligée ,
& que pour marque de recon-
noissance ils étoient prêts de
leur envoyer quantité de castors
& nombre d'esclaves. Qui ne

Impru-
dence
d'un Il-
inois.

fait que lorsqu'il s'agit d'accommodement , ou de traité , le trop de sincérité ou d'empressement recule souvent les affaires loin de les avancer ? En effet les ennemis qui jusques-là sur ce que je leur avois dit , avoient eu la moitié de la peur , & qui même croioient le nombre de leurs ennemis beaucoup plus grand qu'il n'étoit en effet , reprirent toute leur fierté , & me firent de sanglans reproches de ce que je leur avois fait les Illinois beaucoup plus forts & plus nombreux qu'ils n'étoient ; que je leur avois arraché la victoire des mains par cette tromperie , & qu'ils devoient me faire païer aux dépens de ma vie la perte du butin qu'ils auroient fait , sans moi , sur leurs ennemis.

J'eus bien de la peine à me tirer de ce mauvais pas ; cepen-

dant je leur fis entendre que ce que l'otage venoit de leur dire , n'avoit rien d'incompatible avec ce que je leur avois dit ; que dans le tems de leur arrivée, les Illinois étoient du moins au nombre de six cent combattans , mais que beaucoup avoient deserré ; qu'au reste mes intentions avoient toujours été tres-bonnes , & que tout mon but n'avoit été qu'à faire parvenir les choses à un sincere accommodement. Au surplus je leur représentai qu'ils s'étoient rendus les maîtres de leur camp & de leurs terres , qu'ils étoient en état d'imposer telle loi à leurs ennemis qu'ils souhaiteroient ? Ne vous est-il pas assez glorieux , *ajoutai-je* , d'accorder la paix à des gens qui s'offrent même de l'acheter ? Les Iroquois se rendirent , ou plutôt firent semblant de se ren-

dre à mes raisons , me regarderent d'un œil un peu plus riant, & renvoierent l'Illinois dans le camp dire à ceux de sa Nation , qu'ils le prioient de se rendre le lendemain dans le leur pour y conclure une solide paix.

Les Principaux des Illinois ne manquerent pas de se trouver le lendemain au rendez-vous , avec leurs castors & leurs esclaves : les Iroquois les reçurent fort honnêtement , leur promirent de les remettre au premier jour en possession de leurs habitations, & leur offrirent en même tems divers colliers avec quelques pelleteries. Par le premier collier ils demandoient pardon au Gouverneur des François de ce qu'ils étoient venus troubler une Nation qui vivoit sous leur protection : par le second , ils faisoient la même civilité à M.

Entrevue
des Illinois
&
des Iroquois.

de la Sale ; & par le troisième ils juroient aux Illinois une éternelle alliance. Les Illinois leur firent les mêmes protestations , après quoi chacun se retira.

Perfidie
des Iro-
quois.

Pendant que ces deux Nations se donnoient de mutuelles assurances d'amitié , j'appris de bonne part , que les Iroquois faisoient faire des canots d'écorce d'orme , à dessein de poursuivre les Illinois le long du fleuve pour les perdre & pour les exterminer. Comme j'accompagnois un des principaux Illinois , il me demanda ce que je pensois de leur reconciliation ; je lui répondis franchement qu'il n'y avoit pas grand fond à faire sur la parole de ces perfides ; que j'étois assuré qu'ils faisoient travailler à des canots pour les suivre sur leur rivière ; que s'ils m'en croioient ils profiteroient du
temps,

tems , & se retireroient en quelque autre contrée où ils tâche- roient de se bien fortifier pour se mettre à couvert de leur surprise: l'Illinois donna dans ma pensée , me remercia de mon conseil , & nous étant sepa- rez , il s'en alla rejoindre ses gens , & je me retirai dans nôtre Fort.

Le huitième jour de leur arrivée & le dixième de Septembre , les Iroquois me firent appeller à leur Conseil avec le Pere *Zeno- ble* , & nous aiant fait asseoir , ils firent mettre six paquets de castors devant nous ; ensuite m'adressant la parole , ils me di- rent que leur Nation nous offroit ces presens , & nous prioit en même tems de vouloir donner de leur part les deux premiers paquets à M. le Comte de Fron- tenac , leur pere , & de l'assurer

Nous
font des
presens.

qu'ils ne vouloient plus manger des Illinois, ses enfans ; qu'ils me donnoient le troisiéme pour servir d'emplâtre à ma plaie ; que le quatriéme nous serviroit d'huile , au Pere *Zenoble* & à moi , pour nous frotter les jambes dans le cours de nos voyages ; que par le cinquiéme ils nous exhortoient à adorer le Soleil ; & qu'enfin par le sixiéme ils nous sommoient de décamper le lendemain , & de nous retirer dans nos habitations françoises.

Recon-
noissan-
ce vu
les Frâ
çois
leur en
témoi-
gnent.

Je ne manquai pas de les remercier au nom de toute nôtre Nation, tant de la consideration qu'ils avoient témoignée avoir pour M. le Comte de Frontenac & pour M. de la Sale, que du bon traitement qu'ils avoient fait aux Illinois, nos bons amis, & des bonnes huiles, ou em-

plâtres dont ils nous avoient gratifiéz, le Pere *Zenoble* & moi. Je les suppliai aussi de vouloir toujours conserver les mêmes sentimens pour les uns & pour les autres ; après quoi je leur demandai quand ils partiroient eux-mêmes , & quand ils remettroient les Illinois dans leurs terres , selon leur promesse. Cette demande leur parut un peu brusque ou trop hardie : je ne l'eus pas plutôt faite , qu'il s'éleva un grand murmure parmi eux ; il y en eut quelques-uns qui me répondirent, que *puisque j'étois si curieux , ils alloient me le dire ; que ce seroit après avoir mangé quelques-uns de nos freres , ou des Illinois.* Aiant entendu ce discours , je repoussai avec le pié leur present , & leur témoignai que puisqu'ils avoient ce dessein , je n'avois pas besoin

J'aidét
facheux

de leur present, loin de vouloir l'accepter ; qu'au reste je partirois sans leur ordre & sans leur congé , quand il me plairoit. Leurs chefs s'étant aussi-tôt levés , nous dirent que nous pouvions nous retirer. Aussi-tôt un *Abenaguis* qui étoit parmi eux , & de mes anciens amis , s'approcha de moi pour me dire que ces gens étoient fort piquez contre moi , & me conseilla de me retirer le plus vite que je pourrois. Je profitai de son avis , nous nous retirâmes , le Pere *Zenoble* & moi , & nous doublâmes le pas vers nôtre Fort , où nous étant renfermez , nous nous mîmes sur nos gardes durant la nuit , résolus de nous bien défendre en cas que nous fussions attaqués.

Quand nous nous vîmes en sûreté , nous raisonnâmes quel-

que tems fut la dissimulation & sur l'infidelité de ces peuples , sur l'état de nos affaires , & sur le peril que nous avions couru dans ce dernier Conseil. Le Pere *Zenoble* me blâmoit de ma brusquerie, me disant qu'il est quelquefois bon , & même necessaire de se ménager , quand on n'est pas le plus fort , dans l'esperance de trouver des occasions plus favorables : Mais je lui dis que souvent la fermeté qu'on fait paroître , a souvent un meilleur effet , que la bassesse & la soumission ; que les ames cruelles ne s'attendrissent jamais par des supplications , & des actions rampantes , au lieu que souvent elles se rendent à la vigueur & à la resistance ; qu'au reste , lorsqu'il y a du danger , il vaut mieux prendre le parti d'un homme de cœur , que celui d'un lâche ; que

Exép'e
d'une
fermeté
inébran-
lable.

dans cette dernière occasion j'avois voulu repousser le mépris par le mépris ; qu'ayant entrevû la mauvaise volonté des Iroquois, accompagnée même de raillerie, j'avois crû devoir rebuter ce qu'ils ne me presentoient que pour se mieux moquer de moi, & leur témoigner par ma réponse, ma fermeté dans le peril, plutôt que d'en venir à des prieres ou à des flatteries inutiles. Cependant voyant bien que nous n'étions pas en état de rester plus long-tems, nous employâmes le reste de la nuit à faire nôtre équipage pour le lendemain ; nous étions encore quinze François dans le Fort, les deux Peres Recollers & moi. Cinq François voulurent être de ma compagnie, les autres se resolurent d'aller rejoindre les Illinois, ou d'aller chez

quelqu'autre Nation. Nous partageâmes nos munitions , nos armes & nos effets , & chacun fit son paquet.

Le lendemain onzième Septembre de l'année 1681. dès la pointe du jour, chacun prit son ti , & nous nous embarquâmes les deux Peres , les cinq François & moi dans un canot , sur la riviere des Illinois. Après cinq lieues de chemin nous mîmes à terre pour secher quelque pelleterie , & pour raccommo-der nôtre canot qui prenoit eau de tous côtez. Pendant ce tems-là le Pere *Gabriel* me dit qu'il s'en alloit le long du rivage dire son Office. Je l'avertis de ne point s'écarter à cause que nous étions entourez d'ennemis : La beauté du climat , la douceur de l'air , l'agrément & l'aspect de la campagne chargée de

Le Pere
Gabriel
massa-
cré par
les Sau-
vages.

beaux arbres & couverte de vignes l'engagerent à aller un peu trop avant , & le firent tomber dans le piège que je lui avois prédit. Cependant le jour finissoit, & voïant que ce Pere ne revenoit point , j'entrai dans quelque chagrin de son retardement. Le Pere *Zenoble* n'en avoit pas moins que moi ; nous allâmes le chercher de tous côtez avec un de nos gens ; nous rencontrâmes sa piste , nous la suivîmes quelques pas , mais bien-tôt après nous la trouvâmes coupée par plusieurs autres qui nous empêcherent de suivre celle du bon Pere ; de sorte qu'après avoir couru de tous côtez , au commencement de la nuit nous fîmes un grand feu sur le rivage pour lui servir de signal : nous passâmes même de l'autre côté de la riviere , l'appellant de tems en tems à

haute voix. Tous nos cris, tous nos pas furent inutiles: ce Religieux aiant été malheureusement rencontré dans un lieu écarté, par une troupe de Sauvages nommez *Quicapous*, fut entraîné dans le bois, & là il fut massacré par ces Barbares, qui lui couperent la tête, & lui prirent son Breviaire qu'un de la troupe vendit ensuite à un Pere Jesuite, de qui nous avons depuis appris ces particularitez; Ainsi mourut ce bon Religieux agé de soixante-dix ans, au milieu des prieres & des cantiques divins, par les mains de ces malheureux, pour le salut desquels il étoit venu dévouer sa vie.

Après ces vaines recherches, nous ne laissâmes pas de l'attendre le lendemain jusqu'à midi: enfin n'y aiant plus d'esperance

de le voir revenir, tristes que nous étions, nous nous embarquâmes sur la même rivière, & la remontâmes à petites journées, toujours dans l'attente du Pere Gabriel. Après environ un mois de navigation, nous prîmes terre à deux journées du grand Lac des Illinois; nous y conduisîmes nôtre bagage par des traîneaux. Etant embarquez environ le 20. Octobre sur ce Lac, nous navigeâmes huit ou dix jours; un coup de vent nous porta sur un bord, à vingt lieuës du grand

Frâçois
obligez
de glan-
ner dâs
les bois.

Village de *Potavalamia*. Les vivres nous manquant nous fûmes obligez de prendre terre, & de glaner dans les bois: Comme j'étois extrêmement affoibli par une fièvre qui me consumoit, & que d'ailleurs mes jambes étoient fort enflées, nous ne pouvions gueres avancer: Ce-

pendant à force de nous traîner, nous arrivâmes ,à la saint Martin , audit Village dont je viens de parler , où nous ne trouvâmes personne, & par conséquent nul secours pour nous rétablir. Nous avançâmes dans le desert , où nous rencontrâmes heureusement du blé d'Inde , avec lequel nous fîmes de la bouillie durant quelques jours : Etant munis de cette petite provision nous regagnâmes le Lac , & nous y étant embarquez , après deux jours de navigation un vent de large nous porta à terre ; nous abordâmes à une rade où nous trouvâmes des traces fraîches , qui nous conduisirent jusqu'à un autre Village des *Pontoualamis*, mais entierement abandonné ; il y avoit cependant encore quelque reste de blé d'Inde , & quelque peu de cerf bou-

canné ; nous ne negligéâmes pas ce petit secours , que le hazard nous presentoit , & nous en étant fournis , le lendemain nous prîmes le chemin de la Baye des *Puans* , traînant toujours nôtre canot & nôtre bagage , & nous y arrivâmes vers la fin du mois de Novembre.

Baye
des
Puans.

Cette Baye est un regorgement du Lac au dedans des terres ; l'embouchure en est étroite , & va toujours en s'élargissant : son circuit est de plus de dix lieues : il y a dans son enceinte une avance du lac , qu'on appelle , *l'ance à l'esturgeon*. Celle-cy s'appelle *l'ance à l'esturgeon*, parce qu'il y a dans cet endroit plusieurs poissons de cette espece. Nous nous y reposâmes quelques jours avec des Sauvages qui faisoient la chasse des Castors aux environs ; c'estoient

des *Poutoualamis* qui nous regalerent de bœuf & de cerf boucanné , & qui nous voulurent bien donner le plaisir de la Chasse.

Comme tout ce país est coupé par un nombre infini de ruisseaux , ou de petites rivières bordées de gros arbres , & que les bois y sont pleins de trembles , dont les petites feuilles & les branches les plus tendres servent de nourriture aux Castors , ces animaux s'y plaisent fort , & y sont en tres-grand nombre.

Ce sont , comme l'on fait , ^{Castors} des amphibies , qui ne peuvent se passer de l'eau , de l'air , ^{ani-} ^{maux} ^{amphi-} & de la terre : ils sont presque ^{bies.} aussi gros que des moutons , mais beaucoup plus petits ; leurs jambes sont courtes , leur quatre pattes approchent de celles

des Singes , pour leur souplesse ; leur museau est long , armé de dents tres-fortes , leur corps est revêtu d'une soie longue & fine , mais leur queue est un assemblage de plusieurs cordons tres-durs , qui estant d'un fort petit volume sur le croupion , se développent ensuite , & forment en s'élargissant la base d'un triangle , elle leur sert comme de masse ou de truelle pour taper la terre molle. Leur instinct admirable paroît dans leur bâtiment ; ils se logent dans de petites cabanes qu'ils se bâtissent eux-mêmes ; & quand il est question de se loger , ils cherchent ensemble un lieu commode pour leur habitation. C'est pour l'ordinaire dans le lit de quelque riviere qui ne soit ni trop large, ni trop profonde , sur le bord

de laquelle il y ait quelque gros arbre , dont le tronc panche vers l'eau. Quand ils ont trouvé un lieu qui leur convient, ils font entre eux un cercle; ils se regardent comme s'ils vouloient tenir conseil. En effet, on remarque qu'ils s'assemblent toujours en nombre impair, tels que sont; cinq, sept, neuf, onze, comme s'ils vouloient qu'il y en eût un qui decidât; ensuite , la premiere chose qu'ils font, c'est de couper l'arbre qui est au bord de la riviere ; ils le prennent ordinairement à un pié & demi de terre , & le tranchent tout au tour de haut en bas , si bien qu'après l'avoir coupé, l'arbre tombe toujours dans l'endroit & dans le sens qu'ils veulent ; & c'est justement au travers de la riviere pour en arrester, ou du moins pour en

rallentir le cours ; si les branches de l'arbre empêchent qu'il n'appuie bien contre le fonds , ils ne manquent pas de les couper bien-tôt , & de faire un bon ciment d'un côté & d'autre avec des pierres , des branches , & du limon , pour former exactement le passage à l'eau : Si l'arbre n'a pas assez de longueur pour joindre les deux bords , ils en vont couper un autre au rivage opposé , ou s'ils n'en rencontrent pas , ils font des especes de bâtardeaux , pour arrêter le cours de l'eau ; mais comme la riviere pourroit inonder , ou rompre la digue par sa violence , ils laissent de distance en distance quelques ouvertures à la chaussée par où l'eau puisse s'écouler ; c'est ainsi qu'ils commencent leur bâtiment , ensuite ils se mettent à maçonner

massonner au pié de leur ouvrage : pour tout ciment ils prennent du limon qu'ils battent & rebattent avec leur queue ; ils le mettent couche sur couche, jusqu'à ce qu'ils ayent élevé leur édifice trois pieds de haut ; ils le voutent , le polissent en dedans d'une maniere tres-propre ; ils se font ainsi trois petits pavillons , qui communiquent les uns aux autres ; l'un est pour leur gîte ; l'autre pour garder leur provision ; & le dernier pour leur nécessité ; ce qu'il y a de plus merveilleux en ceci , c'est que dans l'un de ces appartemens, ils creusent un bassin , une espece d'aqueduc , ou de canal souterrain qui va jusqu'à la riviere ; ce bassin sert de reservoir dans lequel ils mouillent toujours leur queue , faute de quoi ils mourroient bien-tôt ; & en

cas de peril , leur canal leur sert de refuge, & de chemin dérobé pour gagner la riviere. Si pendant qu'ils bâtissent , quelqu'un de la troupe a écorché sa queue à force de taper la terre , il renverse sa queue sur son dos , pour montrer au reste de la troupe , qu'il n'est plus en état de travailler.

Chasse
aux ca-
stors.

Leur digue & leur cabanne étant faites, les Sauvages pour les en chasser, n'ont qu'à courir les petites rivières , & dès qu'ils aperçoivent la chauffée , ils peuvent compter que la cabanne du Castor n'est pas loin : ils s'en approchent d'aussi près qu'ils peuvent ; dès que le Castor voit ou entend les chasseurs , il s'enfonce dans son bassin , & suivant le courant de l'eau par dessous terre , il se retire dans le lit de la riviere ; mais comme

il ne peut se passer d'air , il leve de temps en temps la tête hors de l'eau , & le Sauvage prend ce moment , si c'est en été , pour le tuer dans l'eau même , & ne manque pas de le percer de son trait ; ou si c'est en hyver , quand les rivières sont glacées , n'y ayant pas moyen de le tirer , le chasseur fait divers trous dans la glace , d'espace en espace , & se couche tout auprès sur le glaci ; le Castor passant par dessous , leve la tête hors du trou pour respirer , alors le chasseur enfonce & glisse la main sur le corps du Castor qui nage ; mais quand il a passé jusqu'à l'endroit où la queue s'élargit , le chasseur sert la main , & l'empoignant fortement , le tire & le jette sur la glace , comme il ne marche que fort lentement , on le rattrape aussi-tôt , &

l'on l'alloit. On trouve quelquefois des huit ou dix chaufées dans l'espace de deux lieues, aucun castor n'en échappe. Nous eûmes le plaisir de cette chasse pendant huit ou neuf jours, quoique le temps fût extrêmement froid.

Après nous être un peu refaits, & munis de quelques provisions, nous nous remîmes sur le Lac le 7. Decembre, & ayant pris à droite pour aller à *Missilimachinac*, un vent contraire nous arrêta pendant huit jours, & nous força d'aller relâcher au même endroit d'où nous étions partis : par malheur les Sauvages n'y étoient plus, mais ils y avoient laissé quelques restes de cerf boucané, nous cabannâmes du mieux que nous pûmes, & nous allumâmes grand feu pendant toute la nuit, mais nous

fîmes une tres-méchante chere; cependant le vent changea , & nous crûmes pouvoir faire voile le lendemain ; mais l'ance s'étant trouvée toute glacée , il fallut se résoudre d'aller par terre. Comme nous étions dans ce dessein , la maladie d'un de nos François nous arrêta. Je me disposai à chercher du secours dans le bois avec quelqu'autre de la troupe. Dans ce même moment deux Sauvages *Ontnoïas* se pré-^{Secours que deux Sauvages don- nent aux}senterent , & s'offrirent de nous conduire dans un village voisin, où ils nous assurèrent que nous serions bien reçus : nôtre malade prit courage , ayant entendu des offres si agréables , & nous partîmes à l'heure même. Après trois bonnes heures de chemin , nous arrivâmes à un village des *Poutoüalamis* , où nous fîmes rencontre de plusieurs François.

142 *Nouvelle Relation*

habituez avec ces Sauvages , & les uns & les autres nous y firent un accueil favorable.

Habitation de Jesuites Après deux jours de séjour , le Pere *Zenoble* ayant appris que les Jesuites avoient une belle habitation au fond de la baye , & croiant qu'il étoit plus séant à un homme de son caractère , d'aller dans une maison religieuse , que de demeurer parmi des Sauvages , hommes libertins , il alla hyverner avec ces Peres : pour moi je passai agréablement le reste de l'hyver avec ma troupe dans ce même village , jusqu'au commencement du Printems.

Chasse aux Bœufs. Vers le milieu du mois de Mars de l'année 1682. l'herbe étant déjà grande dans les prez , j'y pris quelquefois le divertissement de la chasse aux Bœufs : Ces animaux sont de la moitié

plus grands que les nôtres ; leur poil est une espece de toison tres-fine , & fort longue ; leur paleron est d'une grandeur extraordinaire ; leurs cornes recourbées sont d'une hauteur prodigieuse ; leurs yeux sont grands à faire peur ; ils vont toujours attroupez , la moindre troupe est de trois ou quatre cent ; quand ils défilent , ils font de grands chemins battus , où l'herbe est toute foulée : au reste , ils sont si sauvages , qu'ils s'effarouchent au moindre bruit , ou à la moindre approche des hommes ; ils paissent dans de vastes prairies , où l'herbe est extrêmement haute. Pour en faire une bonne chasse , les Sauvages les entourent de loin ; cependant l'un d'eux se glisse sous l'herbe jusqu'au milieu du troupeau , & dès qu'il est venu là , il s'élève tout

d'un coup en sursaut en faisant un grand cri , les bœufs prennent aussi-tôt l'épouvante , les uns courent d'un côté , & les autres d'un autre ; les Sauvages rangez en cercle les tirent de toutes parts , & comme ces animaux , tout blesez qu'ils sont , ne laissent pas de courir sur celui qui les a tirez , pour prévenir ce danger , le chasseur a droit les vise à la cuisse , ou à la hanche , ou à quelque jambe , & ne manque pas de leur fracasser l'os ; ce qui met l'animal dans l'impossibilité de courir après le coup ; Comme aucun trait ne porte à faux , autant de coups tirez sont autant de bœufs par terre ; de sorte que vingt chasseurs blesseront quelquefois plus de quarante ou cinquante bœufs , qu'ils vont ensuite assommer à coups de massue. Ce
qu'il

qu'il y a de merveilleux en ceci , c'est le fracas que fait le trait tiré par le Sauvage : car outre la justesse & la rapidité du coup , la force en est surprenante , d'autant plus que ce n'est ou qu'une pierre , ou qu'un os , ou quelquefois un morceau de bois tres-dur , mis en pointe , & ajusté au bout de la flèche , avec de la colle de poisson , lequel fait ce terrible effet. Quand les Sauvages vont à la guerre , ils empoisonnent la pointe , ou l'extrémité de leur dard ; en sorte que s'il reste dans le corps , il faut mourir ; l'unique ressource qu'il y a en cette occasion , c'est d'arracher le trait par l'autre côté de la plaie , en cas qu'il traverse ; ou s'il ne traverse pas , c'est de faire une contre-ouverture , & de l'arracher ; après quoi ils connoissent par instinct

certaines herbes , dont l'application emporte le venin , & les guerit.

Je restai le mois de Mars dans ce même lieu : le Pere *Zenoble* vint m'y retrouver au Printems, & nous estant allez rembarquer à l'ance que nous avions quittée, nous allâmes enfin aborder à *Missilimachinac*, au commencement d'Avril , à dessein d'y attendre M. de la Sale.

Depuis l'onzième de Septembre 1681. que nous prîmes congé des Illinois, jusqu'au 1. d'Avril , sept mois s'étoient écoulés : Pendant cet intervalle , M. de la Sale , sur l'avis que je lui avois donné par ma lettre , étoit descendu chez les Illinois , avec une bonne recrue , dans le dessein de nous secourir. Les Iroquois avertis de sa descente, craignant de se trouver entre

deux armées , s'en étoient retournées , & les Illinois étoient rentrez dans leurs possessions. M. de la Sale n'en trouva pourtant que quelques-uns , les autres étant allé hyverner dans les bois ; il exhorta ceux qui étoient restez , de rapeller leurs gens , les assurant qu'il alloit bâtir un Fort , qui les mettroit à couvert de l'invasion de leurs ennemis ; visita celui de *Creve-cœur*, qui étoit toujours en même état, y mit une petite garnison de quinze ou seize François , avec un Commandant , des munitions & des armes. Ensuite il remonta la riviere jusqu'au grand village , où plusieurs familles Illinoises étoient revenueës ; travailla aux enceintes de son nouveau Fort , & aiant appris par quelques coureurs de bois , que j'avois pris

Fort de
Creve-
cœur.

ma route vers *Missilimachinac*, il se remit en chemin pour me venir joindre, aïant cependant laissé quelques soldats, & quelques ouvriers au Fort désigné, pour continuer son ouvrage & pour défendre ce poste.

Il n'arriva qu'environ le 15. Aoust de l'année 1682. à *Missilimachinac*, lui sixième : là nous prîmes de nouvelles mesures pour achever la découverte que nous avions commencée : Il fallut d'abord songer à faire de nouvelles provisions pour un voyage de si long cours. Ce fut dans cette vûë qu'après six jours de repos, M. de la Sale partit en canot, pour aller à Frontenac ; nous l'accompagnâmes, le Pere *Zenoble* & moi ; Après avoir heureusement vogué le premier jour, nous allâmes prendre terre à un village, nommé *Fe-*

jagon, appartenant aux Iroquois.

M. de la Sale y trafiqua quelques pelleteries, & m'ayant ordonné de l'attendre-là avec le Pere *Zenoble*, il se remit en canot pour Frontenac. Il trouva sa barque en état, s'y munit de beaucoup de munitions & de vivres, y fit quelques nouveaux soldats, & m'envoia huit jours après, sa barque chargée de nouveau monde, de bonnes marchandises, & de choses les plus necessaires. Nous la montâmes le Pere & moi, & allâmes le premier jour aborder à *Niagara*, au dessous du Saut; là il falut mettre notre bagage & nos marchandises sur des traîneaux, & les conduire jusqu'au lac *Hyereo*, où nous nous rembarquâmes en canot au nombre de vingt personnes, tant soldats que matelots, avec nos meilleures marchandises. Après

trois jours de navigation , nous allâmes prendre terre au bord de la riviere des *Miamis* , où nous étant cabannez , j'eus le tems d'y rassembler quelques François , quelques Sauvages *Abenaguis*, *Laups*, *Quicapous*, & autres. J'y augmentai nos munitions par le secours de la chasse, & j'y trafiquai quelques-unes de nos marchandises pour du blé d'Inde.

Ce fut là que M. de la Sale vint nous rejoindre vers la fin de Novembre; le jour même de son arrivée , nous descendîmes en canot la riviere des *Miamis*, jusqu'à l'embouchure d'une autre nommée *Chicacon* , & nous la remontâmes jusqu'à un portage , qui n'est qu'à une lieue de la grande riviere des Illinois. Ayant mis à bord en cet endroit, nous y passâmes la nuit

avec un fort grand feu ; car le froid fut si rude , que le lendemain les rivières furent glacées & impraticables. Il falut encore avoir recours au traîneau , pour conduire nôtre bagage jusqu'au village des Illinois , où nous trouvâmes les choses dans le même état où M. de la Sale les avoit laissées ; le village étoit cependant plus peuplé ; ce qui nous donna occasion de nous remettre un peu de nos fatigues , & d'y renouveler nos provisions.

Les rivières demeurant toujours glacées , nous nous vîmes obliger de recommencer nôtre chemin par terre ; le troisième de Janvier 1683. nous poussâmes nôtre traite jusqu'à trente lieues au dessous. Là , le tems se radoucit , & les glaces se fondirent ; ainsi la navigation nous ayant paru commode , nous nous mî-

mes en canot le 24. Janvier , & nous descendîmes la riviere des Illinois , jusqu'au fleuve *Mississipi* , où nous arrivâmes le 2. Février. A considerer la riviere des Illinois , depuis son premier portage , jusqu'à son embouchure dans ce fleuve , elle a bien cent-soixante lieües de cours navigable : Les environs en sont aussi delicieux , que fertiles ; on y voit des animaux de toutes especes , cerfs , biches , loups-cerviers , orignacs , bœufs sauvages , chèvres , brébis , moutons , lièvres , & une infinité d'autres , mais peu de castors : Pour des arbres , ce ne sont que bois à haute fustaie , avec de grandes allées , qui semblent tirées au cordeau ; outre les ormes , les hestres , les platanes , les cedres , les noyers , les châteniers , on y voit des plaines toutes couver-

Riviere
des Illi-
nois.

tes de grenadiers , d'orangers ,
de citronniers , en un mot de
toutes sortes d'arbres fruitiers.
En plusieurs endroits on y voit
de grands ceps de vignes , dont
les sarmens confondus parmi
les branchages des plus grands
arbres , soutiennent des grappes
de raisin suspenduës , d'une
grosseur extraordinaire.

Nous étant embarquez sur le
Mississipi, nous suivîmes ce grand
fleuve ; à six lieuës de l'embou-
chure de la riviere des Illinois ,
nous rencontrâmes celle des
Ozages , dont le rivage & les
environs ne sont ni moins agréa-
bles , ni moins fertiles ; il est vrai
que son eau charrie une si gran-
de quantité de limon , qu'elle
altere celle du *Mississipi* , & la
rend toute limoneuse jusqu'à
plus de vingt lieuës après son
embouchure ; ses rivages sont

Riviere
des O-
zages.

bordez de gros noïers ; on y voit une infinité de chauffées faites par les castors , & la chasse y est tres-grande & fort commune en remontant vers sa source ; les bords sont habitez par des Sauvages qui trafiquent beaucoup en pellereries ; nous passâmes une nuit à l'embouchure de cette riviere.

Le lendemain , après dix lieües de navigation , nous trouvâmes le village des *Tamaoas* , nous n'y rencontrâmes personne , les Sauvages s'étant retirez dans les bois pour hyverner ; nous y fîmes pourtant quelques marques pour leur faire connoître que nous y avions passé. Ensuite continuant nôtre route , nous tombâmes , après trois jours de course , dans l'embouchure de la riviere des *Ouabachi* , qui vient de l'Est , & qui se jette dans le *Mississipi* , à

Riviere
des
Ouaba-
chi.

quatre-vingt lieues de celle des Illinois : c'est par cette riviere que les Iroquois viennent faire la guerre aux Nations du Sud. Nous cabannâmes une nuit dans cet endroit ; après soixante lieues de course , suivant toujours nôtre grand fleuve , nous prîmes terre à un bord habité par des Sauvages , nommez *Chicacha*. Ce fut - là que nous perdîmes un François de nôtre suite , nommé *Prudhomme*. La recherche que nous en fîmes pendant neuf jours , nous donna occasion de reconnoître plusieurs Nations , & de bâtir un Fort en ce lieu , pour servir aux François d'entrepaufe & d'habitation dans un país aussi beau que celui-là.

Durant cet intervalle , deux de nos Chasseurs firent rencontre de deux Sauvages *Chicacha*,
Deux
Chas-
seurs
bien re-

ges des
 Sauva-
 ges Chi-
 cache.

qui leur offrirent de les conduire dans leur village. Nos gens entraînez par un esprit de curiosité, les suivirent; ils furent fort bien reçus, ensuite comblez de presens, & priez par les Principaux de faire en sorte que nôtre Chef les honorât d'une visite. Nos gens tres-satisfaits de cet accueil, en firent leur rapport à M. de la Sale, qui le lendemain même s'y transporta avec dix de sa troupe; il y reçut tous les bons traitemens qu'on peut attendre de peuples les plus civilisez, & n'eut aucune peine de leur inspirer les sentimens de soumission & d'obeissance pour le Roy. Ces Sauvages même consentirent volontiers à la perfection de nôtre Fort.

Nation
 des Chi-
 cache.

Cette Nation est fort nombreuse, & peut mettre deux mille hommes sur pié: ils ont tous

la face platte comme une affiette , ce qui est un trait de beauté parmi eux ; c'est pour cela qu'ils prennent soin d'applatir le visage de leurs enfans avec des tablettes de bois , qu'ils appliquent sur leur front , & qu'ils sanglent fortement avec des bandes : toutes ces Nations jusqu'au bord de la mer se donnent cette figure : tout abonde chez eux , blé , fruits , raisin , olives ; poules domestiques , poulets d'Inde , outardes. M. de la Sale y aiant reçu de si bons rafraichissemens , & après leur avoir fait , par reconnaissance , present de quelques couteaux , & de quelques haches , s'en vint retrouver ses gens. Enfin après neuf jours d'attente , *Prudhomme* qui s'étoit perdu dans le bois , où il n'avoit vécu que de gibier , revint nous rejoindre. M. de la Sale le chargea

Prudhomme
perdu
dans les
bois ,
vientre-

joindre
les Frâ-
çois. du soin d'achever le Fort , qu'il
nomma de son nom , & lui en
donna le commandement ; après
quoi il reprit sa route sur le mê-
me fleuve , vers la fin du mois
de Février.

Allar-
me cau-
sée par
un tam-
bour. Nous fûmes trois jours sans
débarquer ; le quatrième , après
avoir fait cinquante lieuës , nous
arrivâmes au village des *Cappa* :
à peine eûmes-nous mis pié à
terre , que nous entendîmes bat-
tre le tambour. D'abord croïant
voir les ennemis à nos trousses ,
nous nous jettâmes dans nos ca-
nots , & passâmes à l'autre bord ;
ainsi nous fîmes aussi-tôt une re-
doute , pour nous mettre à cou-
vert de toute surprise. Les Sau-
vages vinrent nous reconnoître
en canot ; nous leur envoiâmes
quelqu'un de nos gens au devant ,
pour leur présenter le *Calumet* ,
ils l'accepterent volontiers , s'of-

Bons
traite-
mens

friront en même tems de nous ^{que fût}
conduire dans leur habitation, ^{aux F:â:}
& nous promirent toutes sortes ^{sois les}
de secours. M. de la Sale ne ba- ^{Sauva-}
lança pas à y aller ; cependant ^{ges}
l'un des deux Sauvages prit le ^{Cappa.}
devant, pour donner avis de nô-
tre arrivée à ceux de sa nation.
Leur Chef accompagné des
principaux s'avança pour nous
recevoir ; Dès qu'il vit M. de la
Sale, il vint le saluer d'une ma-
niere fort grave, d'ailleurs res-
pectueuse ; lui offrit tout ce qui
dépendoit de lui, & de sa na-
tion ; & l'aïant pris par la main,
il le conduisit dans sa cabanne.
M. de la Sale marchant avec
lui, témoigna combien il étoit
sensible à ses honnêtetez, & lui
fit entendre son dessein & ses in-
tentions, qui ne tendoient qu'à
la gloire du vrai Dieu, & à lui
faire connoître la puissance du

Roi des François. Etant arrivez au village , nous vîmes une tres-grande multitude de peuple , au milieu de laquelle étoient plusieurs archers rangez par file. Le Chef, s'estant quelque tems arrêté, déclara à toute l'assemblée, que nous étions envoiez de la part du Roi de France , pour reconnoître l'Amerique Septentrionale , & recevoir ses Peuples sous sa protection. Il se fit alors une acclamation generale, par laquelle ce peuple parut témoigner sa joie : & aussi-tôt le Chef assura M. de la Sale de la parfaite soumission de tout son peuple aux ordres du Roi ; le conduisit dans sa cabanne , & lui fit tous les bons traitemens possibles, aussi-bien qu'à ceux de sa troupe ; outre cela , il lui fit des presens fort considerables ; par exemple , beaucoup de blé
d'Inde,

de l'Amerique Sept. 161

d'Inde , & d'autres provisions necessaires , dont M. de la Sale fut fort content , aussi-bien que de toutes ses honnêtetez. Cette Nation n'a presque rien de sauvage ; ils jugent par leurs loix & par leurs coutumes ; chacun y jouit de son bien en particulier , dans l'étenduë de sa terre.

Mœurs
& coutumes
des Cap-
pa.

A huit lieuës de-là sont les *Akancéas* , dont les terres ont plus de soixante lieuës : ils sont divisez en plusieurs villages , de distance en distance. Les *Cappa* nous donnerent deux guides pour nous mener jusqu'au premier , qu'on appelle *Togengan* : il est sur le bord d'un fleuve , nous y fumes tres-bien reçus : à deux lieuës de celui-ci , nous descendîmes en canot à celui de *Torimant* ; & à six lieuës de ce dernier , dans un autre appelé *Oxotoni*. Nous fumes par tout

Nation
des A-
kan-
ceas.

Armes
du Roi
arbo-
rées au
bruit
de l'ar-
tillerie.

Climat
de ce
païs.

également bien reçus ; & comme nôtre arrivée avoit déjà fait du bruit dans toute la Nation, nous trouvâmes une fort nombreuse assemblée de peuple dans celui-ci ; ce qui obligea M. de la Sale d'y faire arborer les Armes du Roi, au bruit de nôtre Artillerie. L'éclat & le feu de nos armes imprima un tel respect, & jettâ une telle consternation parmi toute cette multitude, que leur Chef nous jura de la part de sa Nation, une inviolable alliance. Ce climat, & celui des *Cappa* est le même ; il est sur le 34. degré de latitude : le païs abonde généralement par tout, en grains, en fruits, en gibiers de toute nature & de toutes especes : la temperature de l'air y est merveilleuse ; on n'y voit jamais de nége, tres-peu de glace : leurs cabannes sont bâties

de bois de cedre , toutes nattées
en dedans : ils n'ont aucun culte
determiné ; ils adorent toutes
sortes d'animaux , ou pour mieux
dire , ils n'adorent qu'une seule
Divinité , qui se manifeste dans
un certain animal , tel qu'il plaît
à leur *Tongleur* ou *Prêtre* , de
le determiner ; ainsi ce sera tan-
tôt un bœuf , tantôt un orignac ,
tantôt un chien , ou quelque au-
tre ; Quand ce Dieu sensible est
mort , c'est un deuil universel ;
mais qui se change bien-tôt en
une grande joie , par le choix
qu'ils font d'une nouvelle Di-
vinité mortelle , qui est toujours
prise d'entre les Brutes.

Religiō
de ses
Habi-
tans.

Environ soixante lieux au
dessus de cette Nation , sont les *Taëp-*
Taencas , peuple qui ne cede ni
en force , ni en beauté de cli-
mat à aucun autre de l'Ameri-
que. Les *Akancéas* nous donne-

cas.

Croco-
diles en
grand
nombre.

rent des guides pour nous y conduire; nous étant mis en canot, nous suivîmes toujours le cours du grand fleuve. Dès la première journée nous commençâmes à voir des Crocodiles le long du rivage; ils sont en très-grand nombre sur ces bords, & d'une grosseur prodigieuse, il y en a de vingt ou trente *piés*. A voir un animal si monstrueux, qui croiroit qu'il ne vient que comme un poulet, & qu'il soit éclos d'un œuf; aussi on remarque qu'il croît tous les jours de sa vie. Nous observâmes qu'ils nous fuioient quand nous les poursuivions; & que lorsque nous les fuions, ils nous poursuivoient; nous les écartâmes à coups de fusil, & nous en tuâmes quelques-uns. Le jour suivant, étant arrivez vis-à-vis du premier village des *Taencas*,

de l'Amerique Sept. 165.

M. de la Sale me députa vers le Chef, pour lui apprendre son arrivée, & me donna les deux guides *Akanéas*, avec deux *Abenaguis*, pour me servir de truchement.

Comme ce village est au-delà d'un lac qui a huit. lieuës de tour, à demi lieuë du bord; il nous falut porter un canot d'écorce pour le traverser, nous le passâmes en deux heures. Dès que nous fûmes sur le rivage, je fus surpris de voir la grandeur du village, & la disposition des cabannes: elles sont disposées à divers rangs, & en droite ligne autour d'une grande place; routes faites de bouffillages, & recouvertes de nattes de canne; Nous en remarquâmes d'abord deux, plus belles que les autres; l'une étoit la demeure du Chef; & l'autre le Temple; chacune

Gran- &
disposi-
tion d'un
beau
village
de Sauvages.

avoit environ quarante piés en quarré ; les murailles en étoient hautes de dix piés , & épaisses de deux : le comble en forme de dôme étoit couvert d'une natte de diverses couleurs : Devant la maison du Chef étoient une douzaine d'hommes armez de demi-piques : comme nous nous présentâmes , un Vieillard s'adressa à moi , & me prenant par la main , il me conduisit dans un vestibule , & de-là dans une grande salle en quarré , pavée & tapissée de tous côtez d'une tres-belle natte ; au fond de cette sale , en face de l'entrée , étoit un tres-beau lit , entouré de rideaux , d'une fine étoffe , faite & tissué de l'écorce de meûriers. Nous vîmes sur ce lit , comme sur un thrône , le **Chef** de ce peuple , au milieu de quatre fort belles femmes,

Chef
des
Taëcas

environné de plus de soixante
vieillards armez de leurs arcs
& de leurs flèches ; ils étoient
tout couverts de cappes blan-
ches & fort déliées ; celle du
Chef étoit ornée de certaines
houppes d'une toison différem-
ment colorée ; celles des au-
tres étoient toutes unies. Le
Chef portoit sur sa teste une
thiare d'un tissu de jonc tres-
industrieusement travaillé , en-
richie de grosses perles, & rele-
vée par un bouquet de plumes
différentes; tous ceux qui étoient
autour de lui , étoient nud
tête , les femmes étoient parées
de vestes de pareille étoffe ; por-
toient sur leurs têtes de petits
chapeaux de jonc , garnis de
diverses plumes , & avoient
toutes des colliers de perle, de
beaux pendans d'oreille de mê-
me, des brasselets tissus de poil,

Portrait
des fem-
mes de
ces Sau-
vages.

& plusieurs autres bijoux , qui relevoient leur ajustement ; et les n'étoient pas tout-à-fait noires , mais bises , le visage un peu plat , les yeux noirs , brillans , bien fendus , la taille fine , & degagée , & toutes me parurent d'un air riant & fort enjoué.

Surpris , ou plutôt charmé des beautez de cette Cour sauvage , j'adressai la parole à ce venerable Chef , & lui dis au nom de M. de la Sale , qu'ayant l'honneur d'être envoyé de la part du *Roi de France* , le plus puissant des Rois de la terre , pour reconnoître toutes les Nations de l'Amerique , & pour les inviter à vivre sous la domination d'un si grand Prince , nous venions leur offrir nôtre alliance & nôtre protection , sous laquelle toutes les Nations d'en-

haut

Dis-
cours a-
dressé
au Chef
de ces
Sauva-
ges.

haut s'étoient déjà rangées : que si nous prétendions nous établir dans ce païs , c'étoit moins pour les assujettir sous un joug rigoureux , que pour les maintenir tous par la force de nos armes, dans les bornes de leurs possessions, & pour leur faire part de nos plus beaux Arts & de nos richesses ; moins pour leur ravir leurs trésors , que pour leur apprendre à s'en servir ; moins pour leur ôter leurs terres , que pour leur enseigner à les bien cultiver , & pour leur ouvrir par la navigation le commerce des nôtres ; moins enfin pour être leurs Souverains & leurs Maîtres, que pour être leurs amis & leurs frères.

Le Chef après m'avoir attentivement écouté , & un de nos *Abenaguis* lui ayant expliqué le sens de mon discours, m'embras-

Sa réponse.

sa, & me répondit d'un air doux & riant, que sur le rapport que je lui faisois de la grandeur de nôtre Monarque, il avoit déjà conçu pour sa Majesté tous les sentimens de veneration & de respect qu'on devoit à un si grand Prince; qu'il auroit le lendemain l'honneur de voir M. de la Sale, & de l'en assurer plus particulièrement. Là-dessus

Presens
qu'on
lui fit.

je lui offris de la part de M. de la Sale, une épée damasquinée d'or & d'argent, quelques étuis garnis de rasoirs, ciseaux & coureaux, avec quelques bouteilles d'eau de vie. Je ne saurois assez exprimer avec quelle joie il

Une de
ses fem-
mes té-
moi-
guent fi-
nement
le desir
qu'elle a

reçut tous ces petits presens: Je m'apperçus cependant qu'une de ses femmes maniant une paire de ciseaux, & en admirant la propreté, me sourioit de tems en tems, & sembloit m'en de-

mander autant ; Je pris mon d'avoir
tems pour m'approcher d'elle , ^{une pair-}
& aiant tiré de ma poche un ^{re de} ciseaux.
petit étui d'acier travaillé à jour,
où il y avoit une paire de ci-
seaux , & un petit couteau d'é-
caille , & faisant semblant d'ad-
mirer la blancheur & la finesse
de sa veste , je lui mis finement
l'étui dans la main : En le rece-
vant elle ferra fortement la
mienne , & me fit concevoir
par-là , *que ces femmes n'ont pas*
tout à fait le cœur sauvage , &
qu'elles pourroient bien s'appri-
voiser avec nous. Une autre de ^{Une au-}
la compagnie , qui n'étoit ni ^{tre fem-}
moins propre , ni moins agrea- ^{me d:-}
ble que celle-ci , nous étant ve- ^{mande}
nu joindre , me fit entendre , en ^{des é-}
me montrant les épines qui ser- ^{pingles.}
voient d'attache à sa juppe , que
je lui ferois plaisir de lui donner
des épingles ; je lui en donnai

172 *Nouvelle Relation*

Collier
de gros-
ses per-
les of-
fert &
accepté.

un rouleau de papier garni, avec un étui d'aiguilles, & un dé d'argent. Elle reçut ces colifichets avec une joie tout-à-fait grande: j'en donnai autant aux deux autres. La mieux faite & la plus aimable, aiant pris garde que j'admirois un collier de grosses perles qu'elle portoit à son cou, le détacha sur l'heure, & me l'offrit d'une maniere fort honnête; je me défendis quelque tems de le prendre; mais comme je fis reflexion que les perles sont assez communes parmi ces peuples, & qu'on en pèche une grande quantité dans les mers voisines, je l'acceptai après quelques instances; en revanche je lui donnai dix brasses d'une raide bleüe, qu'elle estima pour le moins autant que son collier.

Regal
donné

Cependant comme le jour declinoit, je voulus prendre con-

gé du Chef de cette Nation ; par les Sauvages. mais il me pria fortement d'attendre au lendemain , & me remit entre les mains de quelques-uns ses Officiers , avec ordre de me faire bonne chere. Je n'eus pas beaucoup de peine à me rendre à ses offres ; & l'envie que j'avois d'apprendre leurs mœurs & leurs maximes , me fit rester avec plaisir. On me conduisit d'abord dans un appartement meublé à peu près comme celui du Prince : on m'y donna une collation mêlée de gibier & de fruit, je bûs même quelques liqueurs.

Pendant ce tems-là je m'entretenois avec un vieillard , qui Leur devoi-
ment
pour
leur
Chef. me satisfisoit sur tout ce que je lui demandois. Pour ce qui concernoit leur Politique, il me dit qu'ils ne se gouvernoient que par la seule volonté de leur Chef ; qu'ils le reveroient com-

me leur Souverain ; qu'ils reconnoissoient ses enfans comme les legitimes Successeurs ; que lorsqu'il mouroit , on lui sacrifioit sa premiere femme , son premier Maître-d'hôtel , & vingt hommes de sa Nation , pour l'accompagner dans l'autre monde : Que durant sa vie, personne ne buvoit dans sa tasse , ni ne mangeoit dans son plat , ni n'oseroit passer devant lui quand il marche : qu'on prend soin non seulement de nettoier le chemin par où il passe , mais de le joncher d'herbes & de fleurs odoriferantes. J'observai dans le peu de tems que je fus en sa presence, que s'il parloit à quelqu'un , avant que de lui répondre , il faisoit de grands hurlemens ; Je priai ce bon vieillard de m'en dire la raison : il me dit que ces hurlemens étoient des marques d'admiration & de

respect. A l'égard de leur Religion, il me dit qu'ils adoroient le Soleil, qu'ils avoient leurs Temples, leurs Autels & leurs Prêtres ; Que dans ce Temple ils y entretenoient un feu perpetuel, comme le symbole du Soleil ; qu'à tous les declins de la Lune, ils portoient par forme de Sacrifice, à la porte du Temple, un grand plat de leurs mets les plus delicats, dont leurs Prêtres font une offrande à leur Dieu ; & qu'ensuite ils l'emportoient chez eux pour en faire grand'-chere.

Leur
Reli-
gion.

A l'égard de leurs Coutumes, que tous les Printems ils vont en troupe dans quelque lieu écarté, défricher un grand espace de terre, qu'ils piochent tous au son du tambour ; qu'ensuite ils prennent soin d'applanir la terre, d'en faire un grand

Leurs
Coutu-
mes.

champ , qu'ils appellent *le Desert* , ou *le Champ de l'esprit*. En effet, c'est-là qu'ils vont entretenir leurs rêveries , & attendre les inspirations de leur prétendue Divinité. Cependant comme tous les ans cet exercice se renouvelle , il arrive qu'ils défrichent insensiblement toutes leurs terres ; & qu'elles leur rapportent par-là de plus grands revenus. En Automne ils cueillent leur blé d'Inde ; ils le gardent dans de grands panniers jusqu'à la première Lune du mois de juin de l'année suivante. En ce tems-là les familles s'assemblent , & chacun invite ses amis ou ses voisins à venir manger de bons gâteaux , à quoi ils joignent de la viande , & ainsi ils passent la journée en festins.

Voilà tout ce que je pus ap-

prendre ce jour-là de leur Religion , de leur Gouvernement & de leurs Coûrumes. Le lendemain j'eus la curiosité de voir leur Temple avant mon départ, ^{Leur} le même vieillard m'y accom-^{Téple.} pagna : La structure en dehors en est toute semblable à celle de la maison du Chef ; Il est enfermé dans le circuit d'une grande muraille, l'espace qui est entre-deux , forme une espece de parvis , où le peuple se prome-
ne ; on voit au dessus de cette muraille un grand nombre de piques , sur la pointe desquelles on met les têtes des ennemis , ou des plus grands criminels : Au dessus du frontispice on voit un gros billot fort élevé , entouré d'une grande quantité de cheveux , & chargé d'un tas de chevelures en forme de trophée. Le dedans du Temple n'est qu'u-

178 *Nouvelle Relation*

ne nef peinté ou bigarrée en haut par tous les côtez , de plusieurs figures différentes. On voit au milieu de ce Temple un grand foier qui tient lieu d'autel , où brûlent toujours trois grosses buches mises de bout en bout , que deux Prêtres revêtus de grandes cappes blanches , prennent soin d'attiser. C'est autour de cet Autel enflâmé , que tout le monde fait ses prieres , avec des hurlemens extraordinaires. Ces prieres se font trois fois le jour , au lever du Soleil , à midi , & à son coucher. On m'y fit remarquer un cabinet menagé dans la muraille ; le dedans m'en parut tres-beau , je n'en pûs voir que la voute , au haut de laquelle étoient suspendus les corps de deux aigles déployées & tournées vers le Soleil ; je demandai

à y entrer; mais on me dit que c'étoit-là le Tabernacle de leur Dieu, & qu'il n'étoit permis qu'à leur grand-Prêtre d'y entrer. J'appris cependant que c'étoit-là le lieu destiné pour la garde de leurs trésors & de leurs richesses, comme perles fines, pieces d'or & d'argent, pierres, & même plusieurs marchandises européennes, qu'ils trafiquent avec leurs voisins.

Après avoir vû toutes ces curiositez, je pris congé de ceux qui m'accompagnoient. Je m'en retournai avec mes deux interpretes vers M. de la Sale, à qui je rendis un compte fidele de tout le bon traitement que j'avois reçu du Chef des *Tacucas*, de sa magnificence, & sur tout de la disposition où il étoit de reconnoître l'autorité du Roi.

Quelque tems après, nous le ^{Leur} Chef

va visi-
ter M.
de la
Sale.

vîmes arriver dans une piroque
magnifique , au son du tambour
& de la musique des femmes qui
l'accompagnoient ; les unes é-
toient dans sa barque , les autres
voguèrent à côté de la sienne.
M. de la Sale le reçut avec un
respect mêlé d'un certain air de
gravité , qui répondoit au cara-
ctère qu'il devoit soutenir en
cette rencontre ; il le remercia
de l'honneur de sa visite , & lui
témoigna qu'il ne la recevoit
qu'au nom du Prince , de la part
duquel il étoit envoyé ; Que ne
doutant pas qu'il ne fût dans les
sentimens de reconnoître sa
puissance , il l'assuroit de sa pro-
tection & de son amitié royale.
Le Chef des *Tacucas* répondit,
que ce qu'il avoit appris de la
grandeur du *Roi des François* ,
& de la valeur de ses Sujets ,
ne lui avoit pas permis de balan-

ser un moment sur les hommages qu'il venoit lui rendre en sa personne; & que tout Souverain qu'il étoit, il se soumettoit volontiers à la puissance de nôtre grand Roi, & qu'il seroit ravi de meriter par ses services nôtre protection & nôtre alliance. Après ces protestations d'amitié de part & d'autre, ils se firent des presens reciproques. M. de la Sale lui offrit deux brasses de rasade, & quelques étuis pour ses femmes. Ce Chef des Sauvages lui donna six de ses plus belles robes, un collier de perles, une piroque toute remplie de munitions & de vivres; après quoi l'on apporta une douzaine de caraffes d'eau de vie préparée avec le sucre & le noyau d'amande & d'abricot. La Santé du Roi y fut buë au bruit de nôtre artillerie; ensuite cel-

182. *Nouvelle Relation*

le du Chef des *Tacucas* ; après quoi il remonta sur sa piroque , & s'en retourna tres-content.

Nous restâmes encore sur ce bord toute la journée ; nous prîmes hauteur , & nous nous trouvâmes au vingt-cinquième degré de latitude. Le lendemain 22. Mars de la même année 1683. nous allâmes coucher à dix lieues de-là.

M. de la Sale , aïant apperçu une piroque qui venoit nous reconnoître , m'ordonna de lui donner la chasse. Je courus d'abord vers elle ; mais comme j'étois sur le point de la prendre , plus de cent hommes parurent sur le bord de l'eau , l'arc bandé , tout prêts à nous tirer. M. de la Sale me fit faire signe par de grands cris , de n'aller pas outre ; & m'étant aussi-tôt venu joindre avec son monde , nous

allâmes nous camper vis-à-vis d'eux , le mousquet en jolie. Cette contenance les ayant étonnez, ils mirent les armes bas; & je fus sur le champ commandé pour leur aller porter le *Calumet*. Après les avoir abordez, je leur offris le collier de paix; ils l'accepterent de bonne grace, m'embrassèrent , & me firent connoître qu'ils vouloient être de nos amis. M. de la Sale, aiant remarqué la manière obligeante dont ils m'avoient reçu , vint nous joindre au même bord; Aussi-tôt ces Sauvages, l'aïant reconnu pour nôtre Commandant, lui rendirent toutes sortes d'honneurs. Il leur témoigna qu'il n'exigeoit rien d'eux qu'une reconnaissance & qu'une soumission volontaire aux ordres de nôtre grand Monarque : à quoi il ajouta l'exemple des Nations su-

perieures , & se servit des mêmes raisons dont il s'étoit servi en de pareilles occasions. Ils lui répondirent qu'ils avoient leur Chef , & qu'ils ne pouvoient rien faire que par son ordre ; qu'ils s'offroient de le faire venir vers nous , ou de nous conduire jusqu'à son habitation. M. de la Sale toujours fort aise de reconnoître la situation , les mœurs , & les facultez de toutes ces Nations , prit ce dernier parti. Leur village étoit à quatre grandes lieues du bord du fleuve ; nous n'y fûmes pas plutôt arrivez , que le Chef vint nous recevoir : Il nous conduisit dans sa cabanne, où il nous régala tres-bien. C'étoit le Chef de la Nation des *Naches*. Ce peuple est partagé en deux dominations ; celle-ci étoit la moindre ; leurs terres ne vont pas à plus

Naches
parta-
gés en
deux
domi-
nations.

plus de vingt lieus à la ronde;
& leurs plus grands revenus se
tirent de la pesche des perles,
qu'ils vont faire avec des piro-
ques à la mer.

Il y a parmi cette Nation un
fort grand nombre de *Plongeurs*, Plon-
geurs.
qui vont au fond de l'eau cher-
cher aux pieds des rochers ces
precieuses écailles. Les jours
qu'il fait beau, on voit, sur les
avances des rochers, ce riche
coquillage s'ouvrir pour rece-
voir la rosée du Ciel. Cette ro-
sée fait éclore au dedans de la
nacre, les premiers germes de Com-
ment se
forment
les Per-
les.
la perle, comme autant de pe-
tits grains blancs, fortement at-
tachez à sa coquille: ces grains
grosissent peu à peu, & acquie-
rent, enfin avec leur blancheur,
une parfaite dureré. L'on re-
marque que les perles qu'on tire
du fond de la mer, ont l'eau

plus belle que celles qu'on trouve sur les rochers ; que le Soleil en ternit l'éclat , & que le tonnerre en étouffe les semences.

Ce petit Prince en offrit quelques douzaines d'entieres & d'assez grosses , à M. de la Sale, qui lui donna en revanche une hache , une marmite , & quelques couteaux. Nous reçûmes encore de leur part quelques provisions ; & après avoir resté-là un jour entier , nous en partîmes le lendemain tres-satisfaits les uns des autres. Ils nous donnerent deux guides pour nous accompagner jusques dans l'autre Nation du même nom , qui est dix lieues plus avant dans les terres. Pendant ce tems-là , M. de la Sale renvoia deux de ses gens porter de nouvelles provisions à ceux qui l'attendoient au bord de l'eau , avec ordre de l'aller at-

de l'Amérique Sept. 187
tendre dix lieues plus bas, le long
du fleuve.

Nous étant donc mis en chemin sous la conduite de nos nouveaux guides, nous arrivâmes le soir même au grand village des *Naches*. Cette Nation peut facilement mettre en tout tems trois mille hommes sous les armes. Leurs terres sont très-bien cultivées, portent du blé d'Inde, de toutes sortes de fruits, des oliviers & des vignes. On y voit de vastes prairies, de grandes forêts, de toutes sortes de bestiaux; la pêche & la chasse sont leurs occupations & leurs richesses.

Le Chef nous y reçut avec beaucoup de joie; nous fit de fort beaux présens, tant de perles que de vivres, & nous régala de tout ce qu'il avoit de meilleur. Le lendemain de nô-

tre arrivée, nous y arborâmes les Armes du Roi, au bruit de nos moulquets; après quoi nous prîmes congé de leur Chef; qui nous assura de sa parfaite soumission, & nous allâmes retrouver nos gens avec de nouvelles provisions.

Coroas
village
de Sauvages.

Etant rentrez dans nos canots, après huit lieuës de navigation, nous nous trouvâmes au village de *Coroas*. Le Chef nous y fit le même accueil, & nous rendit les mêmes hommages que les autres.

La Sablon-
niere ri-
viero di-
visée en
trois ca-
naux.

Le lendemain 27. Mars 1683. nous cabannâmes à l'embouchure d'une grande riviere, qui vient de l'Oüest, nommée *la Sablonniere*. A dix lieuës de-là continuant nôtre route, nous trouvâmes que le fleuve se partageoit en trois canaux. Je pris celui de la droite. M de la Fo-

rêt celui de la gauche , & M. de la Sale celui du milieu. Nous suivîmes chacun nôtre canal, environ dix lieuës , & peu de tems après , nous nous trouvâmes réunis par une espece de confluent sur le même fleuve. A peine eûmes - nous fait six lieuës ensemble , que nous aperçûmes des pefcheurs sur le bord de l'eau : c'étoient des *Quinipissas*. Dès qu'ils nous virent approcher, ils allerent avvertir leurs gens; aulli-tôt nous entendîmes battre le tambour, & le rivage fut bordé de Sauvages armez d'arcs & de flèches; nous voulûmes envoier quatre François à la découverte, mais ils furent rudement repoussez à force de traits ; quatre de nos Sauvages voulurent s'avancer de même, ils furent également traitez ; de sorte que M. de la Sa-

Quini-
pissas
Sauva-
ges.

le ne voulant rien risquer, & n'étant point d'humeur à forcer ces gens-là, il trouva plus à propos de les laisser en repos, que de passer outre.

A douze lieuës des *Quinipissas*, nous tombâmes sur la droite, dans le village de *Tangibao*; nous le trouvâmes pillé, saccagé & quantité de corps morts entassés les uns sur les autres. Ce spectacle nous fit fremir, & jugeant bien qu'il ne faisoit pas bon sur ces rivages, nous passâmes plus loin; & après dix lieuës de chemin, nous commençâmes à nous appercevoir que l'eau étoit salée, la plage nous parut plus étendue, & toute semée de coquilles differemment figurées, les unes en gondoles, les autres en pointes spirales, & toutes ornées de plusieurs couleurs. Nous allâmes plus avant, & a-

Tangi-
bao, vil-
lage.

près une heure de navigation , nous nous mîmes en un canot sur la mer , nous côtoîâmes le rivage , environ un grand quart de lieuë , pour mieux connoître les bords , & nous revinmes enfin prendre terre à l'embouchure de nôtre fleuve.

Ce qui arriva le 7. Avril de l'année 1683. D'abord nôtre premier soin fut de rendre ^{Terme de la navigation.}grâces à Dieu , de nous avoir si heureusement conduits jusqu'au terme de nôtre voiage , après plus de huit cent lieuës de navigation & de course avec si peu de monde , si peu de munitions , & au travers de tant de Nations barbares , que nous n'avions pas seulement decouvertes , mais en quelque façon soumises. Nous chantâmes le *Te Deum* ; ensuite de quoi , portant nos canots & nôtre équipage sur des traîneaux ,

nous allâmes cabanner un peu au dessus de la plage, pour nous mettre à couvert du reflux qui la couvre toute entiere, après l'avoir laissée à sec pendant six heures.

Ayant choisi le lieu de notre nouveau campement, nous attachâmes une Croix au haut d'un gros arbre, & nous y arborâmes les Armes de France; après quoi nous construisîmes trois ou quatre cabannes auprès, au milieu de quelques retranchemens. Ensuite M. de la Sale prit ses points de hauteur pour déterminer l'embouchure du *Mississipi*. Les Espagnols qui l'avoient inutilement cherchée, avoient déjà donné à ce fleuve le nom *del Rio ascondido*: Selon le calcul de M. de la Sale, c'est entre le 22. & 23. degré de latitude, qu'il se jette dans le Golphe Mexique

Mississipi, son embouchure.

Mexique, par un gros canal qui a deux lieues de largeur, qui est profond, & tres-praticable.

Avant que de quitter ses bords, ^{ses} M. de la Sale voulut un peu les bords. reconnoître. Il est constant qu'au-près de la mer ils sont inhabitables, tant à cause des frequentes inondations du Printems, que pour la sterilité de la plage. Ce n'est par tout ce pais, que cannes, ronces, & bois renversez; mais environ une lieue & demie dans les terres, c'est le plus beau sejour du monde; grandes prairies, bois francs, remplis de meûriers, noiers, chataigners. On y voit des campagnes couvertes de toutes sortes d'arbres fruitiers, d'orangers, de citronniers, de grenadiers; des côteaux chargez de vignes; des champs qui portent deux fois l'an du blé d'Inde. On voit

dans les étangs , ou sur les rivières, toutes sortes d'oiseaux aquatiques , comme canards , oyes , macreuses , plongeurs ; dans les bois & dans les campagnes toutes sortes de volatiles , perdrix , faisans , cailles ; d'animaux à quatre piés de toutes especes, sur-tout de gros bœufs qu'on appelle *Ci-*

cibolas,
espece
de gros
bœufs

bolas : ils sont beaucoup plus gros que ceux dont nous avons déjà parlé, & bossus depuis le chignon du cou , jusqu'au milieu du dos : ils paissent dans les cannes , & s'attroupent jusqu'au nombre de quinze cent. On en fait la chasse d'une maniere assez particuliere ;

Cômēt
s'en fait
la chasse.

Comme ils sont au milieu de ces cannes dans des forts impénétrables , les Sauvages font un grand circuit autour , & y mettant le feu par divers côtez , sur-tout quand le vent souffle un peu plus fort qu'à l'ordinaire ,

ils excitent un grand incendie, tout l'air est d'abord rempli de fumée, laquelle se change en flâme en un moment; & la rapidité du feu jointe au bruit effroyable que fait cette forêt fragile & brulante, jette l'épouvante dans le troupeau. Ces gros bœufs effraiez fuient de toutes parts; les Sauvages perchez de distance en distancé sur des arbres, dardent les uns, tirent sur les autres, & en font une boucherie incroïable. Par un hazard fortuné, les Sauvages *Tangibao*, *Quinipissas*, *Naches*, (car plusieurs Nations se joignent ensemble pour cette chasse) firent une chasse pendant nôtre séjour, & nous y profitâmes de trois gros bœufs, qu'ils nous abandonnerent; & les aiant dépecés, nous en fîmes bonne-chere pendant trois jours, & nous en eûmes

encore de reste pour le jour de nôtre départ.

M. de la Sale voulant aller faire part de ses decouvertes à M. le Comte de Frontenac , & desirant confirmer les peuples qu'il avoit reconnus, dans les bons sentimens qu'ils avoient déjà conçus pour nôtre Nation, résolut de remonter le même fleuve vers les Illinois ; de là regagner les Lacs , pour aller à *Quebec*, & ensuite faire voile en France, à dessein d'informer la Cour de ses voyages & de ses decouvertes.

L'onzième d'Avril de la même année 1683. nous nous remîmes en canot sur le même fleuve : Nous étions au nombre de soixante personnes. Comme ce fleuve, environ cinquante lieuës au dessus de la mer, se divise en trois grands canaux, qui se réunissent en un seul, nous ar-

rivâmes dès la première journée au confluent de ces trois bras, & la sixième après, à la pointe de sa division. Là les vivres aiant commencé à nous manquer, il falut pourvoir à cette nécessité.

Nôtre première ressource furent les *Crocodiles*; nous en tuâmes d'abord deux d'une médiocre grandeur; la chair en est ferme, blanche & d'un tres-bon goût; elle a la fermeté du Thon, & la douceur du Saumon; nous nous en regalâmes pendant quelques jours, mais le courant du fleuve nous paroissant de jour en jour plus rapide, nous fûmes obligez d'aller par terre, & de conduire nôtre équipage avec des traîneaux jusqu'aux *Quinipissas*. Comme ce peuple nous avoit tres-mal reçu en descendant, nous crûmes devoir prendre nos mesures pour nous le rendre

Croco-
diles ser-
vent de
nourri-
ture.

Quatre
femmes
des
Quini-
pissas
grises.

plus traitable ; c'est pourquoi nous envoiâmes deux *Abenaguis*, & deux *Loups* à la découverte. Ceux-ci n'ayant rencontré que quatre femmes, nous les amenèrent le soir même. Cette capture nous fit plaisir, & nous esperâmes pouvoir par-là reduire ces Sauvages à tout ce que nous voudrions. Il est vrai que nous en usâmes à l'égard de ces femmes avec toute la discretion & l'honnêteté possible ; & le lendemain nous étant approchez de leur village, nous leur en renvoiâmes une avec quelques presens, pour leur témoigner que nous ne voulions que leur amitié, & quelque secours de vivres. Elle leur fit montre de quelques paires de ciseaux, de quelques couteaux que nous lui avions donnez ; leur fit rapport de nôtre bon traitement, &c

de nos intentions. D'abord quatre des Principaux de leur Nation vinrent nous apporter quelques munitions, & nous inviter à venir nous réjouir dans leur habitation. Nous remîmes les trois autres femmes entre leurs mains, comme nous les ayons prises; & nous nous approchâmes d'eux, en nous tenant toujours sur nos gardes. Dès que nous fûmes arrivés à leur village, ils nous présentèrent de leurs fruits, & quelques oiseaux de riviere assez bien apprêtés. Après nous être remis, nous nous retirâmes environ cent pas à l'écart, & cabanâmes ce soir entre leur village & le fleuve. Dès la pointe du jour, ces traîtres nous environnerent, & nous attaquèrent; mais ils ne nous trouverent point endormis; nous avons fait sentinelle toute la nuit, & dès leur pre-

Cara-
ctere
des pen-
ples,
l'observez
Quini-
pissas.

miere approche , nous fûmes en état de les repouffer ; nous en jettâmes d'abord cinq ou six par terre , le reste prit la fuite , & les aiant pourſuivis , nous nous contentâmes d'en tuer encore deux ou trois autres , & leur chevelure nous ſervit à faire un trophée.

Delà nous pouſſâmes juſques aux *Naches* ; nous y avions caché du blé d'Inde en deſcendant , nous l'y retrouvâmes en fort bon état ; le Chef nous y vint auſſi-tôt recevoir. M. de la Sale , après les premières civilitez , lui préſenta les chevelures des *Quinipiſſas* , les plus grands ennemis de ſa Nation. Ce préſent ne lui déplut pas , & lui fit concevoir que nous n'étions pas gens à nous laiſſer inſulter impunément. Il nous fit d'abord préſenter quelques rafraîchiſſemens,

que nous acceptâmes volontiers. Cependant nous prîmes garde qu'il n'y avoit point de femmes dans leur village ; ce qui nous fit soupçonner quelque méchant dessein de leur part : Nous mangions & buvions à bon compte, comme gens qui ne se mêlent de rien , cependant sans quitter nos armes. Quelque tems après, nous vîmes arriver à la file grand nombre de combattans ; nous nous mîmes d'abord en défense ; le Chef nous pria de ne point entrer en aucune défiance. Il s'avança vers ses gens, leur commanda de faire halte à une certaine distance , & revint nous assurer que c'étoit quelques-uns des leurs qui venoient de la petite guerre contre les Iroquois ; & que toute leur Nation n'avoit d'autre dessein , que de se maintenir dans nôtre amitié. Il ac-

102. *Nouvelle Relation*

compagna ses paroles de quelques présents , & de quelques nouvelles provisions ; & les ayant acceptées de bon cœur , nous laissâmes par reconnoissance une partie de nos canots , qui nous embarassoient ; & nous nous retirâmes sains & sauvés ; mais nous n'en fûmes redevables qu'à nôtre précaution.

Ensuite nous continuâmes nôtre route vers les *Tacucas* , & les *Akancéas* , qui nous firent les mêmes honnêtetez qu'en descendant. C'est ainsi que passant au travers de tant de differens peuples , nous éprouvions la fidelité des uns , & l'infidelité des autres ; & que joignant la vigilance à la douceur & à la fermeté , non seulement nous nous mettions à couvert de leurs embûches , mais encore nous savions les mettre à la raison , &

de l'Amerique Sept. 283

les reduire à nôtre obéissance.

Nous prîmes congé des *Akan-
séas* le 12. jour de Mai; Nous
poussâmes jusqu'à l'embouchure
de la riviere des Illinois; ensuite
nous continuâmes nôtre route le
long de ses bords, en remontant
jusqu'au Fort *Prudhomme*, où M.
de la Sale tomba dangereusement
malade. Le Pere Gabriel resta
auprès de lui, avec une bonne
partie de son monde; & je fus
commandé avec vingt hommes,
pour aller à *Missilimachinac*,
mettre ordre à ses affaires. Je
me séparai d'avec lui le 15. Mai
de la même année 1683.

Fort
Pru-
dhôme.

J'allai coucher la premiere
journée chez les *Ouabaches*, qui
me reçurent tres-bien.

A vingt lieus plus haut, je fis Iro-
rencontre de quelques Iroquois. quois,
Ces Sauvages si terribles d'ail- leur ca-
leurs, paroissent doux quand ils ractes.

sont les plus foibles , & sont gens sans pitié , quand ils ont l'avantage. Ceux-ci qui n'étoient qu'au nombre de cinq , me dirent , que j'allois bien-rôt donner dans une troupe de plus de quatre cens hommes bien armez. Cet avis m'obligea de me tenir sur mes gardes : En effet , à peine eûmes-nous fait un quart de lieuë , que nous découvrîmes une petite armée. A la verité , il n'y a pas plaisir de trouver sur les pas ces Barbares attroupez , sur-tout quand ils n'ont pas fait coup ; nous ne laissâmes pas d'aller nôtre chemin. Ils nous parurent d'abord des Iroquois , & ce n'étoit que des *Tavaroas* , qui s'étoient joints avec quelques Illinois. Eux de leur côté nous voiant avec nos armes à feu , nous prirent aussi pour des Iroquois , & firent mine

de nous vouloir envelopper , à
dessein de nous brûler ; car c'est
le moindre châtimant qu'on fait
souffrir à ces barbares , quand
on les tient : Telle est l'horreur
que toutes les Nations ont pour
eux ; mais les Illinois nous aiant
reconnus, les *Tavaroas* débande-
rent leurs arcs , & nous firent
part de leurs munitions. Nous
poursuivîmes nôtre route jusqu'à
la riviere *Chicacou* ; & après
vingt journées de traite , nous
arrivâmes enfin vers le commen-
cement du mois de Juillet à
Missilimachinac , où nous atten-
dîmes M. de la Sale , qui nous
y vint joindre au mois de Sep-
tembre de la même année. Il n'y
resta que trois jours , pour don-
ner quelque ordre à ses affaires.
Il me chargea du soin d'aller
achever le Fort *S. Louis* , m'en
accorda le Gouvernement, avec

Traite-
ment
que leur
font les
autres
peuples.

un plein pouvoir de disposer des terres des environs , & remit tout son monde sous mon commandement , à la réserve de six François qu'il prit avec lui pour l'accompagner jusqu'à Quebec. Nous partîmes le même jour , lui pour le Canada , moi pour les Illinois.

Je pris d'abord mon chemin vers les *Miamis* , à la tête de quarante hommes , tant François que Sauvages. J'y arrivai le sixième de Janvier 1684. J'en visitai le Fort qui étoit en fort bon état. J'y laissai dix hommes de ma troupe bien armez ; ensuite m'étant remis en chemin , je me rendis à la fin du mois au Fort *S. Louis* ; j'y fis travailler aussitôt ; & en moins de deux mois je le mis dans sa dernière perfection. J'invitai aussitôt toutes les Nations voisines à y venir.

Fort
chez les
Miamis

Je n'eus pas beaucoup de peine à les y attirer ; la beauté du pays , la fécondité des terres , la commodité d'une rivière tres-marchande , le voisinage de cent Nations différentes , la proximité de ces étangs , ou plutôt de ces petites mers , qui ouvrent le commerce à toute l'Amerique Septentrionale , depuis le fleuve S. Laurent , jusqu'au Golphe Mexique : Enfin , la situation avantageuse de ce nouveau Fort , qui devoit servir de rempart aux nouveaux habitans de ces Terres , contre l'irruption des Barbares , il n'en falloit pas davantage pour inviter toutes les Nations des environs à y venir faire des habitations. On vit en tres-peu de tems plus de cinq cent cabannes bâties sur ces bords ; & en moins de deux mois il y eut un concours mer-

veilleux de tous ces peuples différens. Cela seul peut facilement faire comprendre avec quelle facilité l'on pourroit humaniser ces Nations sauvages , si l'on se donnoit la peine de les apprivoiser par de petites Colonies de nos Européans : car en quelque petit nombre qu'ils puissent être , ils sont parmi ces Barbares comme le ciment de la concorde & de la société civile.

Arrivée
de M. de
la Sale à
Quebec.

Cependant M. de la Sale étant arrivé à Quebec , eut le chagrin de n'y pas rencontrer M. le Comte de Fontenay ; il étoit repassé en France par ordre de la Cour. Dès son arrivée , il ne manqua pas d'informer toute la Ville de ses grandes découvertes , & de la soumission volontaire de tant de Nations différentes à la puissance du Roi. On chanta le *Te Deum* , en action de
graces

graces pour cet heureux accroissement de gloire à la Couronne. L'empressement qu'avoit M. de la Sale, d'aller faire part au Roi & à ses Ministres, du succès de ses voïages, l'obligea à presser son depart. Il partit du Canada au commencement d'Octobre de l'an 1684. Mais avant que de faire voile, il m'envoia M. le Chevalier *de Bogia*, comme un homme qui lui avoit été fortement recommandé; il vint me trouver au Fort S. Louis, je le reçus du mieux qu'il me fut possible, & lui fis tous les bons traitemens, que l'état où je me trouvois, me permirent de lui faire.

Le vingtième de Mars de la même année, aiant eu avis que les Iroquois, jaloux de notre nouvel établissement chez les Illinois, venoient avec des forces considerables, pour nous faire

Iro-
quois
h
ent
de s'op-
po'ter à
notre a-
blisse-
mens.

la guerre , j'envoiai un Exprès vers M. de la Durantai , Commandant au Fort de *Missilimachinac* , pour lui demander du secours. Cependant je fis faire de nouvelles fortifications au Fort , & mis le village en état de se défendre , par de bons fossiez , par des remparts , & par tous les ouvrages capables d'arrêter les attaques des ennemis. Ils parurent le 28. Mars , au nombre de cinq cent. Dès leurs premières attaques ils furent repoussez vigoureusement. Enfin, après six mois de siege , ils furent forcez de se retirer avec une perte de plus de quatre-vingt des leurs , & sans aucune perte des nôtres. Ils prirent quelques esclaves des environs , pour pouvoir seulement se vanter qu'ils n'étoient pas venus sans coup ferir , & qu'ils ne s'en retournoient pas

les mains vuides : Mais comme ils étoient sur le point de leur enlever la chevelure, ces pauvres malheureux eurent l'adresse de se sauver de leurs mains, & vinrent nous rejoindre dans nôtre Fort.

Vers le quinzième d'Avril, M. de la Durantai, & le Pere Daley Jesuite, accompagnez de soixante François, vinrent me secourir, mais ce fut après coup, & sans aucun-besoin. Cependant M. de la Barre étoit arrivé à Québec, pour y prendre la place de M. le Comte de Frontenac. Ce changement fut un coup de foudre pour toute la Nouvelle-France, qui regardoit M. de Frontenac comme son pere & son patron ; mais il ne fut pas moins accablant pour moi. A peine ce nouveau Gouverneur, ami ou parent de M. le Cheva-

Arrivé de M. de la Barre à Québec en qualité de Gouverneur

lier de *Bogia*, fut arrivé, qu'il lui expédia des Lettres de Gouverneur du Fort S. Louis, lequel avoit été commencé & consommé par mes soins. Il les adressa à M. de la Durontay, pour me les faire tenir. Celui-ci me signifia de la part du nouveau Gouverneur, l'ordre donné en faveur du Chevalier, pour être à ma place. Je n'eus point d'autre parti à prendre dans cette occasion, que celui d'obéir. Je laissai quelques effets considérables dans le Fort; j'en fis un Inventaire, M. le Chevalier eut la bonté de le signer; & je partis le même jour avec ce que je pus emporter de plus important & de plus nécessaire. Je pris d'abord le chemin de *Montreal*, & delà je me rendis à *Quebec*, où je n'arrivai qu'au commencement du mois de Juillet. Je ne pus me

dispenser d'aller faire la reveren-
ce à M. le Gouverneur , de lui
rendre un compte fidele de l'é-
tat & de l'importance de la Pla-
ce , que j'avois quittée par son
ordre ; en un mot , de la dispo-
sition de toutes choses dans ce
païs. Il m'écouta favorablement,
m'offrit tel autre établissement
que je voudrois dans l'Ameri-
que , & m'assura de sa prote-
ction en tout ce qui dependroit
de lui. Je le remerciai de ses
offres , & lui dis que je me ferois
toujours un tres-grand plaisir d'o-
béir à ses ordres ; mais que j'é-
tois resolu de ne prendre d'éta-
blissement qu'après le retour de
M. de la Sale. Ce fut à peu
près tout l'entretien que nous
eûmes ensemble.

Dés mon arrivée , je ne man-
quai pas de mander à M. de la
Sale , l'état de mes affaires , &

de lui représenter l'injure que je croïois qu'on m'avoit faite, en m'ôtant d'un poste où il m'avoit placé lui-même : A quoi j'ajoutai le danger qu'il y avoit que ces peuples, habitez depuis peu auprès du Fort, ne s'accoutumant pas d'un nouveau Commandant, n'abandonnassent tout, ou ne fissent quelque desordre. J'écrivis encore à M. de la Forêt, mon ami, pour recommander mes intérêts à nôtre commun protecteur. Ces lettres firent tout l'effet que j'en avois pû esperer ; j'en reçus réponse par M. de la Forêt lui-même, que je vis revenir à Quebec sur la fin du mois de Juillet de l'année 1684. J'eus le plaisir d'appréhendre de sa bouche le favorable accueil que l'on avoit fait à la Cour à M. de la Sale, & les considérables secours que le

Roi lui avoit accordez pour établir des Colonies dans les Terres nouvellement découvertes, & son nouveau rembarquement pour le Golphe Mexique. Mais ce qui acheva ma satisfaction, ce fut d'apprendre de lui-même mon rétablissement au Fort S. Louis, en qualité de Gouverneur & Capitaine, par une Lettre expresse, que M. de la Sale avoit obtenue, en ma faveur, de Sa Majesté. J'avoue que le plaisir de triompher de mes ennemis fit la plus grande partie de ma joie.

Je m'équipai aussi-tôt d'armes, de linges, d'étoffes & de toutes les autres choses nécessaires, tant pour la fortification de mon poste, que pour mettre ma Compagnie sur pié. J'employai vingt mille francs à mon équipement : Et après nous être sou-

vent regalez à Quebec ; M. de la Forest & moi , nous partîmes ensemble le premier jour de Novembre , lui pour *Frontenac*, dont il avoit été fait Gouverneur , & moi pour les Illinois.

Les glaces aiant interrompu nôtre voiage sur le fleuve Saint Laurent , nous fûmes obligez de relacher , & de passer l'hyver à Montreal , jusqu'au Printems de l'année suivante 1685. Dès le commencement d'Avril nous remontâmes le fleuve jusqu'au Fort de Frontenac , où je pris congé de M. de la Forêt. Je me mis en canot sur le premier lac ; jusqu'à *Niagara* ; d'où après avoir franchi le Saut , je gagnai *Missilimachinac* , & delà les Miamis ; ensuite étant arrivé jusqu'à l'embouchure de la riviere des Illinois , je me rendis au Fort S.

Louis,

Loüis, environ le quinze de Juin de la même année.

M. le Chevalier *de Bogia* m'y reçut d'abord avec toutes les marques de joie & d'amitié possibles : Je répondis à ses civilités du mieux que je pûs ; mais enfin après l'avoir instruit de l'embarquement de M. de la Sale, & de toutes les autres nouvelles, je ne pûs me dispenser de lui presenter mes Lettres patentes de Capitaine & Gouverneur du Fort S. Loüis, dont le Roi m'avoit honoré. Il reçut cet ordre avec beaucoup de soumission, me remit la Place entre les mains, avec tous les effets que je lui avois confiés, m'assurant qu'il n'en étoit ni moins mon serviteur, ni moins mon ami. Nous passâmes le reste de la journée ensemble, & le lendemain il partit lui troi-

218 *Nouvelle Relation*
sième pour la ville de Quebec.

Cependant les *Miamis* & les *Isinois* peuples voisins , & nos amis étant broüillez ensemble pour quelques legers interêts , je fis des demarches pour les accommoder , je reçus même de part & d'autre des otages & des gages de leur bonne foi.

Au commencement de l'Automne , étant fort inquiet de ne point entendre parler de M. de la Sale , je me transportai à *Misfilimachirac* , pour en apprendre des nouvelles. Là je fûs

M. d'E.
nonville
nommé
à la place
de M.
de la
Barre.
que M. le Marquis *d'Enonville* avoit relevé M. de la Barre , en qualité de Gouverneur de la Nouvelle-France ; j'eus même l'honneur de recevoir une Lettre de sa part , par laquelle il me témoignoit vouloir entrer en conference avec moi , sur le dessein qu'il avoit de faire la guerre

aux Iroquois : Il m'assuroit en même tems que M. de la Sale étant depuis long-tems sur mer, devoit être déjà entré dans le Golphe avec quatre bons vaisseaux , que le Roi lui avoit donnez ; & qu'apparemment il devoit avoir abordé à l'embouchure du *Mississipi* , ou à quelque autre bord.

Cette Lettre ne fit que redoubler la passion que j'avois de l'aller joindre ; je me mis d'abord en devoir de lui mener tout le secours que je pourrois , j'équipai une vingtaine de Canadiens , & m'étant remis en chemin vers les Illinois avec ma nouvelle recrue , j'arrivai en un mois au Fort S. Louis. Après avoir donné ordre à tout , je laissai le commandement de la Place au sieur *de Bellefontaine* ; je partis avec quarante hommes

pour le Golphe de la Mer Mexique. Nous descendîmes nôtre riviere jusqu'au grand fleuve *Mississipi*, dont nous suivîmes le cours jusqu'à la mer. Nous fîmes environ deux mois à faire ce voiage.

Etant arrivé au bord de la Mer, ne découvrant point ce que je cherchois, ni personne qui pût m'en donner des nouvelles, j'envoiai deux canots, l'un vers l'Est, l'autre vers le Sud-Oüest, pour voir s'ils ne découvroient rien: Ils voguerent environ vingt lieuës, d'un côté & d'autre, le long de la côte; & n'ayant rien apperçu, ils furent obligez de relâcher faute d'eau douce, & revinrent nous joindre après deux jours de course, sans aucun éclaircissement sur ce que je souhaittois; Pour toute consolation, ils m'apporterent

un Marfoüin , & quelques écailles de nacre , très-belles qu'ils avoient prises sur un rocher.

Voiant donc qu'il étoit inutile d'attendre-là plus long-tems , je deliberai avec les plus sages de la compagnie , touchant le chemin que nous prendrions pour nôtre retour. J'aurois souhaitté suivre la côte jusqu'à la *Menade* , esperant par-là découvrir toujours quelque nouveau Pais , ou faire quelque bonne prise : mais la plupart furent d'avis contraire , soutenant qu'il étoit plus sûr d'aller par un chemin connu, que par un autre qui ne l'étoit pas, & qui d'ailleurs ne pouvoit être que très-difficile , tant à cause des terres qui s'élevoient sur la côte , qu'à cause du grand nombre de rivières , qui se dechargent dans la mer ; ce qui nous obli-

gea de prendre le parti de retourner sur nos pas.

Avant que de nous mettre en chemin, aiant remarqué que l'arbre, sur lequel M. de la Salle avoit fait arborer la Croix, & les Armes du Roi, étoit sur le point d'être renversé par les grosses eaux, & par la violence des vents, nous remontâmes un peu plus haut, où aiant dressé un grand Pillier, nous y attachâmes un Croix, & au dessous un Ecusson de France. Nous campâmes cette nuit en ce lieu-là. Le lendemain qui étoit le Lundi d'après Pâques, de l'année 1685. nous-nous mîmes en chemin, & nous suivîmes par terre, les rivages du fleuve *Mississipi*.

Quinipissas se raccommode avec les François. A la sixième journée, étant arrivés chez les *Quinipissas*, le Chef vint au-devant de nous, & nous aiant offert le *Calumet*, il nous

demanda pardon du mauvais accueil qu'ils nous avoient fait au dernier voyage, & nous pria de les vouloir bien recevoir au nombre de nos Alliez. Nous respondîmes d'un ton assez fier à leurs civilitez; & après nous être un peu rafraîchis chez eux, nous continuâmes nôtre route. Quarante lieues au-dessus, nous découvriâmes dans les Terres une Nation qui nous avoit échappée dans nôtre premiere descente : C'étoit celle des *Oumas*, les plus ^{*Oumas,*} braves de tous les Sauvages. Dès ^{peuple} qu'ils nous virent, il est vrai qu'à ^{Sauva-} l'aspect de nos armes ils furent ^{ge.} frappez d'un certain étonnement mêlé de respect, qui desarma toute leur ferocité, & qui les obligea de nous promettre une parfaite soumission. Ils nous donnerent de nouveaux rafraîchissemens, & nous offrirent tout ce

qui étoit en leur pouvoir. Ce fut dans ces Terres que nous remarquâmes un Animal extraordinaire, qui tient du Loup & du Lion; Il a la tête & la taille d'un gros Loup, la queue & les griffes d'un Lion; il devore toutes les bêtes, & n'attaque jamais les hommes; quelquefois il emporte sa proie sur son dos, en mange une partie, cache l'autre sous des feuilles; mais les autres animaux l'ont en une telle horreur, qu'ils ne touchent jamais à ses restes; on appelle cet animal, *Michibichi*.

Après les *Oumas*, nous trouvâmes les *Akanéas*. Toutes ces contrées sont si belles, & si enrichies des productions de la nature, que nous ne pouvions assez les admirer; les bois d'une hauteur extraordinaire y semblent être plantés à la ligne. Là

campagne est couverte de bons grains, de toutes sortes d'arbres fruitiers, & par-tout fournie de toutes sortes de gibier à poil & à plume; mais aussi on y trouve beaucoup de gros-Chats sauvages, qui devorent tout ce qu'ils trouvent. Nos François charmez de la beauté de ce climat, me demanderent la liberté de s'y établir; comme nôtre intention n'étoit que d'humaniser & de civiliser les Sauvages par nôtre société, j'y consentis volontiers. Je formai le plan d'une maison pour moi chez les *Akancéas*. J'y laissai dix François de ma troupe, avec quatre Sauvages, pour en avancer la construction; & je leur donnai la permission de s'y loger eux-mêmes, & d'y cultiver autant de terre qu'ils pourroient défricher. Cette petite Colonie s'est depuis tellement

accruë & multipliée, qu'elle feroit d'entrepaufe aux François qui voïagent dans ce païs.

Delà je continuai mon chemin le long de la riviere des Illinois ; & après trois mois de traite , j'arrivai au Fort Saint Louis , vers la S. Jean , moins fatigué de la longueur du chemin , que de l'incertitude du deftin de M. de la Sale.

Comme je n'avois pas encore rendu mes devoirs à nôtre nouveau Gouverneur , après avoir pris quelques jours de relâche , je partis des Illinois à la fin de Juin , & j'arrivai à Montreal vers le quinze de Juillet. J'allai d'abord y faluer M. le Gouverneur , & je reçus ordre de fa part , de faire publier chez nos Alliez la guerre contre les Iroquois , & de les fommer de se rendre au Fort S. Louis , pour le succès

Guerre
decla-
rée aux
Iro-
quois.

d'une pareille entreprise.

Chargé de cette commission , je pris bien-tôt congé de M. d'Enonville ; je me rendis le quatrième Septembre chez les Illinois , d'où je dépêchai aussi-tôt de tous côtez divers Couriers, pour informer les Nations voisines de nôtre dessein & pour les inviter à se trouver de bonne heure au rendez-vous. Tout le monde y fut assemblé sur la fin du mois de Mars de l'année 1686. tant *Islinois*, que *Chouanous*, *Niamis* ou *Loups*. Toute cette troupe faisoit environ quatre cens hommes : J'y joignis soixante François de ma Compagnie ; j'en laissai quarante dans le Fort, sous le commandement de M. de Bellefontaine. Cette petite armée campoit à un quart de lieue du village. Là aiant fait mettre tout le monde sous les ar-

228 *Nouvelle Relation*

mes, je leur declarai la volonté du-Roi, & les ordres de nôtre Gouverneur; je les exhortai tous à rappeler leur force & leur courage pour reprimer l'orgueil des Iroquois, nos ennemis communs.

Ce discours fut suivi des acclamations de tous ces Peuples, & sur le champ m'étant mis à leur tête, je commençai ma marche vers le canal, qui joint les deux Lacs des *Surons* & des *Ishtois*. Il y a en cet endroit un Fort, nommé le *Fort S. Joseph*, qui sert de défense à toutes ces petites mers. M. de la Durontay en étoit le Commandant; j'en-voiai vers lui un de nos François, pour l'informer de mon arrivée; il commanda aussitôt à son Lieutenant de me venir joindre avec trente hommes, & le lendemain lui-même m'en amena autant.

Nous campâmes sur les bords de ce détroit ; il nous arrivoit-là des provisions de tous côtez. Deux jours après, M. de la Forêt, Gouverneur du Fort de Frontenac , & M. de Lude, Commandant de celui des Miamis, chacun à la tête de sa compagnie, vinrent nous joindre. Etant tous assemblez, nous tinmes conseil de guerre, pour savoir quelles mesures nous prendrions ; l'on fut d'avis de partager l'armée en deux corps, que M^{rs} de la Durantay & de Lude commanderoient, l'un pour garder les avenues de Missilimachinac, & pour défendre les côtes du Lac Herié ; jusqu'à Niagara, où nous avions dessein d'achever un Fort déjà commencé, pour tenir en bride les Iroquois, qui s'y étoient toujours opposez ; Que M. de la Forêt & moi commanderions

l'autre, pour entrer dans les terres des Ennemis.

Anglois & Iroquois unis ensemble pour faire la guerre aux Français

Les choses ainsi disposées, M. de la Durontay, étant sur les côtes de *Misflimachinac*, trouva un gros parti des ennemis, composé de plus de cent hommes, tant Anglois qu'Iroquois; (On peut dire en passant, que ces deux Nations, quand il s'agit d'aller en guerre contre nous, s'accordent fort bien ensemble.)

Il les attaqua si vigoureusement, qu'il en resta plus de la moitié sur la place, fit quelques prisonniers, & mit le reste en fuite.

De nôtre côté, à vingt lieues de Niagara, nous fîmes rencontre d'un nombreux parti d'Anglois, de Hurons, d'Iroquois, d'Ouabaches, qui sous la conduite du Major *Gregoire*, transportoient une grande quantité d'eau-de-vie, de munitions & de

marchandises , aux habitations Iroquoises. Nous les chargeâmes ; & après avoir tué la plupart des Iroquois & des autres Sauvages , nous leur enlevâmes leur bagage & leurs marchandises ; nous nous rendîmes les maîtres de plusieurs esclaves, & nous emmenâmes prisonniers plus de vingt-cinq Anglois. Après cette petite victoire , nous continuâmes nôtre route vers Niagara , où nous achevâmes le Fort , à la vûe des Iroquois, & même au pié de leurs habitations.

Ces premiers progrès nous engagèrent à deputer vers M. le Gouverneur , pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé. M. de la Forêt , qui voulut bien accepter cette commission, partit aussi-tôt. M. d'Enonville reçut cette nouvelle avec plaisir , en

232 *Nouvelle Relation*

fit part à tout le Canada ; & nous envoïa un nouveau secours de Hurons, de Psonnontaus, d'Otaoïas, qui nous vinrent joindre au pié du Saut, avec une barque tres-bien équipée.

Renforcé par cette nouvelle recrue, je m'avançai dans les terres des ennemis; nous avions parmi nous un Iroquois, qui feignant d'être mécontent de sa Nation, paroissoit nous être fort affectionné : ce traître nous abandonna, pour aller se rendre à l'armée des ennemis; leur donna avis de nôtre marche, & les avertit des marques de nos Sauvages, pour ne pas s'y laisser tromper. Comme nous avancions toujours, nous nous trouvâmes, au-delà d'un Marais, à trois lieuës du Camp des Iroquois. Là quelques-uns des leurs nous dressèrent une embuscade, où nous perdîmes

Embuscade
dressée
par les
Iro-
quois.

perdîmes sept hommes, du nombre desquels , étoit mon Sous-Lieutenant. Aussi-tôt nous étant ralliez, nous les repoussâmes avec vigueur ; & après avoir tué plus de trente des leurs , nous les poursuivîmes jusques dans les bois ; mais n'ayant pû les joindre , & ne croiant pas devoir nous engager plus avant , de peur de tomber dans quelques pièges, nous nous contentâmes de piller un de leurs villages , où nous passâmes au fil de l'épée , tout ce que nous y pûmes rencontrer.

Nous campâmes-là quelques jours, & l'armée commandée par M. de Lude & de la Durontay se vint joindre à la nôtre. Le lendemain de leur arrivée, nous ne balançâmes pas un moment à nous resoudre d'aller forcer les ennemis dans leur Camp , mais

ayant été avertis de nôtre dessein, par leurs espions, ils ne jugerent pas à propos de nous attendre, ils décamperent bien vite. Nous trouvâmes dans leur Camp quelques restes de blé d'Inde, & d'autres munitions, dont nous profitâmes; nous passâmes la nuit dans leurs tentes, ou plutôt dans leurs cabannes, la saison étant déjà assez avancée. Dès le lendemain nous renvoyâmes nos Alliez, chacun dans ses terres, avec ordre de se rassembler à la première convocation; & M. de Lude & de la Durontay prirent la route de leur Gouvernement.

Comme j'étois en marche pour aller dans le mien, je rencontrai quelques Hurons, qui me donnerent avis, que j'allois être investi par l'armée entiere des Iroquois. Il n'y avoit plus moyen de recourir à M.^r de Lude & de

la Durontay , qui s'étoient déjà embarquez sur les Lacs en canot. Je fis faire alte à mes gens, & m'étant retranché le mieux qu'il me fut possible , j'envoïai sur l'heure même à Niagara , demander un prompt secours au Commandant du nouveau Fort: Par hazard M. de la Valromé, qui y commandoit, nous croïant aux prises avec les Iroquois, nous amenoit cinquante fuzeliers. Celui que je lui avois envoïé, l'ayant rencontré , lui dit l'état où j'étois ; ce qui lui fit hâter sa marche ; son arrivée nous rassura , les ennemis parurent , nous rangeâmes nôtre petite armée en bataille , & nous étant avancez vers eux , à la portée du mousquet , ils n'eurent pas le courage de nous attendre , ils nous tournerent le dos ; nous les poursuivîmes quelque tems , il en

resta environ cent sur la place, le reste se sauva dans les bois. Je rappellai aussi-tôt mes soldats, & aiant escorté une partie du chemin M. de la Valromé, je crus devoir aller hyverner à *Misfilimachinat*, & là attendre le retour de la campagne suivante, en cas que la guerre continuât.

Iro-
quois se
mettent
à l'a rai-
son.
Les choses changerent de face : Les Iroquois nous cederent leurs habitations voisines de Niagara; firent present à M. le Gouverneur, de leurs meilleures pelleteries, & nous promirent de ne plus inquiéter les Nations qui seroient sous nôtre protection & dans nôtre alliance. Ainsi la paix aiant été conclüe, je repris au commencement du mois d'Avril 1687. le chemin des Illinois. Je serois revenu tres-content de ma campagne, si l'absence de M. de la

Sale , & l'incertitude de sa destination ne m'eût point toujours inquiété. Il étoit parti de l'Amérique en 1683. & nous étions en 1887. quatre années s'étoient presque écoulées ; sans en avoir eu d'autres nouvelles , que celles de son rembarquement , ou de son départ de la Rochelle , pour le Golphe-Mexique , mais sans en apprendre aucune de son retour. Je ne savois que penser : Seroit-il péri , *me disois-je* , par quelque naufrage , ou plutôt n'auroit-il point abordé sur quelque rivage habité par des Barbares , qui l'auront peut-être massacré ? Agité par de si terribles pensées , je ne pouvois prendre aucun repos , ni tenir aucune route assurée ; & me laissant conduire plutôt par mes gens , que les conduisant moi-même , j'arrivai au Fort Saint Louis , vers la

fin du mois de Mai.

Je fus bien surpris, à mon arrivée, de trouver en ma maison, M. Chevalier, propre frere de M. de la Sale. A la verité, je ne vis point en lui cet air ouvert & riant, qui paroît à la premiere entrevüe de deux amis, après une longue separation. Mais les premiers transports de ma joie ne me permettant pas de faire de plus longues reflexions, je l'embrassai d'abord, & lui demandai en même tems des nouvelles de M^r son frere. A ce discours il me parut tout-interdit; un regard vers le Ciel, un soupir étouffé, certain effort qu'il me parut faire sur lui-même, me furent autant de sinistres presages. Je le priai avec instance de ne me rien celer. S'étant un peu rassuré, il me dit d'un ton assez ferme, que M. de la Sale,

son frere , étoit en parfaite santé ; mais que le malheureux succès de sa navigation l'avoit si fort accablé , qu'il n'avoit presque pas le courage de continuer sa route ; que revenant à petites journées , il se faisoit un plaisir de negocier avec les différentes Nations qu'il rencontroit ; & que l'aïant chargé de prendre les devants pour m'informer de son arrivée , il étoit resté entre les Naches & les Akancéas , pour acheter des uns & des autres quelques marchandises.

L'assurance avec laquelle il me parloit , jointe à une simplicité qui lui étoit naturelle , d'ailleurs la sainteté de son caractère , car il étoit Prêtre , ne me permirent pas d'entrer dans la moindre défiance , & me rassurerent un peu contre mes pressentimens. Je le priai donc de me

240 *Nouvelle Relation*

faire le recit de son voiage, de me dire depuis quand ils s'étoient rembarquez, & en quel tems ils avoient abordé. Comme je lui envrois par-là un fort grand champ à parler sans déguisement & sans contrainte, il me parut entrer dans ce recit avec beaucoup plus de liberté.

Il me dit d'abord, que toute la Cour aiant été charmée des grandes découvertes de M. de la Sale, le Roi n'avoit nullement balancé à lui accorder les secours qu'il avoit demandez; sans parler des titres d'honneur, qui lui donnoient plus d'autorité dans ses nouveaux Etablissements: Qu'ils étoient partis de France le 24. du mois de Juillet 1684. avec quatre vaisseaux tres-bien équippez, & avec plus de deux cens hommes, tant soldats, qu'artisans de toutes sortes

de l'Amerique Sept. 241
res de métiers ; que cependant
par un excès de malheur, toute
leur flotte se trouvoit reduite à
quelques canots ; & ce grand
nombre de personnes à sept ou
huit François , qui escortoient
son frere dans son retour.

Etonné d'un si grand revers ,
je ne pûs m'empêcher de vou-
loir apprendre à fond le détail
de leurs aventures : Aussi-tôt
reprenant son histoire depuis le
commencement de leur naviga-
tion , il me dit qu'après quel-
ques jours de calme , à la hau-
teur de S. Domingue, ils furent
surpris d'une rude tempête ;
qu'alors un de leurs vaisseaux
chargé de plus de trente mille
livres en marchandises, fut em-
porté d'un coup de vent, & en-
suite enlevé par quelques piro-
ques espagnoles : que le reste
de la flotte alla mouïller à un

bord de cette même Isle , où ils se refirent bien-tôt par les nouvelles provisions qu'ils y chargerent, & les marchandises qu'ils y acheterent ; mais que leurs gens, s'y étant un peu trop licentiez, y avoient contracté de tres-fâcheuses maladies.

Que de-là aiant vogué vers les Isles de *Caimant*, ils allerent faire eau à l'Isle de *Cuba*, où aiant trouvé à l'abandon plusieurs tonneaux de vin d'Espagne, de bonne eau-de-vie, du sucre & du blé d'Inde ; ils enleverent tout, & firent sur les Espagnols une reprise qui les consola de tout ce qu'ils leur avoient pris auparavant : Qu'ensuite après s'être bien munis de toutes choses, ils remirent à la voile ; & qu'aiant toujourns eu un vent tres-favorable, ils étoient entrez dans le Golphe de la Mer

Mexique; mais qu'y aiant trouvé des courans tres-rapides, & des écueils tres-frequens, ils furent obligez de tenir le large; ce qui empêcha M. de la Sale de rencontrer au julte le point de hauteur pour l'embouchure du *Mississipi*; de sorte que pour ne pas s'exposer à de plus grands perils, il alla prendre terre à la Baïe du S. Esprit, cinquante lieues au dessous du fleuve qu'ils cherchoient: Mais que deux jours après, dans l'esperance de le trouver, ils remonterent sur leurs vaisseaux, & reprenant toujours le large, pour éviter les bancs & les écueils, ils allerent enfin aborder beaucoup plus haut, à une Baïe qu'on a depuis nommée *la Baïe S. Louis*. Cette Baïe est d'une profondeur assez commode pour un Port, mais l'abordage en est pe-

244 *Nouvelle Relation*

rilleux , tant à cause des bancs qui l'environnent , qu'à cause des rochers dont elle est bordée.

Ce n'eût été rien pour nous , *continua-t-il* , d'avoir manqué l'entrée du fleuve ; car après avoir une fois abordé si près de son embouchure , il n'eût pas été difficile de la trouver , du moins par terre ; d'y conduire ensuite nos vaisseaux , d'y bâtir un havre , pour ne pas s'y tromper une autre fois , & d'y construire un Port praticable ; mais le malheur voulut qu'après que *M. de Beaujeu* qui commandoit un de nos trois vaisseaux , nous eût mis à bord , nos deux autres s'y perdirent , tant par la méchante manœuvre du Pilote , que par la negligence des Matelots. Le premier échoûa à l'entrée de la Baye , contre un banc de fable , d'où quelques secours

que nous pûmes y appotter ,
il nous fut impossible de le re-
tirer. Nous eûmes , à la verité , la
consolation d'en sauver l'équi-
page , & nos meilleurs effets ;
l'autre fut brisé dans le Port mê-
me contre un rocher , avec per-
te de la plûpart de nos mate-
lots ; heureusement nous en a-
vions débarqué toutes nos pro-
visions & nos marchandises :
D'ailleurs , la plûpart de nôtre
monde & de nos effets avoit été
mis à terre par M. de Beaujeu,
qui après avoir été le témoin de
nos desordres , tourna les voiles
pour s'en retourner en France.
Tel fut , *dit-il* , le destin de nô-
tre flotte.

A compter depuis le 24. Juil-
let 1684. jour de nôtre depart de
la Rochelle, jusqu'au 18. Février
de l'année suivante 1685. que
nous débarquâmes à la Baïe S.

246 *Nouvelle Relation*

Rivière
aux Va-
ches.

Louïs , il s'étoit passé environ sept mois. Mon frere aiant recueilli le débris de nos vaisseaux, & après avoir reconnu la situation avantageuse du pais à l'embouchure d'une tres-belle riviere, nommée la *Riviere aux Vaches*, au milieu de plusieurs autres, qui viennent se jeter dans la même Baie , & d'un grand nombre de Nations tres bien peuplées ; les environs charmans par la beauté des terres , par l'abondance des fruits , & par la multitude des bestiaux , ne balança pas un moment à s'y faire une belle habitation. Il dressa d'abord le plan d'un Fort , en designa le circuit , & fit d'abord mettre la main à l'œuvre ; la necessité de se loger, jointe à la commodité du bois & du ciment , fit si fort avancer l'ouvrage, qu'il fut consommé en moins de deux mois.

Cependant M. de la Sale plus impatient que jamais de retrouver le Mississipi , couroit de part & d'autre pour le reconnoître ; comme tout ce país est coupé par beaucoup de rivières qui se jettent d'espace en espace dans la Baie , il faisoit ses courses, tantôt à pié , tantôt en canot, accompagné de dix ou douze François armez de bons fuzils : il trouvoit de distance en distance diverses habitations de Sauvages , & par tout une abondance de toutes choses necessaires à la vie , jusqu'à des volailles domestiques.

Enfin , après quinze jours de recherche , il rencontra un gros & large fleuve : Il en suivit le courant durant sept ou huit lieues, jusqu'à son embouchure dans la mer , & reconnut que c'étoit justement celui qu'il avoit tant

cherché , & dont il n'avoit pû rencontrer l'embouchure ; il prit encore une fois sa hauteur, pour ne plus la manquer, en cas qu'il revint une autre fois par le Golphe.

Content de l'avoir rencontré, & plus satisfait encore de la fécondité des campagnes qui l'environnent , il revint à sa colonie naissante ; mais par un surcroît d'affliction , il trouva que les uns avoient succombé à la longueur de ces maladies qu'ils avoient contractées à *S. Dominique* , & que plus de quarante avoient été égorgés par les Sauvages. Cette perte le toucha sensiblement ; mais s'étant fortifié contre sa douleur , il appella ceux qui restoit : (leur nombre n'alloit pas à cent ;) il les encouragea , les exhorta à faire si bien par leur travail, par

leur concorde, par leur industrie, & par leur bonne conduite avec ces Barbares, qu'ils pussent profiter des richesses que la Nature leur presentoit avec abondance.

Comme les nouvelles découvertes paroissoient à M. de la Sale des Provinces conquises, & que toutes les pertes qu'il pouvoit faire, ne lui sembloient rien en comparaison d'une Nation volontairement soumise, il chercha à se consoler par de nouveaux voïages ; ainsi aïant pris une nouvelle resolution, il voulut aller reconnoître ces vastes contrées, qui sont entre le Mississipi & le Golphe-Mexique, vers le Sud-Est.

Le 22. Avril de l'année 1685. il partit de la Baïe S. Louis pour cette nouvelle traite ; il ne prit avec lui que vingt hommes en tout, au nombre desquels

étoient nos deux neveux Cavelier, & de Moranget, un Pere Recolet & moi. Nous avions pour tout équipage deux canots, & deux traîneaux, pour porter nos provisions & nos marchandises.

Le premier jour, nous passâmes plus de vingt rivières, dont les environs nous paroissent un pays enchanté, & au travers de peuples bien-faisans, qui ne nous refusoient rien. Ce que nous trouvâmes de particulier dans ces contrées, c'est que parmi le bétail à corne, nous aperçûmes dans les prairies un grand nombre de Chevaux, mais si farouches, qu'on ne pouvoit les approcher.

Che-
vaux
farou-
ches.

Dés la seconde journée, nous commençâmes à vivre de la chasse; Nous tuâmes sur le soir un chevreuil, & nous cabannâ-

mes cette nuit en pleine campagne au milieu d'un petit retranchement. Dès cette nuit nous nous fîmes une loi de prendre de pareilles précautions, en quelque endroit que nous puissions nous trouver.

Le troisième jour nous trouvâmes sur le midi, quatre Cavaliers bottez, qui nous accosterent tres-humainement; ils nous demanderent qui nous étions, & où nous allions: Nous leur declarâmes que nous étions *François*, & que nous ne voïagions dans ces Terres, que dans l'intention de reconnoître les diverses Nations de l'Amerique, & de leur offrir la protection du Roi des François, le plus grand Roi de l'Univers: ^{Recon-} ^{tre de} ^{4. Ca-} ^{valiers} ^{bottez} Que s'ils vouloient se soumettre à sa puissance, ils ressentiroient bien-tôt des effets de sa protection par

252 *Nouvelle Relation*

le moïen de ses vaisseaux. Eux de leur côté, nous prièrent aussitôt de vouloir accepter leurs maisons, & de les suivre jusques dans leur village; nous y consentîmes avec plaisir; nous y fûmes parfaitement bien reçus, & tres-bien regalez.

Quo-
quis,
Nation
de Sau-
vages.

C'étoit la Nation des *Quo-*
quis, ou des *Mahis*. Les hommes y sont fort bazannez, & les femmes de même. Ils ont les cheveux noirs & assez beaux; le visage plat; les yeux grands, noirs, bien fendus; les dents tres-blanches; le nez écaché; d'ailleurs, la taille libre & dégagée. Les hommes y sont vêtus de corselets d'un double cuir, à l'épreuve de la flèche: Ils portent depuis la ceinture jusqu'au genou, une espece de ringrave de peau d'ours, de cerf, ou de loup; leur tête est couverte d'une ma-

niere de turban fait de mêmes peaux ; ils ont des bottines de peaux de bœuf, d'élan, ou de cheval, tres-bien passées. Pour leur équipage à cheval, outre leurs corselets, leurs bottines, & leurs boucliers couverts de peaux les plus dures, ils ont des selles faites de plusieurs cuirs, ajustez & collez les uns sur les autres ; des brides comme les nôtres ; des étriers de bois ; des brides & des mords de dents d'ours ou de loup.

A l'égard des femmes, elles ^{Leurs femmes} portent en guise de chapeau, un tissu de jonc ou de cannes, différemment coloré ; leurs cheveux tantôt cordonnez, tantôt nouiez. Leur corps est couvert d'une veste d'un tissu tres-fin jusqu'à demi-cuisse ; elles sont chaussées à peu près comme les hommes, avec des bottines à fleur de jam-

Nous ne fîmes que coucher chez eux , mais toujours sur nos gardes, en nous relevant de sentinelle de tems en tems. Le lendemain , les Principaux nous vinrent trouver avec quelques presens de blé d'Inde, pour nous assurer qu'ils seroient toujours bien-aîses de vivre dans nôtre alliance , & sous les loix du Prince que nous reconnoissions. De nôtre côté, nous leur fîmes present de quelques couteaux , & de quelque brasse de rasade pour leurs femmes; Après quoi nous primes congé d'eux , & nous nous remîmes en chemin.

A deux lieuës de-là, nous nous trouvâmes sur les bords d'une tres-belle Riviere , que nous nommâmes *Riber*, du nom d'un homme de nôtre suite, de pareil nom , lequel s'y noia. Sur ses bords paissent de nombreux

Riber,
riviere,
pour-
quoi
ainsi
nommée.

troupeaux de *Cibolas* ; nous en tuâmes dans un moment trois, que nous fîmes boucanner pour nous servir de provision.

A une lieuë de cette Riviere, nous en remontâmes une autre beaucoup plus rapide , à qui nous donnâmes le nom de *Hieus*, Riviere nommée Hieus, nom d'un Allemand de nôtre compagnie , qui demeura trois jours perdu aux environs , pour s'être trop avant engagé dans les bois , par le plaisir de la chasse.

Ainsi continuant nôtre course , tantôt dans des plaines, tantôt au travers des ravines & des rivières , que nous passions avec nos canots ; nous tombâmes au milieu d'une Nation assez extraordinaire, qu'on appelle les *Biscatonges*, Biscatonges, Na on de Sauvages, nous leur donnâmes le nom de *Pleureurs* ; parce qu'à la premiere approche des Etrangers , tout ce peuple, Plenm z Pleureurs.

tant hommes que femmes , se mettent à pleurer amèrement. La raison en est assez particulière ; ces pauvres gens s'imaginent que leurs parens ou amis decedez , sont allez en voïage ; & comme ils en attendent toujours le retour , l'abord des nouveaux-venus renouvelle leur idée ; mais comme ils ne retrouvent pas en eux ceux qu'ils regrettent , leur arrivée ne fait qu'augmenter leur douleur. Ce qu'il y a de plaissant , & peut-être d'assez raisonnable dans cette croïance , c'est qu'ils pleurent beaucoup plus à la naissance de leurs enfans , qu'à leur decés ; parce qu'ils ne regardent la mort que comme un voïage , dont on revient après un tems ; mais qu'ils regardent leur naissance comme une entrée dans un champ de perils & de malheurs ; Quoi qu'il en

en soit , ce premier torrent de larmes étant passé , ce ne fut parmi tout ce peuple qu'un visage serain , caressant & rempli de tendresse; On nous conduisit dans des cabannes tres-proprement nartées , où l'on nous offrit du bœuf & du cerf boucanné , avec de la *Sagavite* , leur pain ordi- *Sagavite*
naire , qu'ils font avec une ra- *vite*
cine nommée *Toquo* , espece de *pain*
ronce ; On la lave , on la sèche , on la broie , & on en fait une pâte , qui étant cuite , est d'un fort bon goût , mais d'un aliment astringent. Nous joignîmes à leur regal un peu de nôtre eau-de-vie ; nous leur en donnâmes une couple de petites bouteilles : ils nous firent present de plusieurs peaux bien passées , qui nous servirent à faire de bons souliers. Ces Peuples n'adorent point d'autre Divinité que le Soleil ,

& c'est presque la Divinité de toutes ces Nations. A propos de quoi, nous leur dîmes que nôtre Prince étoit le Soleil des autres Rois ; que son éclat se répandoit dans toute l'Europe, & même dans plusieurs contrées de l'Amerique ; que s'ils se soumettoient à sa puissance , ils sentiroient bien-tôt quelques effets de sa grandeur & de sa bienveillance ; ils se soumirent volontiers , & nous jurèrent une éternelle amitié.

Aiant passé deux jours chez cette Nation pleureuse , nous nous remîmes en chemin. La première journée nous fîmes dix grandes lieues , presque toujours dans les bois ; ensuite nous nous trouvâmes à la vûe d'un grand village , à l'entrée duquel nous aperçûmes un gros Chevreuil, qu'un *Chaouanous* de nôtre suite

tira , & tua d'un coup de fusil. Coup de
L'éclat du bruit & de la flâme en fusil tiré, jette
parut si terrible à ces Habitans, l'épou-
qu'au premier aspect de nôtre vante
troupe & de nos armes , ils prirent parmi
rent tous l'épouvante & la fuite: des Sauvages.
Le Chef & trois de ses en-
fans s'étant montrez plus fermes,
les firent revenir de leur ter-
reur ; ils s'avancerent vers nous,
nous offrirent quelques rafraichissemens, & quelques-unes de
leurs cabannes pour y passer la
nuit ; mais mon frere n'ayant pas
jugé à propos de s'y fier , nous
cabannâmes un peu à l'écart ,
selon nôtre coutume : Heureux
d'avoir pris cette precaution ; car
le lendemain à la pointe du jour,
nous apperçûmes un grand nom-
bre de cette canaille cachée dans
des cannes , avec des flèches ;
Aussi-tôt M. de la Sale, les aiant
fait coucher en joue , les obli-

gea à demander quartier. Ils en furent quittes pour quelque provision de blé d'Inde, que les fils de leur Chef nous apportèrent, & nous prîmes aussi-tôt le parti de décamper.

A six lieues de-là, nous rencontrâmes une autre habitation de plus de trois cent cabannes, habitée par les *Chinonoas*; ils nous firent un accueil tres-favorable. Toutes ces contrées sont presque sur la côte orientale de la Mer-Mexique; les Espagnols passent jusques dans leurs terres, & leur font de tres-cruelles vexations. Ces Sauvages furent d'abord nous distinguer d'avec eux par nôtre air, par nôtre langage, par nos manieres; & l'horreur qu'ils avoient conçûe contre tous ceux de cette Nation, ne fit que redoubler leur amitié pour nous: Nous ne

Chinonoas nous fa-
vent di-
stinguer
les *Fiã*
gois d'a-
vec les
Espa-
gnols.

tardâmes pas à leur faire entendre que les Espagnols & nous, n'étions gueres d'accord ensemble, & qu'ils étoient nos ennemis jurez. Sur quoi nous aiant offert tout ce qui étoit en leur pouvoir, ils nous prierent de vouloir nous unir avec eux, pour leur aller faire la guerre: Nous leur dîmes que nous n'étions pas pour lors en cet état, mais que nous pourrions bien-tôt revenir les joindre en plus grand nombre pour les seconder; de sorte qu'aïant passé fort tranquillement la nuit chez eux, nous nous retirâmes le lendemain chargez de beaucoup de blé d'Inde & de tres-belles peaux.

A peine eûmes-nous avancé une lieüe dans nôtre route, qu'un nommé *Nica*, de nôtre suite, se ^{Hôme} sentir piqué d'une vipere; il fit ^{piqué d'une} aussi-tôt un fort grand cri; en ^{vipere,}

moins d'un demi-quart d'heure, son corps s'enfla prodigieusement, & devint tout livide: On fit d'abord de grandes incisions sur sa plaie; nous la frottâmes avec de l'eau-de-vie, & du sel de vipere; nous lui donnâmes de l'orvietan, & après deux jours, il se trouva parfaitement guéri.

Passage
d'une
riviere
rapide.

Nous étant remis en chemin, nous nous trouvâmes, après deux jours de marche, sur le bord d'une riviere tres-rapide; il fallut la passer, & nous étions sans canot; parce que les nôtres prenant l'eau de tous côtez, nous avions été forcez de les abandonner. Nous n'eûmes point d'autre expedient que de faire un caieu de cannes & de plusieurs branches d'arbres entrelassées, & couvertes de nos meilleures peaux. Mon frere &

nos deux Neveux se mirent dessus avec deux Sauvages pour le conduire ; je restai avec le reste de nos gens sur le rivage. A peine furent-ils au fort du courant, que la rapidité de l'eau les emporta dans un moment , & les fit disparoître à nôtre vûe : Par un bonheur singulier, le caïeu fut arrêté à une grande demie lieuë de-là, par un gros arbre qui flottoit sur l'eau à demi deraciné ; ses branches qu'on accrocha avec le secours de quelques perches , leur donnerent moïen de gagner le bord , sans quoi infailliblement la rapidité du fleuve les eût emportez à la mer.

Cependant nous étions fort en peine de ce qu'ils étoient devenus ; nous suivîmes toujours nôtre bord , portant nos yeux aussi loin que nous pouvions, & criant de toutes nos forces pour

264. *Nouvelle Relation*

râcher de les rappeler, ou pour les découvrir. Nous fûmes un jour & une nuit dans ces inquiétudes : le lendemain nous recommençâmes le même train ; à la fin ils nous répondirent, & nous les aperçûmes de l'autre côté : c'étoit une nécessité de les aller joindre ; & pour cela il faisoit nous exposer au même danger. Nous fîmes un nouveau caïeu, car le premier s'étoit tout délié, & ne tenoit plus à rien ; nous le fîmes beaucoup plus fort que l'autre ; & nous étant munis de bonnes perches, nous passâmes tous à diverses reprises fort heureusement. Toute la troupe s'étant ainsi réunie, nous poursuivîmes nôtre route sous la conduite de mon frere, qui n'avoit d'autre bouffole que son genie. Un de nos chasseurs s'écarta pour chasser, nous le perdîmes
durant

durant un jour , le lendemain nous le revîmes chargé de deux chevreuils boucannez , il venoit d'en tuer un autre qu'il avoit laissé à un demi-quart de lieuë ; après nous avoir abandonné les deux , il alla sur ses pas , avec un *Abenaguis* , chercher l'autre ; & nous l'ayant apporté , nous nous regalâmes d'une partie de sa chasse , & gardâmes le reste pour nôtre provision.

Etant de là passez dans des terres plus delicieuses & plus peuplées que toutes les autres , après six ou sept lieuës de marche , nous vîmes venir à nous un Sauvage à cheval , avec une femme en croupe , suivi de quatre especes d'esclaves , qui étoient fort bien montez. Cet homme nous ayant abordé , s'informa qui nous étions , & de ce que nous cherchions en ce país :

Sauva-
ge mon-
ré sur
un che-
val, s'in-
forme
qu'il nous
lon-
mes.

Mon frere lui fit entendre tant par lui-même, que par les Sauvages de sa suite, que nous étions *François*, & que nôtre intention n'étoit que d'offrir à tout le peuple de leur Continent, jusqu'à la Mer-Mexique, nôtre alliance, & la protection du Roi de France. Ce Sauvage mit aussi-tôt pié à terre, offrit son cheval à mon frere, le força même par ses instantes prieres, de l'accepter, & de vouloir venir dans leur Habitation; l'assura qu'il y seroit tres-bien reçu, & que ses propositions y seroient favorablement écoutées. Mon frere, après l'avoir fort remercié de ses honnêtetez, lui fit connoître, qu'avant que de faire cette démarche, il seroit bien aise d'apprendre le sentiment de toute sa Nation par un Envoïé de sa part. Le Sauvage reçut

cette réponse de fort bonne grace ; & par un surcroît de civilité , il lui laissa sa femme & un de ses esclaves en ôtage. Mon frere lui donna son Neveu *Cavelier* , & deux *Chaouanous*. Le Sauvage monta sur le cheval d'un de ses esclaves , & mon Neveu Cavelier sur celui qui avoit été donné à mon frere. Le lendemain , nôtre Envoïé revint avec nos deux *Chaouanous* , montez chacun sur un beau cheval , l'un & l'autre chargez de toutes sortes de provisions ; & fit un rapport aussi agreable que surprenant , du bon accueil qu'il avoit reçu de ce Peuple, qu'on nomme *Cenis*. Cenis, Nation de Sauvages. Leur habitation a vingt lieues d'étendue ; elle est divisée en plusieurs hameaux , près l'un de l'autre. Leurs cabannes ont quarante ou cinquante piés de hau-

teur , faites de grosses branches d'arbres , qui se rejoignant par en haut , forment une espece de voute ; le dedans est tres-bien nattré , & d'une propreté charmante.

M. de la Sale , informé de leurs bonnes intentions, ne manqua pas de s'y transporter le lendemain. A deux cent pas du village , il vit venir au devant de lui, les Principaux de la Nation , tout empanachez , & couverts de leurs plus riches peaux. Mon frere les reçut à la tête de sa Compagnie. Le premier abord s'étant passé en civilitez reciproques , il fut conduit par le Chef jusqu'au village , au travers d'une tres-belle jeunesse , rangée sous les armes , & parmi un tres-grand concours de peuple ; on l'emmena lui & sa troupe dans un quartier qui sem-

bloit faire un hameau à part. On nous y regala tres-bien. Le Chef convaincu de la magnificence de nôtre Prince , par les éloges que lui en fit M. dela Sale , le reconnut comme son Souverain, & fit à mon frere un present de six bons chevaux , & de ses plus belles peaux. M. de la Sale lui donna des haches , & quelques étuis de ciseaux , des couteaux , & des rasoirs qu'il reçut avec toute la joie imaginable. Il y avoit en ce tems-là chez eux des Ambassadeurs d'une Nation ap-
pellée les *Choumans* : Le sujet de leur Ambassade étoit une li-
gue qu'ils prétendoient former entre eux , pour faire la guerre aux Espagnols , leurs tyrans & leurs persecuteurs. Ils nous rendirent visite , & nous convierent de vouloir y entrer ; nous leur donnâmes parole de nous join-

Ambas-
sadeurs
des
Chou-
mans.

dre avec eux après nôtre voia-
ge , & ils nous jurèrent, comme
les autres , une amitié inviola-
ble.

Naffo-
nis, Na-
tion de
Sauva-
ges.

Les *Naffonis* sont à une jour-
née des *Cenis*: Nous poussâmes
jusques chez eux ; nous en reçû-
mes un pareil traitement , une
même reconnoissance , & une
même protestation d'amitié. Ils
ont tous une égale antipatie
pour les Espagnols. Leurs pâtu-
rages y sont remplis de chevaux
& de bœufs. On voit dans tou-
tes leurs familles de gros cha-
pons , des poules , des poullets ,
& de gros pigeons d'Inde. Nous
reconnûmes chez eux aussi-bien
que chez les *Cenis* , quelque
teinture de nôtre Religion. Les
uns y faisoient le signe de la
Croix ; les autres nous expri-
moient par certaines marques
le S. Sacrifice de la Messe. Nous

vîmes bien que c'étoit l'effet de quelques Missions espagnoles ; mais il n'y a point de doute que le fruit en seroit beaucoup plus grand , si ces premieres semences de Religion leur avoient été inspirées par des personnes qui leur fussent moins odieuses. En effet , nôtre Pere Recolet avec quelques Images , quelques Croix , & quelques *Agnus-Dei* , qu'il distribua aux uns & aux autres, leur faisoit concevoir & croire tout ce qu'il leur enseignoit, tant ces peuples sont dociles.

Au milieu de toutes les satisfactions que nous avions sujet d'avoir parmi ces Sauvages, nous y eûmes deux fâcheux contre-tems ; l'un fut la desertion de quatre de nos François ; & l'autre, la maladie de mon frere. A l'égard de ces quatre deserteurs , on ne sait si entraînez par

Contre-
tems fâ-
cheux.

la beauté de ces contrées , ils allèrent chercher à s'établir chez quelques-unes de ces Nations voisines ; ou si peut-être attirés par les flatteuses amorces des Sauvageſſes , ils s'en retournerent chez les *Cenis* , ou s'ils se retirèrent chez les *Naffonis*. La vérité est , que depuis qu'ils se virent en possession d'un cheval , ils ne crurent plus être parmi les Sauvages , on ne put les retenir , & nous n'entendîmes plus parler d'eux.

Pour la maladie de mon frere , ce fut assurément une suite du chagrin , que la desertion de ses gens lui causa. Il tomba malade le 24. Aoust de l'année 1685. après trois mois de course , & à deux cent lieuës de la Baïe S. Louïs. Sa maladie fut presque en même tems suivie de celle de *Moranget* nôtre Neveu. Nous

eûmes dans cette affliction la consolation de trouver parmi les Sauvages tous les secours que nous aurions pû trouver en Europe , excepté des Medecins. Nous avions tout ce que nous pouvions desirer , le veau , le mouton , des poules , des pigeons , des ramiers ; & avec tout cela , toutes fortes de bonnes herbes , tant pour les boüillons , que pour les ptisannes , & autres remedes neceffaires aux malades. Nous avions avec nous deux Chirurgiens , qui nous furent d'un grand secours : Les Sauvages mêmes , tant hommes que femmes , nous donnerent du gibier , de la viande , des volailles ; en un mot , graces à la bonté du Ciel , & à nos soins , nos deux malades recouvrerent leur fanté , après un mois de maladie.

Dés que leurs forces furent ré-

tablies, mon frere croïant devoir s'en tenir à ses dernieres decouvertes, & ne pouvant même s'engager plus avant sans rencontrer les Terres des Espagnols, d'où selon toutes les apparences, nous ne serions jamais revenus, prit le parti de s'en retourner en sa nouvelle Colonie.

Nous nous remîmes en marche vers la fin du mois de Septembre 1685. L'avantage que nous eûmes dans nôtre route, fut de nous en retourner à cheval, au lieu que nous étions venus à pié; Ce qu'il y eut de surprenant dans cette nouvelle voiture, c'est que nos chevaux, sans être ferrez, avoient le pié si bon, qu'ils franchissoient tout, & la bouche si fine, qu'ils obéïssent à la bride, comme s'ils y avoient été dressez. Chacun de nous étoit raisonnable

ment monté, & les chevaux que nous avions de reste, nous servoient ou de relais, ou de chevaux de charge, pour porter nos munitions, nos canots & nôtre équipage; ce qui nous fut d'un fort grand soulagement. Cependant comme les choses les plus utiles sont quelquefois les plus funestes, soit par le hazard, soit par le manque d'adresse, il arriva qu'un de nos chevaux fut la cause de la perte d'un de nos Sauvages.

Sur les bords de *la Maligne*, cette riviere, sur laquelle mon frere courut risque de se perdre, un cheval s'étant cabré à la vûe d'un gros Crocodile, jetta son cavalier dans l'eau: A peine fut-il tombé, que cette bête avide l'entraîna, & le devora à nos yeux. Ce spectacle nous causa une tres-grande douleur; mais

Un Crocodile
entraîna dans
l'eau un homme
& le devora.

il est mal aisé que dans les voïages de long-cours , il n'arrive à ceux qui les entreprennent, quelque accident funeste ; le plus sûr est de s'y préparer , en donnant ordre à sa conscience , & en se remettant entre les mains de nôtre Dieu tout-puissant, qui nous guide & qui nous conserve.

Ce malheur étant sans remède , nous continuâmes nôtre chemin ; & après trois mois de marche, nous arrivâmes au commencement de Janvier de l'année 1686. à la Baïe S. Louïs. Aux premières approches de nôtre Colonie , nous aperçûmes que tous les environs en étoient défrichés , & même tres-bien cultivés. Nous y trouvâmes grand nombre de femmes, & les Habitations remplies de nouvelles familles : chaque famille avoit ses petites provisions , son jar-

din & ses possessions ; en un mot, tout y promettoit un heureux accroissement, & une nombreuse multiplication. Mon frere y fut reçu comme le pere commun de ce peuple naissant , & nous eûmes un fort grand plaisir de voir ces commencemens de société de nos François avec les Sauvages , & le bon usage que chacun faisoit des avantages de ce nouvel établissement.

Comme la presence de mon frere étoit nécessaire en ce país, tant pour la consommation du Fort , que pour donner quelque reglement à ce nouveau peuple ; nous y sejourâmes encore environ trois mois. Ce tems étant écoulé , il resolut de repasser en France , pour obtenir de nouveaux secours de la Cour , & pour demander quelques renforts d'artisans & de laboureurs,

278 *Nouvelle Relation*

tant en faveur de cette dernière Colonie , que pour toutes les autres qui sont repandues en divers endroits de l'Amerique Septentrionale. Aiant donc pris congé d'un chacun , il partit accompagné de vingt François pour le Canada , & prit sa route vers les Illinois par les terres , sur la fin du mois de Mars de l'année 1686.

Cette route , quoique la plus pénible , nous servit , non seulement à reconnoître le cours des rivières , dont nous n'avions que vû l'embouchure , en descendant le *Mississipi* , mais d'observer de plus près tous les peuples qui en habitent les bords , & de contracter avec eux de nouvelles alliances. Nous traversâmes d'abord la *Rivière aux Canes* , ainsi nommée , à cause du grand nombre de Canards ,

Plusieurs
Rivières.

dont elle est couverte. Après celle-ci, nous passâmes *la Sablonniere*, qui n'a pour lit qu'une vaste campagne sablonneuse. Ensuite *le Robec*, dont les rivages sont habitez par des peuples qui parlent tous du gosier. Après celle-ci, *la Maligne*, aux environs de laquelle sont les *Qua-*
noatinos, Peuple aussi redouta-
ble aux Iroquois par leur valeur,
que par leur cruauté : Car ou-
tre qu'ils combattent sans quar-
tier, ils se font une loi parmi
eux d'en faire brûler autant qu'ils
en peuvent prendre. Allant tou-
jours plus avant, nous trouvâ-
mes les *Taraba*, les *Cappa*, les
Palaqueffons, tous ennemis de-
clarez des Espagnols.

Qua-
noati-
nos,
Nation
de Sau-
vages.

Je n'entrerai pas dans un plus ample detail des particularitez de toutes ces Nations, & de toutes ces Contrées : Je me con-

Fertili-
té de
chaque
côtee.

tenterai de dire , que bien que ces païs soient beaux , generale-
ment parlant , on remarque en
chacun d'eux son abondance &
sa beauté particuliere. Les uns
abondent en blé d'Inde , dont
on fait de la bouïllie ; les autres
en *Tonquo* ; les autres en *Cassave*,
dont on fait une espece de pain.
On voit une multitude innom-
brable de *Cibolas* chez les Peu-
ples qui approchent le plus de
la Mer. Les *Castors* sont par trou-
pe chez les *Ouadiches* , les *Oua-
baches* , les *Akancéas* , les *Iro-
quois* , & dans beaucoup d'au-
tres Cantons de l'Amerique. Les
Ours sont tres-frequens dans les
païs du Nort. Pour des Chevaux,
on n'en voit que chez les Peu-
ples voisins des Espagnols ; mais
presque par tout on voit des
Orignacs , des cerfs , des élans ,
des loups , tant cerviers que
communs ;

communs ; de gros béliers , des moutons & des brebis , qui ont une soie beaucoup plus fine que les nôtres.

Ce fut au travers de toutes ces Plaines , que nous reconnûmes une infinité de Sauvages , qui nous reçurent tous avec beaucoup d'humanité , & avec une entiere soumission aux loix de nôtre grand Monarque. Nous trouvant entre les *Palagueffons* , & les *Nouadiches* , les provisions nous manquerent ; nous eûmes recours à la chasse : trois ou quatre de nos chasseurs se détachèrent de la troupe pour aller dans les bois ; ils n'y furent pas longtemps sans rapporter du gibier. La beauté du païs situé entre deux Nations tres-affectionnées pour la nôtre ; la campagne abondante en blé d'Inde , en toutes sortes de fruits & de gibier ,

Bonté
du païs
situé
entre
deux
Peu-
ples.

les pâturages remplis de bétail de toute espece , & sur-tout de chevaux : Tous ces grands avantages firent naître à mon frere l'envie d'y faire un établissement. Dans cette pensée , il trouva à propos de me faire prendre les devants vers les Illinois , tant pour vous informer de son arrivée , que pour d'autres raisons que je vous dirai dans la suite. Il me donna le Pere *Anastase* , Cavalier mon neveu , M. *de la Marne* , quatre autres François , & deux esclaves pour me servir d'interpretes , avec deux canots , deux chevaux de charge , & nos munitions nécessaires. Nous nous separâmes le 15. Mai de l'année 1686. & nous prîmes nôtre chemin par les terres , tant pour la commodité de nos chevaux , que pour les frequens secours que nous tirions des Sau-

vages, autant zelez pour nous,
qu'ils sont ennemis des Iroquois
& des Espagnols.

Dés la premiere journée, nous
allâmes coucher chez les *Noua-*
diches, qui nous reçurent à bras Noua-
diches
Nation
de Sau-
vages.
ouverts, & qui nous inviterent
à nous joindre avec eux pour
faire la guerre aux Espagnols :
Ils nous assurèrent qu'il y avoit
beaucoup d'or & d'argent chez
eux ; qu'ils nous abandonne-
roient vqlontiers toutes ces ri-
chesses, & qu'ils ne pretendoient
s'en réserver que les femmes &
les enfans pour en faire des es-
claves. Quelque peu d'amitié
que nous eussions pour les Espa-
gnols, nous ne laissâmes pas de
sentir de la repugnance à cette
proposition ; nous ne pûmes con-
sentir que des Chrétiens devinssent
esclaves de Sauvages. Pour
colorer nôtre refus, nous leur

repondîmes que nous n'étions pas nombre suffisant pour leur être de quelque secours dans cette guerre , mais que nous allions trouver le Capitaine *Tonti* , à qui nous ne manquerions pas de représenter les mêmes conditions qu'ils nous offroient , & que sans doute il les accepteroit. Cette réponse les satisfit ; ils nous donnerent des vivres en abondance , & nous logeâmes dans leurs meilleures cabannes.

Plu-
tieurs
autres
Peuples

Le lendemain nous poursuivîmes nôtre route vers les *Cenons* & les *Nassonis*. Ceux-ci nous donnerent des guides pour nous conduire jusques chez les *Nabiri* ; & ceux-ci pour aller jusques chez les *Naanssi*. Nous fûmes également bien reçûs de tous ces Peuples ; & nous trouvâmes par tout les mêmes dispositions à vivre dans nôtre al-

de l'Amerique Sept. 285
liance , & sous la protection de
notre Prince.

Les Terres y sont fertiles , & ^{Fertilité de ces}
le climat heureux pour la vi- ^{Pais.}
gne , les seps y viennent d'eux-
mêmes ; l'on voit parmi les or-
mes le raisin fleurir , & croître
à l'ombre de leurs feuillages. On
ne sauroit faire trois lieues ,
qu'on ne rencontre quelque ruis-
seau , ou quelque riviere ; les
Castors y sont par troupes ; tout
le peuple generally y adore
le Soleil ; & n'ont d'autre cou-
verture qu'un certain tissu de
jonc , ou des nattes tres-fines ,
qu'ils bigarrent de certaines
peintures du Soleil , d'oyseaux ,
& de fleurs. Pour armes , ils
ne connoissent que l'arc & la
flèche ; un coup de fusil ou de
pistolet , leur paroît un coup de
foudre précédé par son éclair.

Nous passâmes des *Nausse* , ^{Cadodaches, reception}
chez les *Cadodaches* ; nous y fû-

qu'ils
fût aux
Fran-
çois.

mes reçûs d'une maniere tout-à-fait genereuse ; ce ne fut pas un accueil , mais un triomphe. Les Principaux de la Nation vinrent au devant de nous ; on nous conduisit entre deux rangs de la jeunesse armée , jusques dans les cabannes tres-propres : Le reste du regal fut aussi grotesque que sauvage ; des femmes bazannées , mais tres-bien faites , & à demi-nuës , nous laverent les piés dans des auges de bois ; on nous servit de differens mêts tres-bien apprêtez. Outre la boüillie & le cerf boucanné , mêts ordinaire à tous ces Peuples , on nous presenta un grand rôl de poulets d'Inde , d'oyes , de canards , de ramiers ; sans y oublier les pigeons à la grillade. Parmi cette grande réjouissance , il nous arriva un mortel déplaisir ; Comme les chaleurs étoient grandes , tant à raison du cli-

mat que de la saison, M. de la ^{M. de} *Marne* eut envie de s'aller bai- ^{la Mar-}
gner dans une riviere, qui passe ^{ne se}
le long du village ; Pour cet ef- ^{doigne}
fet il chercha un lieu à l'ombre, ^{& se}
pour y prendre tranquillement
le bain ; L'aïant trouvé , il se
jetta à l'eau ; mais par malheur
il tomba dans un abyme , où il
fut englouti à l'instant même :
Quelque tems après, ne le voïant
point revenir , nous voulûmes
nous approcher du lieu où il s'é-
toit retiré , il n'y étoit déjà plus ;
nous eûmes la pensée que peut-
être quelque Crocodile l'au-
roit devoré ; mais des gens du
lieu, aïant vû l'endroit où il s'é-
toit jetté , ne douterent plus
qu'il ne se fût perdu dans ce
gouffre. En effet, l'aïant pesché
sur l'heure même , on le retira
mort & tout défiguré.

Je ne puis assez exprimer quel

fut nôtre regret à la vûë d'un si triste spectacle : La femme du Chef vint elle-même l'ensevelir ; nous lui rendîmes les derniers devoirs ; & après l'avoir pieusement inhumé , nous mîmes une Croix sur sa sepulture. Les Sauvages , témoins de nos ceremonies , joignirent leurs larmes avec les nôtres , & tâchèrent de nous consoler par toutes les honnêtetez qu'ils nous purent faire.

Le jour suivant nous trouvâmes sur la même riviere les *Narchoas*, les *Ouidiches* ; nous vîmes à cinq lieuës plus bas les *Cabinvio* , & les *Mentons*. Ces Peuples ne sachant ce que c'étoit que nos armes , nous prenoient pour les maîtres du Tonnerre, & nous craignoient en même tems. Les Castors sont en tres-grand nombre dans leur país , mais surtout

Autres
Peuples
sauva-
ges.

tout chez les *Ozotheos*, qui font obligez d'en brûler les peaux, tant elles font communes chez eux.

Ces Peuples nous donnerent deux guides pour nous conduire chez les *Akan céas*, dont ils dépendent. Ce fut-là que nous commençâmes à nous reconnoître : Nous vîmes une Croix élevée : au milieu étoient attachées les Armes du Roi ; à quelques pas de-là, nous aperçûmes une belle maison à la Françoisise, habitée par un nommé *Coufure*, qui nous y reçut honnêtement, & nous apprit que cette habitation vous appartenoit avec toutes ses dépendances.

Après nous y être reposés deux jours, nous passâmes dans les villages des *Torimans*, des *Doginga*, & des *Cappa*, pour

gagner le Mississipi ; ces derniers Peuples nous accommoderent d'une piroque pour deux chevaux que nous leur donnâmes.

Fatigué de nos courses par terre , je pris le parti de remonter le Mississipi , jusqu'à la riviere des Illinois ; le Pere *Anastase* fut fort aise d'entrer dans le même canot que moi. Cavalier mon neveu se joignit à cinq autres François ; & s'étant contenté d'un Sauvage , il m'en laissa un autre pour me servir d'Interprete & de Rameur. Nous étant donné rendez-vous chez les Miamis ; nous nous séparâmes ; il suivit les plaines , & je m'embarquai sur le Mississipi , vers le quinze d'Aoust de l'an 1686.

Il seroit inutile de parler ici de toutes les Nations que nous rencontrâmes ; je ne ferai mention que de celles que nous ne

reconnûmes pas dans nôtre descente. Les *Chicacha* furent les premiers, que nous trouvâmes à trente lieuës des *Akancés* ; ce sont des Peuples tres-dociles , industrieux , braves , guerriers , & en assez grand nombre pour mettre en tout tems deux mille combattans sous les armes.

Nous continuâmes de-là nôtre route vers les *Ouabaches* : à dix lieuës de leur riviere , on voit celle des *Massourites* & des *Ozages* , qui n'est ni moins rapide , ni moins profonde que le *Mississipi*. Nous la remontâmes pendant deux jours , tant à dessein de reconnoître les Nations qui sont sur ses bords , que pour nous fournir de nouvelles provisions. Nous rencontrâmes , en la remontant , les villages des *Panivacha* , des *Pera* , des *Panaloga* , des *Matotantes* , des *Ozages* ; tous

Peuples braves , nombreux , & bienfaifans ; & qui parmi les bons mêts & les bons fruits , dont ils nous regalerent , nous firent manger des raisins d'un goût merveilleux.

Le troisiéme jour , après avoir remonté cette riviere , nous allâmes regagner le Mississipi , où nous étant embarquez en canot , nous le remontâmes pendant quelques jours , jusqu'à la riviere des Illinois ; Et après trente jours de navigation , nous arrivâmes au pié du Fort de *Creve-cœur* ; de-là nous retournâmes au Fort S. Louis.

Nous eûmes d'abord le chagrin de ne pas vous y rencontrer ; mais à present nous avons la consolation de vous y voir en parfaite santé. Là-dessus aiant renouvelé nos embrassemens , je demurai quelque tems sans lui

rien dire, ne sachant pas bien moi-même en quel état j'étois pour lors. D'un côté, la perte de nôtre flotte, & de la plupart de nos François, m'avoit fort attristé; de l'autre, l'assurance qu'il m'avoit donnée de la santé de M. de la Sale, & le succès de tant de belles découvertes, m'avoient fait passer de la tristesse à la joie. J'étois même dans un étonnement qui tenoit de l'admiration; mais aussi l'absence d'une personne, pour qui j'avois une reconnoissance, & une amitié aussi tendre que respectueuse, dont j'attendois le retour depuis un si long-tems, & avec tant d'impatience; d'ailleurs le regret de n'avoir pas été le témoin & le compagnon de ses voïages, me penetroit d'une douleur que je ne pouvois surmonter. Aussi ne pouvant

294 *Nouvelle Relation*

retenir les chagrins de mon cœur : Helas, *lui dis-je*, comment se peut-il faire que M. de la Sale, mon unique Protecteur, & mon appui, soit depuis deux ans, de retour en Amerique ; & que j'aie été pendant tout ce tems-là, non seulement privé du plaisir de le voir, mais de recevoir de ses nouvelles, & que même encore, il ne me soit pas permis de l'embrasser ? Je vous avouë, que quelque joie que vôtre presence me donne, je me trouve saisi en vous voyant, d'une plus grande douleur ; puisque plus je vous regarde, & plus je ressens de chagrin de ne le pas voir. Ah Ciel, *disois-je toujours*, M. de la Sale est depuis deux ans dans l'Amerique, & je ne puis encore le joindre, ni lui parler ? Helas ! ce n'a pas été ma faute ; Dès que j'ai crû qu'il pouvoit

avoir touché quelques-uns de ces bords du Golphe-Mexique, je suis descendu vers ces contrées ; j'ai visité tous les Caps, tous les rivages de cette Mer, tant du côté de la *Malcoline*, que du côté de la Mexique ; j'ai parcouru tous les Peuples qui sont sur ces bords, les *Picheno*, les *Ozembogu*, les *Tangibao*, les *Ostonoos*, les *Mausoleas*, les *Moufa* : Je leur ai demandé à tous M. de la Sale, & pas-un ne m'en a jamais su rien dire ; jugez de ma peine & de ma douleur.

Le moïen, *me disoit-il pour lors*, que vous pussiez nous rencontrer : Vous allâtes nous chercher à l'embouchure du Mississipi & aux environs, & nous n'abordâmes qu'à vingt-cinq lieuës au dessus. Vous suivîtes le cours de ce fleuve dans vôtre descente &

dans vôtre retour ; & nous nous écartions toujours , tirant vers le Sud-Est, & le long du Golphe-Mexique. Quel moïen de nous trouver en suivant des routes si opposées ? Pour le moins , *lui dis-je* , devoit-il m'envoïer quelqu'un pour m'informer de son retour. Il est vrai , *me dit-il* , aussi l'auroit-il fait , s'il l'avoit pû : Mais qui de ces nouveaux-venus auroit pû démêler les chemins au travers de tant de Barbares , & dans une si grande distance ? Et pouvoit-il se passer de ses deux neveux ni de moi ? D'ailleurs, l'esperance qu'il avoit de vous revoir bien-tôt en personne, lui fit toujours différer à vous informer de son arrivée. A la bonne heure, *lui dis-je* , on ne peut remedier au passé ; ce qui me réjouit, c'est de savoir qu'il se porte bien , &

à peu près où il est : nous ne serons pas , Dieu aidant , longtemps à l'aller retrouver. Cependant je me ressouviens , *lui dis-je* , que vous aviez encore quelque chose de plus particulier à me communiquer de sa part ; je vous prie de me le déclarer , afin que je puisse prendre au plutôt de justes mesures pour mon voïage.

C'est , *me dit-il* , que mon frere impatient de donner les secours necessaires à l'affermissement & à l'entretien de sa nouvelle Colonie , & de faire bâtir deux Ports & deux Havres , l'un à la Baïe S. Louis , & l'autre à l'embouchure du Mississipi , dont il a tres-bien observé le fond & les bords , ne m'a détaché d'avec lui , que dans le dessein de me faire incessamment repasser en France , tant

pour informer la Cour de son dernier établissement, & de ses grandes découvertes, que pour preparer les esprits à lui accorder ce qu'il faut pour des choses si pressantes & si nécessaires. C'est pour cela qu'il m'envoie à Quebec, & qu'il m'a chargé de venir vous trouver pour vous demander quelque argent ; je vous en donnerai un reçu, & mon frere vous en tiendra compte.

Ce discours fut accompagné d'une Lettre bien cachetée du Cachet de M. de la Sale : A l'égard de l'écriture, je n'y fis point de reflexion ; leurs caracteres étant d'ailleurs si approchans, qu'il eût été mal-aisé d'en connoître la difference. Je lus cette Lettre avec un extrême plaisir ; elle contenoit à peu près la même demande, avec des protestations d'une entière confiance, &

d'une parfaite amitié. La joie où j'étois d'apprendre de ses nouvelles , la simplicité de la personne qui me presentoit cette Lettre , & le devoûment que j'avois fait de tout ce que je possédois , aux volontez d'un homme , à qui je croïois tout devoir , ne me permirent pas de balancer. Je demandai aussi-tôt à M. Cavélier ce qu'il souhaitoit. Il me dit qu'il croïoit que son frere avoit fixé la somme à celle de sept mille livres. Il est vrai, *lui dis-je* , mais s'il vous en faut davantage , vous n'avez qu'à me le demander ; tout ce que j'ai, est à vôtre service. Il me remercia fort honnêtement , & me dit qu'en cas qu'il eût besoin de quelque chose de plus, il le pourroit trouver en France ; De sorte que je lui comptai sur l'heure même cette somme d'argent ; il

voulut m'en faire son reçu, suivant l'ordre qu'il me dit en avoir de son frere. J'y donnai volontiers les mains ; & comme il me protesta qu'il vouloit partir le lendemain , je rafraichis son équipage & ses munitions : nous passâmes le reste de la journée le moins mal qu'il nous fut possible ; & le jour suivant , il prit congé de moi, du grand matin, & partit avec un Pere Recolet , & un esclave , à dessein de passer chez les Miamis.

Je me disposai à partir le jour suivant par la riviere ; tout étoit réglé pour cela. Après avoir passé le reste du jour avec assez d'inquietude, le lendemain comme j'allois embarquer mon petit équipage, environ les neuf heures du matin, je vis arriver le *Sr Cousture*, mon Lieutenant parmi les Akancéas , chez lesquels

M^{rs} Cavélier , oncle & neveu , étoient allé se reposer. J'eus d'abord un vrai plaisir de le voir , mais un moment après , il me jetta dans un terrible accablement. Je lui demandai aussi-tôt en quel lieu il avoit laissé M. de la Sale. M. de la Sale, *me dit-il* ? Ne savez-vous pas qu'il est mort ? M. de la Sale est mort, ^{Mort} *m'écriai-je* ? Cela n'est que trop ^{de A. de} vrai , *me dit-il* , il est mort ; il a été assassiné par ses gens , entre les *Palaqueffons* & les *Nouadiches*. *Que* me dites-vous là ? Cela est-il possible ? Hé ! Quoi, son propre frere M. Cavélier vient de prendre congé de moi ; bien loin de me rien dire de cela , il m'a rendu une Lettre de sa part , & ne m'en a pas témoigné la moindre douleur. C'est de lui-même que je le sai, *me dit-il* ; ses larmes & celles de son ne-

veu *Cavelier*, ne me l'ont que trop confirmé ; & je suis au desespoir de vous dire le premier une si méchante nouvelle. Je fus si consterné par cette réponse, que je tombai dans un accablement extrême. Je ne pûs ni parler ni pleurer ; je me trouvai si saisi, que je ne savois que devenir. Quelques momens après, je me levai, en disant : *M. de la Sale, mon unique Patron est mort, assassiné par les siens ! Iuste Ciel ! Cela se peut-il ? mais puis-je savoir qui sont les malheureux qui ont porté leurs mains parricides sur un si bon pere ?* Ce sont deux coquins, *Dan & Lantelot*, me dit-il. Ah ! les scelerats, *m'écriay-je !* Par quel motif, ou plutôt quel demon a pû les porter à commettre un forfait si terrible ? Je le priai de me dire tout ce qu'il en savoit. *Hélas !*

Auteurs
de sa
mort.

de l'Amerique Sept. 303
me dit-il , je vous le dirai de point en point , comme on me l'a raconté.

M. de la Sale , revenu d'une fort grande maladie , avoit regagné sa dernière Colonie , au Fort S. Louis , & en étoit reparti le 26. Mars de l'année 1686. dans le dessein de revoir ses anciens établissemens , accompagné d'environ trente personnes , du nombre desquels étoient son frere , ses deux neveux , les deux freres , *Lantelot & Dan* , un Sauvage *Chouanou* , deux Flibustiers Anglois , & un certain *Hieus* , Allemand de Nation.

Dés la première journée , M. de la Sale s'étant aperçû , que le plus jeune des Lantelot , encore foible d'une grande maladie , ne pouvoit suivre le reste de la troupe , voulut le renvoyer .

à la Baïe. Quelques instantes
 prieres que son frere fit pour
 ne se pas separer d'avec lui , M.
 de la Sale ne voulut point s'y
 rendre ; le jeune Lantelot fut
 ainsi obligé de s'en retourner à la
 Baïe. Ces manieres qui parurent
 hautes & imperieuses, furent diffi-
 ciles à digerer à un homme de
 cœur. Par malheur il arriva que ce
 jeune homme fut rencontré en
 chemin par quelques Sauvages ,
 qui l'égorgerent. La nouvelle
 en vint le jour même à son fre-
 re aîné , qui ne put dissimuler
 sa douleur. Il en jeta d'abord
 la faute sur M. de la Sale. Dès
 ce moment , penetré de fureur
 & de ressentiment , il jura sa
 perte. Après s'être laissé aller
 aux plaintes & aux regrets, il é-
 touffa tout d'un coup sa colere,
 meditant de la faire éclater dans
 l'occasion. Il suivit le reste de la
 troupe ;

Le jeu-
 ne Lan-
 celot é-
 gorgé
 par les
 Sauva-
 ges.

troupe; & après deux mois de marche, les vivres leur aiant manqué entre les *Palaqueffons*, & les *Noadiches*, Dan & Lantelot firent une partie pour aller chasser dans les bois; ils engagerent le sieur *Moranget*, à se joindre avec eux. Celui-ci, sans entrer dans aucune défiance, ou plutôt par complaisance, se mit de leur partie; les deux autres qui lui en vouloient depuis longtemps, tant par la jalousie qu'ils avoient de son mérite, que par la haine implacable qu'ils portoient à son oncle, l'aiant insensiblement attiré à l'écart, assouvirent leur rage sur lui; pour cet effet ils lui donnerent un coup de hache sur la tête, dont il mourut deux heures après, en bon Chrétien, pardonnant de tout son cœur à ses ennemis. Ce fut-là le premier coup de leur vengeance.

Moran-
get af-
fomné
d'un
coup de
hache.

Le jour étant fini , & M. de la Sale ne voiant pas revenir son neveu , ni ceux de sa compagnie , passa la nuit en d'étranges inquiétudes. Le lendemain il alla lui-même vers l'endroit , où il jugea qu'ils pouvoient avoir été ; il ne fut pas long-tems à le trouver ; le Pere Anastase , son frere & son laquais le suivirent presqu'aussi-tôt. Etant arrivé dans une prairie , qui est sur le rivage du Mississipi , il entrevit au travers de l'herbe fort haute , le valet de *Lantelot* ; d'abord il lui demanda où étoit Moranger son neveu. Ce coquin lui répondit avec impudence , qu'il pouvoit l'aller chercher à la dérive. En effet , le corps de cet infortuné jeune homme étoit-là étendu , & deux vautours voltigeoient au-dessus , pour en faire leur curée : Cependant ces deux per-

fides étoient couchez & cachez dans l'herbe , le fusil bandé : Comme M. de la Sale voulut approcher de ce valet , pour le mettre à son devoir , il se sentit atteint de trois ballès à la tête, d'un coup de fusil que lui lâcha Lantelot : Il tomba à terre , le visage tout ensanglanté. Le Pere *Anastase* & son frere aiant entendu le coup , coururent d'abord à lui , ils trouverent qu'il se mouroit , mais encore avec quelque connoissance. Leur douleur ne les empêcha pas de lui donner les derniers secours , du moins pour le salut de son ame ; & il eut assez de tems & de force pour se confesser , & faire à Dieu un sacrifice de sa mort. Voilà le dernier coup de leur rage , & la fin tragique de nôtre illustre Chef , & de vôtre bon ami.

Ces derniers mots me serrent si fort le cœur , que je n'eus pas la force de me plaindre. Je demeurai muet , immobile pendant quelque tems ; mais enfin , la violence de ma douleur me faisant revenir de ma consternation , par un soudain débordement de larmes : ô Ciel ! *dis-je* , quoi ! je ne reverrai plus M. de la Sale ? Quel espoir ? Quelle ressource me reste-t-il ? Que deviendront toutes ces familles naissantes , dont il étoit le pere , le soutien & la seule consolation ? Quel desespoir pour elles ? que de travaux perdus ? que de personnes desolées par la perte d'un seul homme ? Hélas ! se peut-il qu'une personne si venerable par sa vertu , si utile à la France par ses grandes découvertes ; qu'un homme si respecté , si cheri des Peuples les plus barbares , ait

M. de
la Sale
est bien
regretté

été massacré par les liens ? Est-il de supplice assez grand pour ces meurtriers, pour ces misérables ? mais où les trouver ? Ah ! si jamais je puis les découvrir ! C'en est fait , me dit alors *Couture* , ces scelerats sont déjà punis , s'ils peuvent l'être assez par leur mort. Comment , *lui-dis-je* , la Terre les a t-elle englouti , ou le Ciel les a t'il foudroïé ? Non , *me dit-il* , leurs camarades leur ont rendu justice. Ces malheureux , après cet attentat , voulurent encore faire main-basse sur tout le reste , pour ne point laisser de témoins de leur crime ; mais les deux Anglois feignant d'entrer dans leur intérêt , & de soutenir leur action , obtinrent grace pour le Pere & le neveu qui restoient , avec la liberté d'ensevelir les deux corps.

Pendant que ces deux parens

affligez avec ce bon Religieux, s'acquittoient de leurs devoirs envers les défunts, ces perfides coururent s'emparer du reste des effets, & des marchandises de M. de la Sale; le tout consistoit en dix chevaux, quelque linge, & environ deux mille écus en marchandises. Dès qu'ils se furent saisis de tout, le reste de la troupe se vit obligé de faire de nécessité vertu, & de se joindre à eux. Le frere & le neveu, qui avoient rachetté leur vie par le silence, & par un abandonnement volontaire de tout, se virent forcez de suivre le torrent. On arriva au village des *Nouadiches*; quelques François qui avoient deserté du vivant de M. de la Sale, s'étoient habituez parmi ce peuple. Ces peuples voiant arriver cette nouvelle compagnie assez bien

de l'Amerique Sept. 3^{me}

armée , & mediocrement équipée , n'eurent pas moins de joie de les voir, que les François ; ils leur firent un tres-bon accueil , & les inviterent dès le premier abord à aller avec eux faire la guerre aux *Quoanantinos*. Il fallut s'accommoder au tems & au besoin , tous entrerent dans cet engagement , à la reserve des deux M^{rs} Cavalier , & du Pere Recolet.

Cependant *Lantelot* , & *Dan* qui s'étoient érigés en chefs de la troupe , faisoient logement à part , dispoient absolument de tous les effets de feu M. de la Sale , s'en divertissoient , & faisoient bonne chere.

On attendoit de jour en jour le départ des Sauvages. L'Anglois & l'Allemand qui n'avoient eu aucune part aux dépouilles du défunt , & qui avoient nean-

312 *Nouvelle Relation*

moins un grand besoin de s'équiper, allèrent bien armez trouver leurs pretendus chefs dans leur cabanne, les prierent de vouloir les accommoder de quelque linge pour leur nouvelle expedition. *Lantelot* les reçut brusquement; l'Anglois lui réitéra sa demande; l'autre lui fit un second refus encore plus brusque que le premier: là-dessus l'Anglois lui dit: *Tu es un misérable; tu as tué ton Maître & le mien; & dans le même instant tirant un pistolet de sa ceinture, il lui enfonça trois balles dans les reins, dont il le porta par terre. Dan* voulut aussitôt courir à son fusil, mais l'Allemand le coucha en joue, lui cassa la tête, & le tua tout roide. On accourut aussitôt à ce bruit, le Pere Anastase trouva l'un mort, l'autre qui se mouroit: il confessa.

Lantelot & Dan assinez par un Anglois & un Allemand.

●onfessa celui-ci qui étoit le meurtrier de M. de la Sale. A peine lui eût-il donné l'absolution , qu'un François vint lui brûler les cheveux d'un coup de pistolet sans balle ; le feu prit aussi-tôt à sa chemise qui étoit assez grasse ; & ce malheureux se vit mourir dans les flâmes. C'est ainsi que périrent ces meurtriers , dont l'action étoit trop noire pour rester long-tems sans punition. On ne doute point que ceux qui liront cette Relation , ne conçoivent de l'horreur contre de pareils assassins.

L'Allemand & l'Anglois se rendirent ensuite les maîtres de leurs dépouilles ; & ils offrirent le tout à la discretion de M^{rs} Cavelier, qui n'en prirent qu'autant qu'il leur en falloit pour leur voïage ; & qui après leur avoir abandonné le reste , vin-

rent me trouver chez les *Akan-céas* ; ils étoient l'oncle & le neveu, M. de la Marne, M. Joustel, & un *Chaouanou* ; c'est de leur propre bouche que j'ai appris tout ce que j'ai rapporté. Je fus témoin de leurs regrets & de leurs larmes ; ils se reposèrent deux jours dans votre maison ; & le troisième jour suivant, ils partirent pour les Illinois. Voilà, Monsieur, tout ce que j'en sai.

Je n'ai vû, *lui dis-je alors*, que l'oncle & le Pere Recolet ; pour ce qui est du neveu, de M. Joustel, & du *Chaouanou*, je ne les ai point vûs. A l'égard de M. de la Marne, il me souvient que M. Cavelier m'a dit qu'il s'étoit noyé. Cependant je ne puis revenir de mon étonnement, quand je songe à la constance & à la tranquillité avec laquelle il m'a conté tout son voiage, & toutes ses

avantures : l'on dit que les grandes douleurs sont muettes, je n'oserois douter de la sincerité de la sienne , mais je suis sûr qu'il a bien démenti cette maxime. Il avoit besoin de dissimuler , me répondit alors *Constance* ; il vouloit dissiper sa douleur par de longues histoires ; & d'ailleurs il avoit ses vûes & ses raisons pour cela.

Je comprends fort bien vôtre pensée, *lui dis-je* ; il vouloit tirer de l'argent de moi ; & il apprehendoit que je ne lui en donnasse pas , s'il m'apprenoit la mort de son frere. Mais, hélas ! j'étois trop-redevable à son nom & à sa famille , pour lui rien refuser. Plût à Dieu n'avoir rien au monde , & n'avoir pas perdu mon cher Protecteur, mon cher Maître , & mon plus fidele ami !

Mais , hélas ! tous nos regrets sont vains : Si nous ne pouvons réparer cette perte, armons-nous du moins de constance : Tâchons de voir finir ce qu'il a si heureusement commencé.

Dés ce moment je me raffermis dans le dessein d'aller , non seulement porter du secours à ces pauvres François abandonnez sur le bord de la mer , mais même d'aller faire quelque nouvelle entreprise , qui me donnât sujet de me consoler de la perte que j'avois faite. Je fis mes préparatifs pour une nouvelle descente vers la mer , & vers toutes ces Nations reconnues nouvellement par M. de la Sale , & dont son frere m'avoit parlé.

Dans cet entre-tems je reçus une Lettre de M. le Marquis d'Enonville, nôtre Gouverneur , par laquelle j'appris que

Nous avons la guerre avec les ^{Guerre} Espagnols , & par laquelle il me ^{avec les} donnoit une entiere liberté d'en- ^{Espa-}treprendre sur eux tout ce que je ^{gnols.} pourrois. Cette Lettre jointe à ce que M. Cavelier m'avoit dit au sujet de ces Nations qui devoient leur faire la guerre, m'anima d'autant plus à presser mon voiage. Je partis donc le troisième jour de Decembre 1687. accompagné de cinq François , de quatre *Chaouanous* , & de quelques autres Sauvages. Je laissai mon cousin de Liette pour Commandant au Fort S. Louis. Ma premiere journée se termina au village des Illinois. Je trouvai qu'ils venoient de la guerre contre divers peuples voisins , dont ils ramenoient cent trente prisonniers.

Je passai de-là chez les *Cap-*
pa , qui me firent une fort bonne

reception. Les *Toginga*, les *Torimans* me reçurent avec une pareille démonstration d'amitié & de considération.

De-là je fus chez les *Offotoïe*, où j'avois ma maison de commerce. J'y passai cinq ou six jours, pendant lesquels j'y fis de nouvelles emplettes, & augmentai mes munitions.

Je partis de ma maison sur la fin du mois de Février 1688. je regagnai après quelques journées, le grand village de *Taenfas*. Dans le cours de cette traite, un de mes *Chaouanous* fut attaqué par trois *Chachouma*, il en tua un, & fut blessé lui-même légèrement à la mammelle, d'un coup de flèche. Il nous arriva un malheur bien plus grand dans cette route: Deux François de ma troupe, s'étant écartez dans les bois pour chasser, fu-

rent attaquez par un parti des *Naches*, & furent malheureusement tuez. Ce déplaisir fut d'autant plus grand pour nous, qu'il nous fut impossible de nous en vanger, ne pouvant joindre ces Sauvages.

Etant arrivé chez les *Taen-* Diffé-
fas, les Principaux de la Nation rend
m'informerent de la querelle entre les
qu'ils avoient avec les *Nachito-* *Taen-*
ches, à raison du sel, dont ceux- *fas* &
ci ne vouloient point leur faire les *Na-*
part, & me prièrent de vouloir *chito-*
me mêler de leur accommoder, au
ment. J'acceptai volontiers cette sujet
mediation : Trente *Taenfas* se du sel.
joignirent à nôtre troupe ; nous
arrivâmes après huit jours de
marche au village des *Nachito-*
ches : Cette Nation ne fait qu'un
Peuple avec deux autres qui sont
les *Onafsta*, & les *Capichis*. Les
Chefs des trois Nations s'étant

assemblez , on me fit asseoir au milieu : Les trente *Tacnsas* , avant que de prendre leur place , demanderent la permission d'aller au Temple implorer le secours de leur Dieu pour en obtenir une bonne paix. Le Soleil est la Divinité la plus ordinaire de tous ces Peuples. Ils furent conduits au Temple ; & après avoir fait leur priere , ils furent ramenez à l'Assemblée , où s'étant presentez , ils prirent leur Dieu à témoin de la sincerité de leurs intentions pour la paix , presenterent leurs presens aux trois Nations, & me prirent pour garant de leur bonne foi. Je fis valoir du mieux qu'il me fut possible, leurs interêts dans l'esprit de ces trois Peuples ; je portai les choses à un bon accommodement , qui fut cause que ceux-ci leur promirent de leur

fournir du sel en échange de leurs peaux & de leurs grains. Ces conventions faites, ils se jurèrent une paix mutuelle, & l'on dansa le *Calumet*. Je pris ensuite congé des uns & des autres.

Les *Nachitoches* me donnèrent cinq guides pour me conduire au village des *Tataches*; je montai, pour y aller, la rivière *Ono-royffe* environ trente lieues. Nous trouvâmes dans notre route quinze cabannes de *Naches*. Nous y passâmes la nuit, nous tenant toujours sur nos gardes; le lendemain en aiant rencontré une douzaine à l'écart, nous ne les épargnâmes point, & nous vangeâmes sur eux la mort des deux François qu'ils avoient égorgez. A quelques journées de-là, nous arrivâmes chez les *Tataches*, joints avec deux autres Nations, qui font

trois villages ensemble ; à savoir, les *Tataches*, les *Onadao* & les *Choye*. Comme ils apprirent nôtre arrivée, ils vinrent trois lieuës au-devant de nous, avec de bons rafraichissemens. Nous allâmes de compagnie à leur village ; les Chefs nous firent plusieurs festins ; je leur fis quelques presens, & je leur demandai des guides pour me conduire jusques chez les *Quodadiquio*. Ils eurent bien de la peine à m'en accorder, parce que depuis trois jours ils avoient massacré trois de leurs Ambassadeurs ; mais à force de prieres & de protestations de les défendre, ils nous en accorderent cinq.

Quand nous fûmes proche des trois villages, nous découvriâmes sur les chemins, des pistes d'hommes & de chevaux. En effet nous rencontrâmes le-

matin quelques Cavaliers qui s'offrirent à nous y conduire. J'étois accompagné de vingt bons fusiliers , & ainsi en état de tenir en respect ces Sauvages. Dès que je fus dans le village , Avan-
une femme qui tenoit le premier turc.
rang dans cette Nation , vint à moi , & me demanda vengeance de la mort de son mari , qui avoit été tué par les *Tataches*. Une autre vint me faire les mêmes plaintes , & c'étoient justement les femmes de ces Ambassadeurs, que les *Tataches* avoient massacrez. Tout le peuple sembloit s'intéresser dans leur mort ; & comme l'on se sert de tout , je promis à ces femmes & à tout ce peuple de vanger le sang de leurs maris & de leurs Ambassadeurs. Ils me conduisirent d'abord dans leur Temple , me lavèrent le visage avec de l'eau ,

324 *Nouvelle Relation*

avant que d'y entrer ; & après
y avoir prié Dieu l'espace d'un
quart d'heure , l'on me ramena
dans la cabanne d'une de ces
femmes , où je fus magnifiquement traité. C'est-là que j'appris que les sept François qui s'étoient détachés d'avec M. Cavelier , après la mort de M. de la Sale , étoient encore parmi les *Nouadiches*. Cette nouvelle me donna beaucoup de plaisir ; & j'esperois être au bout de mes peines , si je pouvois les rejoindre. C'est pourquoi ayant passé le reste de la journée chez les *Quododiquio* , je les priai de me donner des guides , & les assurai , qu'à mon retour , je leur ferois faire raison par les Yataches , ou que je vängerois le sang par le sang.

Peuples
unis en-
semble.

Les *Quododiquio* sont joints
avec deux Nations , à savoir les

Naggitoche, & les *Nassonis*, situés sur la rivière Rouge. Ces trois Nations parlent une même langue : Elles ne sont pas assemblées par villages, mais par habitations assez éloignées les unes des autres : Leurs Terres sont fort belles, ils ont la pêche & la chasse en abondance, mais il y a fort peu de bœufs. Ces peuples sont une guerre cruelle à leurs voisins ; aussi leurs villages ne sont-ils gueres peuplez. Je n'ai pas reconnu qu'ils fissent d'autres ouvrages que des arcs & des flèches, qu'ils trafiquent avec des Nations éloignées. Ils ont tous de fort beaux chevaux, qu'ils appellent *Cavallios*. Les hommes & les femmes sont piqués au visage, & par tout le corps ; ils croient en être plus beaux ; telle est la bizarrerie de l'esprit des hommes ; car ce qui

326 *Nouvelle Relation*

fait la difformité dans un païs,
fait la beauté dans un autre.

Rouge, Leur Riviere s'appelle *Rouge*,
Riviere parce qu'effectivement elle jette
un sable qui la rend rouge comme du sang.

J'en partis le fixième d'Avril
1690. avec deux esclaves qu'ils
me donnerent pour les *Nouadiches*. Nous étant remis en chemin, nous trouvâmes quelques Sauvages *Nouadiches* à la chasse, qui m'assurèrent qu'ils avoient laissé nos François chez eux; ce qui me donna beaucoup de joie; mais j'eus en même tems le chagrin de perdre un jeune François de ma suite; Trois jours après, il revint à moi, n'ayant plus son havre-fac, où j'avois mis la meilleure partie de mes munitions; ce qui me mit dans une fort grande peine; Cependant ne croiant pas à propos de lui en

rien témoigner , nous allâmes
coucher à une demie-lieuë du
village des *Nouadiches* , où les
Chefs nous vinrent trouver. Je
leur demandai aussi-tôt des nou-
velles de nos François , ils me
dirent qu'ils se portoient fort
bien ; mais ne les voïant point,
je n'en augurai rien de bon. Le
lendemain étant arrivé chez eux,
pas un d'eux ne se presentant à
moi , je m'en défiai davantage :
les Principaux de la Nation ne
manquerent pas de me venir of-
frir le *Calumet* ; je ne voulus rien
accepter de leur part , qu'ils ne
me representaissent les François:
Voïant que je m'opiniâtrois à
cela , ils m'avoüerent que nos
François, les aïant accompagnez
à la guerre contre les Espagnols,
avoient été investis par la Caval-
lerie, que trois avoient été tuez,
& que les quatre autres s'étaient

retirez chez les *Quoanantinos*, ils n'en avoient plus entendu parler. Je leur répondis qu'assurément c'étoient eux-mêmes qui les avoient tuez ; ils s'en défendirent fort , & moi les en accusant toujours , leurs femmes se mirent à pleurer , & me firent connoître par leurs larmes , que leur mort n'étoit que trop véritable. Les *Nouadiches* firent ce qu'ils purent pour s'en disculper , & m'offrirent une seconde fois le Calumet ; je leur dis que je ne l'accepterois qu'après avoir appris à fond leur innocence sur cet article ; que cependant si je pouvois leur être utile à quelque chose , ils trouveroient en moi une fidélité inviolable. Le Chef répondit à mes civilités par un présent de dix beaux chevaux assez bien harnachez.. Je lui donnai sept haches , & une
brasse

de l'Amerique Sept. 329
brasse de grosse rasade.

Nous quittâmes leur pais le 29. du mois de Mai , & nous avançâmes jusqu'à une journée des *Palaqueffons*. Ce fut-là que nous apprîmes que la derniere Colonie établie par M. de la Sale , sur les bords de la Mer-Mexique, n'ayant pû se maintenir dans une parfaite union , s'étoit toute dispersée ; que les uns s'étoient confondus avec les Sauvages, & que les autres avoient pris le parti de remonter vers les habitations Françaises. C'est pourquoy n'ayant pas crû devoir les aller chercher où ils n'étoient plus, je me resolus de revenir sur mes pas ; je tâchai de gagner le village de *Coroas* ; mais une inondation prodigieuse étant survenue par des pluies extraordinaires , qui durerent trois jours consecutifs , nous-nous

E c

trouvâmes dans la plus grande
 peine du monde ; le moins d'eau
 que nous avions , c'étoit jusqu'à
 demi-jambe. Il falloit dormir
 sur de gros arbres, & faire du feu
 au dessus. Nous fûmes heureux
 d'être munis de cassave, de bœuf
 & de cerf boucané ; nous restâ-
 mes trois ou quatre jours dans
 ces extremitez. De bonne for-
 tune , nous trouvâmes une pe-
 tite Ile, que les eaux n'avoient
 pas inondée , nous-nous y re-
 tirâmes un jour & une nuit, nos
 chevaux s'y refirent un peu , &
 la terre s'étant bien-tôt desse-
 chée par les grandes ardeurs de
 la saison & du climat, nous re-
 gagnâmes en une journée le vil-
 lage des *Coroas*. Je ne saurois af-
 sez exprimer les bons traitemens
 que nous reçûmes chez ce peu-
 ple : Ils envoioient tous les
 jours à la pèche & à la chasse .

Coroas
 peuple
 sauvage

pour nous regaler : Ils nous fournissoient , avec abondance , des poules , des oyes , des pigeons & des poulets d'Inde. Ce qui redoubla ma joie , c'est que j'y trouvai deux de ces François que j'avois été chercher chez les Nouadiches, & que j'eus le plaisir de reünir à ma troupe. Je quittai les *Coroas* le 20. Juillet, & j'arrivai le 31. chez les Akan-céas , où la fièvre me prit ; ce qui m'obligea d'y séjourner jusqu'au 15. d'Aoult. Après m'y être un peu rétabli , je repris ma route jusqu'aux Illinois, chez lesquels j'arrivai au mois de Septembre.

La paix des Taénfas avec les Nachitoches ; la satisfaction de me voir tres-bien reçu de tous ces peuples sauvages , & le plaisir de ramener deux François que je croïois perdus , fu-

rent les fruits de mon dernier voiage.

L'on peut voir, par cette Relation, la richesse & la beauté de toutes ces Terres habitées par tant de Peuples, qui sont déjà presque tous soumis, & qui sont parfaitement prevenus de la grandeur de nôtre Monarque. On ne sauroit croire l'abondance de ce Pais, tant en grains, en fruits, qu'en bétail. Il est entouré de tous côtez de grandes Mers, dont les bords qui sont tres-profonds, semblent nous y presenter des Ports naturels: Trois ou quatre Havres sur le Golphe-Mexique nous en assureroient indubitablement la possession. Les François y sont si fort aimez, que pour s'en rendre les maîtres, ils n'ont qu'à vouloir s'y établir. Ce qui y manque, peut y être porré par nos

vaisseaux ; comme aussi ce qui manque dans nos Terres , peut nous venir de celles-là ; c'est d'elles que nous vient le principal secours de nos Pelleteries ; nous pourrions en tirer des soies , du bois pour des vaisseaux , & d'autres commoditez. S'il y manque du vin & du pain , c'est moins par le défaut du terroir , que par le défaut de l'agriculture. Enfin , pour en retirer tous les trésors de la Nature , il ne faut que les chercher , ou les cultiver. Tel est l'état des choses en ce pays. Plaise au Ciel , qu'une heureuse Paix nous en procure bien-tôt une jouissance parfaite & tranquille !

F I N.



TABLE

DES MATIERES

A

AKANCEAS, Sauvages. *Page*
161. leur climat , 162. abondance de leur pais , 162. leur Religion , 163.

Allarme causée par un tambour ,
158. 189.

Americains , leurs mœurs , 10. leur Religion , 11. sentiment qu'ils ont de leur ame , 12. leurs bonnes qualités , 13. leurs manieres particulieres , 14. leur science en l'Art militaire , en l'Agriculture & en la connoissance des Simples , 15. de l'Astronomie , 16. leur adresse , 16. leur industrie en la construction des canots , 17. leurs voïages par

DES MATIERES.

- terre , 18. leur menage , 18. leur
logement , 19. leurs lits & ustens-
ciles de cuisine , 20. leurs armes ,
20. leurs vestemens , 21. Soin du
menage , partagé entre l'homme &
la femme , 22.
Amerique septentrionale , fertilité de
ce país , 8. de chaque contrée en
particulier , 280. 285.
Animal extraordinaire , 224.
Armes du Roy , arborées au bruit de
l'artillerie , 162. 188.
Avantures , 104. 323.

B.

- B**AÏE des Puans , 42. 132.
Baïe S. Louis , 243.
Barque premiere vûë sur le Lac su-
perieur , 31.
Barre (M. de la) son arrivée à Que-
bec en qualité de Gouverneur , 211.
de *Beaujeu* , son retour en France ,
245.
Biscatonges , Sauvages surnommez
Pleureurs , 255. caractere de ces
peuples , 257
Bœufs , chassé qu'on leur fait 142.

TABLE

- Cadodaches*, reception que ces Sauvages font aux François, 286.
- Calumet*, signal de la paix, 55. 158. 183. 212. 327. On le chante & on le danse, 56.
- Canots* dont se servent les Sauvages, 17.
- Cappa*, Sauvages, font de bons traitemens aux François, 158. 159. leurs mœurs & coutumes, 161. leur climat, 162.
- Castors*, animaux amphibies 133. leur instinct 134. chasse qu'on leur fait, 138. sont en grand nombre chez les Mentons, 288.
- Cavaliers*. Rencontre de quatre Cavaliers botez, 251.
- Cavelier*, frere de M. de la Sale, 238. recit qu'il fait de son voyage, 240.
- Cenis*, Sauvages, 267.
- Chasseurs*, bien reçus chez les Sauvages Chicacha, 155.
- Chevaux* farouches, 250. qualitez de certains chevaux sans estre ferrez, 274.
- Chicacha*, Sauvages, reçoivent bien deux chasseurs, 155. ce que c'est que cette nation, leur caractère, 291.
- Chinonoas*

DES MATIERES.

- Chinonoas* , Sauvages qui savent distinguer les François d'avec les Espagnols , 260.
- Choumans* , leurs Ambassadeurs , 269.
- Cibolas* , espece de gros bœufs : comment s'en fait la chasse , 194.
- Collier* présenté, quel signal c'est , 103.
- Contretems* fâcheux , 271.
- Coroas* , village de Sauvages , 183.
- Coroas* , Sauvages , bon traitement qu'ils font aux François , 330.
- Cousture* apporte la nouvelle de la mort de M. de la Sale , 301.
- Crocodiles* en grand nombre chez les Taëncas , 164. Servent de nourriture , 197. un Crocodile entraîne un homme dans l'eau , & le devore , 275.
- Croix* mise au haut d'un gros arbre , 192.

D.

- M. **D** A C A N envoié à la découverte des terres qui sont le long du fleuve Mississipi , 91. Ses progrès & sa course , 93.
- Dan* s'érige en Chef de la troupe , après la mort de M. de la Sale , 311.

F f

TABLE

est. tué par un Allemand , 312.
Député vers les Iroquois , peril auquel
il est exposé , 105 . & *juiv.* court
risque d'estre égorgé , 108. est ren-
voïé avec proposition de paix , 109.
son rapport aux Illinois , 111. *De-*
puté vers le Chef des Taëncas , 168.

E.

D'ENONVILLE , Marquis , nommé
Gouverneur de la nouvelle
France , à la place de M. de la Bar-
re , 218.

F.

FEMMES sauvages , leur maniere
d'élever leurs enfans , 25. nour-
riture qu'elles leur donnent , 26.
leurs vestemens , 167. de quoi sont
curieuses , 170. 171.

Fermeté. Exemple d'une fermeté in-
ébranlable , 125.

Fort commencé chez les Iroquois , 34.
chez les Miamis , 45. 206. chez les
Illinois , 61. Fort appelé *Creve-cœur* ,
62. Fort pillé , 97. Fort visité par M.
de la Sale , 147. Fort Prudhomme ,

DES MATIERES.

203. Fort Saint Joseph , 128.

François égorgés par un parti de
Naches , 31. 8. 319.

Fusil. Coup de fusil tiré, jette l'épou-
vante parmi des Sauvages , 259.

G.

GABRIEL , Religieux massacré
par les Sauvages , 127.

H.

HERMAPHRODITES en grand nom-
bre parmi les Illinois , 59.

I.

JESUITES , leur habitation par-
mi les Sauvages , 42. 142.

Incident fâcheux , 123.

Iroquois , naturel de ces peuples , 32.

32. 71. réception qu'ils font aux

François , 34. leur politique envers

eux 75. peuples qu'ils ont subjugués ,

81. viennent pour attaquer les

Illinois , 100. leur armée divisée

en deux parties , 102. Député vers

Ff ij

T A B L E

ces Barbares , 105. est renvoïé avec proposition de paix , 109. se jettent dans le camp des Illinois entiere-ment abandonné , 113. envoient un Mediateur de paix entre eux & les Illinois , 114. leur entrevûé avec les Illinois , 119. leur perfidie , 120. font des presens aux François , 121. caractere de ces Sauvages , 203. traitement que leur font les autres peuples , 205. tâchent de s'opposer à nos établissemens chez les Illinois , 209. guerre declarée aux Iroquois , 226. se joignent avec les Anglois pour nous faire la guerre , 230. dressent une embuscade , 232. se mettent à la raison , 236.

Illinois commercent avec les François 35. 36. leur riviere 50. 152. leur village abandonné , 52. se rangent en bataille , 54. leur demande , & la réponse qu'on leur fait , 54. presentent le Calumet , 55. bons traitemens qu'ils nous font , 56. naturel de ces peuples , 58. loix severes qu'ils se sont imposées pour punir le vice infame , 59. peuvent épouser plusieurs femmes , 60. sont fort

DES MATIERES.

jaloux, 60. à quoi les femmes & les garçons effeminez s'occupent, 60. occupation des hommes. 61. étendue de leur país. 61. les Illinois conçoivent une inimitié contre nous. 69. sont desabusez. 70. 71. se voient sur le point d'estre attaquez par les Iroquois. 101. deputent vers ces peuples. 102. & suiv. prennent le divertissement de la chasse. 113. les autres se retirent plus au loin. 113. mediateur de paix entre eux & les Iroquois. 114. imprudence d'un Illinois. 116. entrevûe des Illinois & des Iroquois. 119.

L.

Lac de Frontenac. 4. autrement dit *Superieur*. 30. sa traversée & son circuit. 30. se joint avec un autre lac. 30. lac de Conti. 30. 31. lac des Hurons. 31. 39. lac des Illinois. 31. lac de Condé. 31. lac Herié. 37. lac des Arsenippoits. 93.

Lantelot, le jeune, égorgé par les Sauvages. 304.

Lantelot s'érige en chef de la troupe.

T A B L E

après avoir tué M. de la Sale. 311
est tué par un Anglois. 312.

Louisiane. 7.

M.

M. de la M A R N E se baigne &
se noie. 287. sa sepulture. 288.

Mausolea, secret Emissaire des Iro-
quois, son arrivée chez les Illinois.
72. ses intrigues & ses discours. 73.
sa réponse à M. de la Sale. 79.

Mentons, Sauvages, leur opinion
touchant les armes à feu. 288.

Miamis, fertilité du pais de ces peu-
ples. 44. leur naturel. 45.

Missilimachinac, espece d'isthme. 39.
fertilité de ce pais. 40.

Mississipi, fleuve, sa source. 92. peu-
ples qui habitent ses bords. 92. son
embouchure. 192. ses bords. 193.

Moranget assommé d'un coup de ha-
che. 305.

N.

NA C H E S, Sauvages partiguez en
deux dominations. 184. 187.

Nassonis, Sauvages. 270.

DES MATIERES.

Niagara , village situé sur le Lac
Conti. 32.

Nica , homme piqué d'une vipere.
261.

Nouadiches , Sauvages, proposition
qu'ils nous font. 283. offrent le Ca-
lumer. 3 7.

O.

S. **O** NNONTOÏANE , village. 32.
Ontnoïas , Sauvages. 141.

Ouabachi , leur riviere. 154.

Oumas , les plus valeureux d'entre
les Sauvages. 223.

Oxages , leur riviere. 153.

P.

P EUPLES qui parlent du gosier. 79
Plongeurs en grand nombre chez
les Naches. 185.

Pondalamia , village de cinq cent
feux abandonné. 52.

Pontoulamis. 131. 141.

Prudhomme égaré dans les bois , re-
vient retrouver les François. 157.

Puans. Baye des Puans. 42. 132.

F f iiij

T A B L E

Q.

QUANOATINOS, Sauvages redoutent des Iroquois. 279.

Quinipissas, Sauvages, ne permettent point l'entrée dans leur país. 189. quatre de leurs femmes prises, 198. caractere de ces peuples. 199. se raccommode avec les François. 222

Quoquis, Sauvages, 252. leurs vêtements. 252. leur équipage à cheval. 253. leurs femmes. 253.

Quodadiquio, Sauvages, joints avec deux autres nations. 324. leur langue & leurs habitations. 325. leur occupation & leur trafic. 325. leur maniere particuliere. 325.

R.

RELIGION. Vestiges de la vraie Religion chez quelques Sauvages. 270.

Rivieres de l'Amerique septentrionale.

Outa. 41.

DES MATIERES.

Onisconeing , 43.

la *Sabloniere* , divisée en trois canaux. 188. 279.

Riviere aux vaches. 246.

Riber , pourquoi ainsi nommée. 254.

Rieus , d'où ainsi nommée. 255.

Passage d'une Riviere rapide. 262.

Maligne , malheur arrivé sur ses bords, 275.

Riviere aux Cannes , d'où ainsi nommée. 278.

Riviere Rouge. 326.

S

SAGAVITE , espece de pain , 257.

Salle , (Monsieur de la) part de la Rochelle 4. entreprend avec trente hommes d'entrer dans l'Amerique septentrionale. 27. les provisions & sa voiture. 28. les guides. 28. s'embarque pour faire le trajet du Lac superieur. 31. envoie quelques canots chercher du blé d'Inde pour sa subsistance. 32. s'en retourne à Frontenac. 38. à Niagara, 39. trafique à Missilimachinac. 40. aborde à la baie des Puans. 42. s'embarque

T A B L E

pour aller chercher les Miamis 43.
 44. trafique avec eux, 44. tâche de
 les soumettre. 45. se resout d'aller
 chez les Illinois 50. dissention par-
 mi ses gens mécontents 63. leurs
 plaintes. 64. leurs artifices 67.
 M. de la Salle se trouve en une fâ-
 cheuse conjoncture. 70. decouvre la
 perfidie de ses gens. 71. va dans le
 camp des Illinois. 76. son discours
 aux principaux de la nation. 77.
 s'adresse à Mausolea. 79. 80. aux
 Illinois. 81. effet de son discours. 86.
 partage ses courses en deux parties.
 87. ses gens prennent la résolution
 de l'empoisonner. 88. lui & ses
 gens empoisonnez 89. ses empoi-
 sonneurs prennent la fuite, 89. en-
 voie M. Dacan à la decouverte
 des terres qui sont le long du fleuve
 Mississipi, 91. prend congé des Illi-
 nois pour se rendre à leur grand
 village. 94. perfidie de deux de ses
 gens. 95. visite le Fort de Creve-
 cœur 147. part pour Frontenac.
 148. est visité par le chef des Taën-
 cas. 180. presente au Chef des Na-
 ches, quelques chevelures des Qui-

DES MATIERES.

nipissas. 200. son arrivée à Quebec. 208. son depart du Canada. 209. incertitude de sa destinée. 237. son second depart de France. 240. ce qui lui arriva pendant sa route. 241. reçoit à la teste de sa compagnie les Principaux de la nation des Cenis. 268. tombe malade 272. se remet en marche 274. la nouvelle de sa mort. 301. Auteurs de sa mort. 302. & 307. est regretté 308.

Saut Niagara. 30.

Saut sainte Marie. 40.

Sauvage. Ce que fait le Sauvage au retour de la chasse. 23. caractere des Sauvages. 23. leur inclination. 27. un Sauvage monté sur un cheval s'informe qui nous sommes, 265.

Sel. Differend entre les Taënas & les Nachitoches, au sujet du Sel. 319.

Soleil adoré dans toute l'Amerique. 257. 320.

T.

TAENCAS, Sauvages. 163. grandeur de leur village. 165. leur

T A B L E

chef. 166. Deputé qu'on lui envoie.
 168. réponse qu'il fait. 169. présens
 qu'on lui fait. 170. Regal qu'il fait
 aux François. 172 173. devoiement
 de ses peuples pour lui. 173. leur
 Religion & leurs Coûtumes. 175.
 leur Temple. 177. leur Chef rend
 visite à M. de la Salle. 180.
Tambour cause une allarme. 159 189.
Tangibao, village pillé & abandon-
 né. 190.

V.

VAISSEaux perdus par la ne-
 gligence des matelots. 244.

Y.

YATACHES Sauvages joints avec
 deux autres nations. 321. re-
 ception qu'ils font aux François. 322.

Fin de la Table des Matieres.

LIVRES



LIVRES NOUVEAUX
*Imprimez, & qui se vendent
chez le même Libraire.*

LES Egaremens des Passions, &
les chagrins qui les suivent, in
12. 1697.

Modèles de *Conversations* pour les
Personnes polies. Par M. l'Abbé de
Bellegarde. in douze. 1697.

Reflexions sur le Ridicule, & sur les
moïens de l'éviter; où les mœurs &
les différens caracteres des person-
nes de ce siecle *sont représentez*. Par
M. l'Abbé de Bellegarde. *Seconde
Edition* de beaucoup augmentée.
in douze 1697.

L'Esprit de l'Eglise dans l'usage des
Pseaumes, en forme de priere ou
d'exhortation In douze 2. vol. 1697.

Traité des *Droits Honorifiques* des
Seigneurs dans les Eglises, par feu
M. *Mareschal* Avocat en Parle-
ment, nouvelle & dernière Edi-
tion, *augmentée* d'un Traité du
Droit de *Patronage*, de la Présen-

tation aux Benefices , & des Droits
Honorifiques des Seigneurs dans
les Eglises . Par M. Simon , *in dou-*
ze , 2. vol. 1697.

L'Histoire & les Aventures de Kemif-
ki Georgienne, *In douze* 1697.

La Connoissance du Monde, *Voyages*
Orientaux , Nouvelles purement
historiques , contenant l'Histoire
de Rhetima Georgienne ; Sultane
disgraciée ; Et de Ruspia. *Mingre-*
lienne , sa compagne du Serail ,
avec celle de la fameuse Zisby ,
Circassienne. Dedié à Madame la
Princesse Douairiere de Conty , *un*
volume in douze 1695.

L'Art de bien élever la Jeunesse , pour
les divers états de la vie ; où il est
traité des principes de l'Education ;
du choix d'un Gouverneur , & des
qualitez qu'il doit avoir ; de l'Art
de connoître les Esprits ; Dialogue
entre le Solide & le Délicat ; de l'é-
ducation d'une Fille de qualité ; de
l'établissement des Enfans , de l'hon-
nête Homme ; des états de la vie ,
des principes de la Politique , &
de l'Art de voyager , *in douze*.

Harangues sur toutes sortes de Sujets
avec l'art de les composer. *Par feu*
M. de Vaumoriere. Seconde Edi-
tion augmentée d'un grand nom-
bre de Préceptes & de Harangues,
dediées à M. le Chancelier, un vo-
lume *in quarto*. 1693.

Lettres sur toutes sortes de Sujets,
avec des *Avis*, sur la maniere de
les écrire, par feu Monsieur de
Vaumoriere, *seconde Edition*,
augmentée d'un grand nombre de
Préceptes & de Lettres. *In douze*
2. vol. 1695.

L'Art de plaire dans la Conversation,
par feu M. de Vaumoriere. Troisième
Edition de beaucoup augmen-
tée; *dedié* à M. le Prince de Ligne.
In douze 1697.

Oeuvres mêlées de Mademoiselle
Lheritier, *in douze*. 1696.

Contenant

Marmoisan, ou *l'innocente tromperie*.
Nouvelle heroïque & satirique, à
Mademoiselle Perrault. *Artault*,
ou *l'Avare* puni. Nouvelle histori-
que à Madame le Camus. *Les en-*
chanteremens de l'Eloquence, ou les

effets de la Douceur. Nouvelle à
Madame la Duchesse d'Eprenon.
L'adroite Princesse, ou les Avantures
de Finette. Nouvelle à Madame
la Comtesse de Murat. *Et autres
Ouvrages* en vers & en prose,
avec *Le Parnasse reconnoissant*, ou
le triomphe de Madame *Desboul-
liers* à Mademoiselle Scuderi.

Poësies *Galantes* de Madame de Saint-
tonge, *dediées* à son Altesse Royale
Madame, *in douze* 1696.

Le Galant Nouvelliste, *Histoire* du
tems, un volume *in douze*.

L'Arioste Moderne, ou *Roland le Fu-
rieux*, dédié au Roi, contenant le
sujet de l'Opera de Roland, re-
présenté en Musique à Paris, *in
douze*, quatre volumes.

Histoire secrète de *Dom Antoine* Roi
de Portugal, *tirée des Memoires*
de Dom Gomés Vasconcellos de
Figueredo, *dédié* à son Altesse
Roiale Madame. *In douze*, 1696.

Rome Galante, ou *Histoire secrète*
sous les Regnes de Jules César &
d'Auguste, *dédiée* à Madame la
Princesse de Conty, fille du Roi,
in

in douze deux volumes.

Arsenne, *Nouvelle Historique*, dédiée à Madame de Maintenon, *un volume in douze.*

Histoire de *Jean de Bourbon* Prince de Carency par Madame la Comtesse Daunoy, *in douze 3. volumes.*

Ouvres de François de la Mothe le Vayer, Conseiller d'Etat Ordinaire, *Nouvelle Edition* augmentée de plusieurs nouveaux Traitez, *in douze 15. vol.*

Le Parfait Chirurgien d'Armée. Le Traité des Playes d'Arquebuse ; le moyen de les guerir, avec leurs accidens ; accompagné de la veritable pratique pour toutes les maladies qui attaquent ordinairement les gens de guerre, avec le Chapitre singulier de Guidon pour l'instruction des Etudians en Chirurgie, par M. Abeille Chirurgien à Paris, Major des Hôpitaux des Armées du Roi, *en un volume in douze 1696.*

Maximes du Droit Canonique de France, par feu M. Louis Dubois, celebre Avocat au Parlement, enrichies de plusieurs Observations

tirées des Conciles , des Peres , de
l'Histoire Ecclesiastique , des Li-
bertez de l'Eglise Gallicane , & des
Decisions des Cours & des meil-
leurs Auteurs , par M. Simon.
Quatrième Edition , de beaucoup
augmentée . *in douze 2. vol.*

Traité singulier des Regales , ou des
droits du Roi sur les Benefices Ec-
clesiastiques ; *Ensemble* , la Confe-
rence sur l'Edit du Contrôle , &
la Declaration des Infimations Ec-
clesiastiques , avec plusieurs autres
Instructions sur les Matieres bene-
ficiales ; & *l'Inventaire* des In-
dults , pieces , titres , & memoires
emploiez & servans de preuves ,
par M. François Pinson , ancien
Avocat en Parlement , *in quarto*
2. vol.

*Le parfait Notaire Roïal Apostoli-
que & Procureur des Officialitez*
& Cours Ecclesiastiques , *dedié à*
M. Daligre , Conseiller d'Etat Or-
dinaire , par M. Horry , ancien
Notaire Apostolique de l'Archevê-
ché de Paris , *in quarto.*

F I N.

